



DESCRIPTION

DES EAUX MINÉRO-THERMALES ET DES ÉTUVES

DE L'ILE D'ISCHIA.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Dissertation sur les principaux effets du froid sur l'économie animale *thèse présentée et soutenue à la Faculté de médecine de Paris, le 16 août 1827, pour recevoir le grade de docteur en médecine*. Paris, 1827.

Lettre sur l'affection catarrhale épidémique, connue sous le nom de *grippe*, qui a régné à Naples pendant l'automne de 1833, suivie de l'observation d'une pleuro-pneumonie avec épanchement thorachique terminée par la guérison. Naples, 1833.

Riflessioni medico-pratiche sul vajuolo naturale e sulla vaccina. *Seconda edizione*. Napoli, 1834.

Analyse et propriétés médicinales des eaux minérales de Castellammare; publiées par ordre de S. E. le Ministre de l'intérieur, par MM. les professeurs Sementini, Vulpes et Cassola; traduites de l'italien et accompagnées de notes par le docteur Chevalley de Rivaz. Naples, 1834.

Consigli ad un amico sopra i mezzi di preservarsi dal cholera morbus, su i sintomi che caratterizzano questa malattia, e su i primi soccorsi da somministrare al cholerico avanti l'arrivo del medico. *Seconda edizione*. Napoli, 1836.

Memoria sul trattamento depurativo, riconosciuto in seguito di moltiplici esperienze come il più vantaggioso di tutt'i mezzi preconizzati finora per la guarigione radicale delle malattie veneree recenti ed inveterate, degli erpeti od altre affezioni della pelle ed in generale di tutte le infermità provegnenti da alterazione del sangue e degli umori, non esclusi le ulcere ed i tumori scrofolosi, che reclamano l' uso de' rimedì depuranti, tradotta dall'originale manoscritto francese del professore Chevalley de Rivaz, e corredata di note e di un appendice contenente la storia di parecchi casi di guarigioni ottenute mercè un tal metodo depurante dal dottor Giovanni Sannicola. (*Opera destinata a sovvenire le infelici vittime della sifilide e del ciarlatanismo, e presentata al VII.° Congresso degli scienziati italiani.*) Napoli, 1845.

Voyage de Naples à Capri et à Paestum, exécuté le 4 octobre 1845, à bord du bateau à vapeur le Stromboli, à l'occasion du VII.ᵉ Congrès des savants italiens; suivi d'un appendice contenant l'extrait du rapport du général Lamarque sur la prise de Capri en 1808 par les troupes Franco-Napolitaines, une lettre inédite adressée au même général par sir Hudson Loove, et divers documents concernant Masaniello. Naples, 1846.

Souvenirs d'Ischia ou Mélanges scientifiques, historiques et littéraires relatifs à cette île et aux contrées qui l'avoisinent. (*Pour paraître prochainement.*)

DESCRIPTION

DES

EAUX MINÉRO-THERMALES

ET DES ÉTUVES

DE L'ILE D'ISCHIA,

PAR LE CHEVALIER

J. E. Chevalley de Rivaz,

Docteur en Médecine des Facultés de Paris et de Naples; Médecin Honoraire de l'Établissement thermal du Mont de la miséricorde à Casamicciola d'Ischia; Membre de la Commission Sanitaire de l'Intendance de la Province de Naples, de l'Académie Royale des Sciences, de l'Institut d'Encouragement et de l'Académie Médico-Chirurgicale de Naples; des Sociétés Royales Économiques d'Aquila, Avellino, Bari, Campobasso, Caserta, Catanzaro, Chieti, Cosenza, Lecce, Potenza, Reggio et Teramo; de l'Institut Historique de France; des Académies Scientifiques des Zélés d'Aci-Reale, de la Gioenia de Catania, des Géorgophiles de Florence, de la Labronique de Livourne, de la Péloritaine de Messine, des Aspirants-Naturalistes de Naples, des Lyncées de Rome, de la Civetta de Trapani, de la Véliterne de Velletri et des Ardents de Viterbe; des Académies de Médecine de Berlin, Bologne, Ferrara, Marseille et Palerme; Médecin de l'Ambassade de France; etc.

CINQUIÈME ÉDITION.

A NAPLES,

chez { L'AUTEUR, Strada Cavallerizza, 22.
GEORGE GLASS, Place St. Ferdinand, 54.

ET A PARIS, *chez* G. BAILLIÈRE, *rue de l'École de Médecine*, 17.

1846



IMPRIMERIE DU FIBRÈNE

A Son Altesse Royale

LA PRINCESSE MARIANNE-ALBERT DE PRUSSE,

NÉE PRINCESSE ROYALE DE HOLLANDE,

&c. &c.

Madame,

Vous avez eu l'extrême bienveillance de vouloir honorer en moi l'Académie Royale de Médecine de Berlin, dont j'ai l'avantage d'être membre, en daignant m'accorder l'insigne faveur de m'inviter à la table de V. A. R. dans les trop courts instants que Vous passâtes, l'été dernier, à Ischia. Permettez que je Vous en témoigne publiquement ma vive reconnaissance, en dédiant à V. A. R. la cinquième édition de ma **Description des eaux minéro-thermales et des étuves de cette île,** *à laquelle je mettais la*

dernière main dans cette fortunée circonstance. Il m'est d'autant plus agréable de Vous offrir dans ce jour anniversaire de Votre naissance ce faible tribut de ma profonde gratitude, que cette occasion me procure le bonheur de déposer à Vos pieds, avec les voeux que je forme pour la félicité de V. A. R., l'hommage des sentiments respectueux avec lesquels je suis,

Madame,

De V. A. R.

Le très-humble et très-obligé serviteur,

Ischia 9 mai 1846. J. E. CHEVALLEY DE RIVAZ, D. M. P.

PRÉFACE.

ENCOURAGÉ par le rapide débit des deux dernières éditions de cet ouvrage à le livrer de nouveau à l'impression, je n'ai rien négligé pour que cette cinquième édition fut encore plus correcte et plus complète que les précédentes, afin de justifier autant qu'il est en moi la faveur dont ce travail a été honoré; succès que j'attribue plutôt à la nécessité qui depuis long-temps se faisait généralement sentir d'un semblable guide, qu'à son mérite (1).

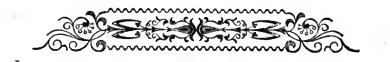
Outre les importantes améliorations qu'une plus grande expérience m'a suggérées touchant les règles à observer pendant l'administration

(1) La première édition a paru en 1830; la seconde en 1835; la troisième en 1837; et la quatrième, traduite en italien et accompagnée de nombreuses et savantes notes par le professeur Ziccardi, en 1838.



des eaux et des étuves d'Ischia, on trouvera dans cette édition un grand nombre d'observations nouvelles concernant les propriétés médicinales de ces remèdes naturels, en même temps que l'histoire de l'île a été revue et augmentée, pour me conformer au vœu des personnes qui désiraient plus de détails sur ce sujet.

Profitant de cette occasion pour offrir l'expression de ma vive gratitude à tous mes savants confrères qui ont daigné m'honorer de leurs suffrages, et me bornant à laisser à Dieu et à l'opinion publique le soin de récompenser selon ses mérites le *frelon scientifique*, qui n'a pas rougi de piller mes précédents travaux sur Ischia pour composer la brochure qu'il a publiée à Londres, en 1841, sous le titre de *Hints for invalids about to visit Naples, etc.*, je serai heureux si cette nouvelle édition, quelque imparfaite qu'elle soit encore, est reçue cependant avec la même indulgence avec laquelle le Public a bien voulu accueillir mes autres productions littéraires, et peut contribuer surtout au soulagement de l'humanité.



DESCRIPTION

DES EAUX MINÉRO-THERMALES

ET DES ÉTUVES

DE L'ILE D'ISCHIA.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ILE D'ISCHIA.

§ I.

Situation, aspect, description et origine d'Ischia.

L'ILE d'Ischia est située sous le 40° 50′ de latitude septentrionale, et le 11° 55′ de longitude à l'est du méridien de Paris, entre le golfe de Gaëte et celui de Naples,

à dix-sept milles environ à l'ouest de cette dernière ville (1), et à trois milles seulement des îles de Vivara et de Procida qui se trouvent dans la même direction. Elle a l'île de Capri au sud-est à la distance de dix-huit milles, et celle de Ventotène à l'occident à vingt milles; enfin au nord, la terre ferme, où se trouvent les ruines de Cumes, en est séparée par un détroit de dix milles de largeur.

Appelée par les Grecs Pythécùse, du mot Πιθος qui signifie vase, à cause des vases en terre cuite, dont la fabrication remonte aux temps les plus reculés dans cette

(1) Il existe plusieurs manières de se rendre de Naples à l'île d'Ischia. La plus prompte et la plus sûre, lorsqu'on est privé de l'occasion des bateaux à vapeur napolitains qui font pendant l'été de fréquentes promenades à cette île, c'est d'aller par terre à la marine de Miniscola, où les voitures parviennent aujourd'hui avec la plus grande commodité, sans être obligées comme autrefois de faire le grand détour par l'Arco-felice, Cumes et le lac Fusaro, grâce à la nouvelle route dont on est redevable aux soins du marquis Mascaro. Descendu sur cette plage, on met communément deux heures avec une barque montée par six rameurs, pour arriver à la marine de la ville d'Ischia ou à celle de Casamicciola. Si l'on veut voir en passant l'île de Procida, on employe environ une heure pour franchir le canal qui divise cette dernière de la terre-ferme; on parcourt cette île dans toute sa longueur du nord-est au sud-ouest en moins d'une heure, et l'on passe ensuite le bras de mer qui la sépare d'Ischia dans trois quarts d'heure seulement. Lorsqu'on n'a pas à craindre d'être incommodé par la mer, on peut profiter des barques qui dans la bonne saison partent journellement de Naples pour Ischia, et mettent ordinairement sept à huit heures pour faire cette traversée. Enfin, en s'embarquant à Pouzzoles, trois heures et demie, et souvent moins encore, suffisent pour se rendre directement de cette ville à la marine de Casamicciola.

île, et non parce qu'elle était habitée jadis par des singes, opinion à laquelle Ovide fait allusion dans ses métamorphoses (1), Homère (2) et Pindare (3) en font mention sous le nom d'Arimé, et Virgile la nomme Inarimé dans son admirable poëme (4). L'épithète d'Ënaria, sous laquelle elle a été aussi connue dès la plus haute antiquité,

(1) *Inarimem Prochitamque legit, sterilique locatas*
Colle Pithecusas, habitantum nomine dictas.
Metamorphos. lib. XIV, v. 89.

(2) Γαῖα δ'ὑπεστονάχιζε Διΐ ὥς τερπικεραύνῳ
Χωομένῳ, ὅτε τ'ἀμφὶ Τυφώει γαῖαν ἱμάσσῃ
Εἰν Αρίμοις, ὅθι φασὶ Τυφώεος ἐμμεναι εὐνας.
Terra autem resonabat, sicut Jovi fulmine gaudenti
Irato, quando circa Typhæum terram verberat
In Arimis, ubi dicunt Typhæi esse cubilia.
Iliad. lib. II, v. 781.

(3) Αλλ' οἷος ἄπλατον κεράϊζες θεῶν Τυφῶνα
Πεντηκοντα κέφαλον ἄναγκα Ζεῦ πάτερ
Εν' Αριμοις ποτέ..................
Qualis immensum Jupiter Typhonem
Quinquaginta moventem capita prostravit
In Arimis quondam..................
Fragment. ex Epiniciis.

(4) *Dat tellus gemitum, et clypeum superintonat ingens:*
Qualis in Euboïco Bajarum littore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Constructam jaciunt ponto; sic illa ruinam
Prona trahit, penitusque vadis illisa recumbit;
Miscent se maria, et nigræ attolluntur arenæ
Tum sonitu Prochita alta tremit, durumque cubile
Inarime Jovis imperiis imposta Typhœo.
Eneid. lib. IX, v. 718.

lui a été donnée, selon Pline, parce qu'elle servit de refuge aux vaisseaux d'Énée, lorsqu'il aborda en Italie (1). A l'égard du nom d'Ischia qu'elle porte aujourd'hui, nul doute que ce dernier n'ait pour étymologie le mot grec Ισχυς, qui signifie force, à cause de la force du château de la ville d'Ischia, placé sur un rocher escarpé et regardé jadis comme inexpugnable, dont le nom s'est étendu ensuite à toute l'île (2).

De toutes les îles situées dans les environs de Naples, Ischia est non seulement la plus belle et la plus intéressante, mais aussi la plus grande ; sa circonférence étant de quinze milles, en négligeant les sinuosités du rivage. Sa longueur de l'orient à l'occident est de cinq milles, tandis que sa largeur du nord au sud n'est que de trois milles seulement. Sa figure, bien que présentant bon nombre d'irrégularités dans ses contours, peut être comparée à un carré long, dont les angles auraient été arrondis. Selon les anciens, elle ressemblait à celle de l'os coxal, appelé en grec Ισχις, et plusieurs auteurs ont même cru que son nom actuel n'avait pas d'autre origine que cette singulière comparaison. Vue du continent ou à une certaine distance en mer, l'aspect qu'elle offre est celui d'une pyramide s'élevant majestueusement au milieu

(1) *Ænaria ipsa a statione navium Æneæ.* Hist. nat. lib. III, cap. 6.

(2) Mazzocchi veut que le nom d'Ischia ait été donné à cette île sous les Rois Angevins du vieux mot français *Isle*, d'où l'on aurait fait *Isla*, puis *Iscla* et enfin *Ischia (Dissert. hist. de cathed. eccl. Neapol. variis diverso tempore vicibus, p. XXX, not. 21);* mais une telle opinion n'est pas admissible, car le Pape Léon III l'appelait déjà de son temps *Iscla*.

de l'azur des ondes, et dont la double cime, s'élançant dans les airs, forme le tableau le plus magnifique et le plus pittoresque que l'on puisse voir. C'est principalement au sortir du canal de Procida, que cette ile se présente dans toute sa beauté. A l'est et au sud-est, on n'aperçoit que des collines parées de la plus vigoureuse végétation qui s'élèvent graduellement en amphithéâtre jusqu'à la sommité de l'Épomée, qui est la montagne la plus considérable et le point le plus élevé de l'île. Au nord, ce mont, coupé presque verticalement vers son sommet, forme à l'ouest un plan incliné qui va se perdre vers un petit cône, appelé Vico, et l'œil ne découvre que des coteaux couverts de vignobles et de bosquets verdoyants, qui offrent un contraste admirable avec les rochers stériles, au-dessus desquels dominent les deux pointes de l'Épomée. Une multitude de promontoires, de monticules et de baies charmantes se découvrent à l'horizon, à mesure qu'on approche davantage de l'île, et présentent une variété et une richesse de sites dont la vue remplit l'âme des émotions les plus douces et les plus profondes. La salubrité de son air, toujours tempéré par une légère brise, même dans les plus fortes chaleurs de l'été (1), ne fait

(1) Avant qu'on eut établi par des expériences multipliées le *medium* de la température qu'on observe pendant l'été à Ischia, l'on croyait que la chaleur était plus considérable dans cette île qu'à Naples; mais c'était une méprise, ainsi que cela a été constaté par la commission de l'Académie royale des sciences, et par mes propres observations. Loin qu'il en soit en effet ainsi, la température d'Ischia est le plus souvent même inférieure à celle de Naples dans les mois de juin, juillet et août.

qu'ajouter à l'enchantement qu'on éprouve en descendant sur le rivage de cette île fortunée, et il est bien peu de personnes qui ne tardent pas à se convaincre par une observation plus attentive, qu'il n'existe peut-être aucun autre pays au monde comme Ischia, où la Providence s'est plue à prodiguer dans un si petit espace autant de beautés et de charmes, qui font de cette île la contrée la plus intéressante et la plus agréable que l'on puisse imaginer.

Au nombre des lieux qu'on remarque à Ischia, la ville de ce nom, qui en est la capitale, et les bourgs de Lacco et de Foria sont situés sur le bord de la mer, tandis que Casamicciola, qui est sur la pente septentrionale de l'Épomée et Pansa sur la pente occidentale, où les Rois Aragonais venaient anciennement passer l'été, en sont à une certaine distance. Sur le vaste plan incliné et convexe que présente cette montagne du côté du sud, on observe les villages de Serrara, Fontana, Moropano, Barano et Testaccio, outre une foule d'autres petits hameaux, de chapelles et de maisons de campagne, dispersées sur toute l'étendue de l'île, dont la blancheur coupe agréablement la riante verdure qu'on y admire de toutes parts. Le délicieux petit village de Piéo, ainsi appelé parce qu'il est au pied d'un monticule qui est une continuation de l'Épomée, est au nord-ouest du vaste bassin de Campagnano. C'est le seul endroit d'Ischia d'où l'on ne jouit point de la vue de la mer, mais on en est bien amplement dédommagé par la fraîcheur agréable qu'on y goûte, et l'aspect particulier de cette partie de l'île. Nulle part dans cette dernière, les ceps de vigne ne s'élèvent à une

si grande hauteur comme dans ce lieu. Une multitude de pommiers, de noyers, de châtaigniers, de caroubiers, de chênes et de peupliers y croissent à l'envi au milieu de champs semés de froment, de maïs et de toutes espèces de légumes. Ce fertile angle de terre, comme l'appelle avec raison un écrivain moderne, réunit les avantages des belles plaines de la Terre de Labour à ceux d'un vallon élevé et isolé. Lorsqu'on fait le tour de l'île, on traverse successivement la plus grande partie des endroits que j'ai nommés, et les points de vue les plus magnifiques et les plus variés se présentent, pour ainsi dire, à chaque pas dans cette charmante excursion (1). Aucun d'eux cependant ne saurait être comparé au coup d'œil ravissant qu'on découvre de l'hermitage de S.t Nicolas (2), qui est situé sur la cime de l'Épomée, lequel fait de

(1) Les distances en milles entre les différents lieux qu'on traverse pendant cette intéressante promenade sont les suivantes:

d'Ischia au Bagno-d'Ischia..	1	de Serrara à Fontana......	1
du Bagno à Casamicciola....	2	de Fontana à St. Nicolas..	1
de Casamicciola à Lacco....	1	de St. Nicolas à Moropano.	2
de Lacco à Foria............	2	de Moropano à Barano....	1
de Foria à Pansa............	5	de Barano à Ischia........	3
de Pansa à Serrara..........	2	Total.	19

(2) Cet hermitage, taillé en entier dans le tuf, à l'exception de la façade de la chapelle qui est en maçonnerie, et habité pendant quelque temps vers la fin du quinzième siècle par Béatrice de la Quadra avec un certain nombre de ses compagnes, lesquelles ne purent souffrir les intempéries de ce lieu et se retirèrent au château d'Ischia, où elles fondèrent un couvent qui s'y soutint jusqu'en 1809, a été mis dans l'état où il est de nos jours par un Allemand, nommé Joseph d'Arguth, qui commandait l'île sous le règne de Charles III. Cet officier étant tombé avec son cheval au moment où il venait de surprendre dans un endroit solitaire deux

ce lieu l'un des plus beaux panoramas de l'univers (1). Placé sur la plate-forme de ce dernier, à environ 2450 pieds au-dessus du niveau de la mer, la vue plonge sur les territoires d'Ischia, de Casamicciola, de Lacco, de Foria et de Testaccio, et l'île entière, vue de cette hauteur,

déserteurs de sa garnison, qui s'étaient réfugiés sur les hauteurs de l'Épomée, et qui couchèrent à l'instant en joue avec leurs arquebuses leur ancien commandant, celui-ci dans sa détresse invoqua son patron St. Nicolas, faisant vœu de se dédier à son service s'il parvenait à sortir d'un semblable péril. Comme il fut assez heureux pour échapper à ce danger, il se démit immédiatement de son emploi, et se retira à l'hermitage dont il est question. Ayant agrandi l'église et fait creuser dans le même rocher plusieurs cellules, il y réunit une douzaine de cénobites avec lesquels il mena une vie exemplaire, exerçant toutes les vertus chrétiennes. Après avoir passé seize ans dans ce lieu, il y mourut en odeur de sainteté, et fut enterré dans la chapelle, où une table de pierre indique l'endroit de sa sépulture. Une partie de ses religieux ne tarda pas à le suivre dans la tombe, et les autres se dispersèrent en divers points; mais l'hermitage ne cessa cependant pas d'être occupé. Dans le nombre des anachorètes qui succédèrent à Mr. d'Argnth, on conserve avec respect la mémoire d'un Suisse du canton des Grisons, ainsi que celle d'un autre Allemand, connu sous le nom de père Michel, lequel ne fut pas moins distingué par ses vertus, et après avoir vécu jusqu'à l'âge de 105 ans sur l'Épomée, mourut en 1811 dans le petit hermitage de St. François de Paul dans la plaine de Foria, où l'on conserve son portrait. Mr. d'Arguth avait laissé de riches dotations pour la subsistance des hermites et la conservation de cette sainte retraite ; mais celles-ci ont souffert en divers temps de graves atteintes, et sont réduites maintenant à si peu de chose que les deux religieux, qui habitent actuellement cet hermitage, ne sauraient maintenir la chapelle et ses dépendances sans les aumônes des habitants de l'île et des étrangers.

(1) Le mont Épomée s'appelait anciennement Epopée, du mot grec ἐποπτεύω *(je vois)*, à cause de la vue étendue qu'on a du haut de cette montagne.

ressemble à une carte de géographie, sur laquelle on se complaît à suivre des yeux tous les détours de la route qu'on a parcourue pour arriver dans ce lieu. De cet imposant belvédère, où la vue de la mer s'étend sur une ligne de près de quatre-vingts milles de longueur, depuis le cap Circello jusqu'à Capri, et sur une largeur peu moindre prise de la base du Vésuve jusqu'aux îles de Palmarola et de Ponza, l'œil embrasse à son gré les délicieuses côtes des golfes de Naples et de Bayes qui sont les plus approchées, ou les longues plages de Cumes, de Mondragone et du Garigliano, qui ne se présentent qu'en teintes adoucies et graduées en raison de leur éloignement. Les montagnes de Terracine et de Gaëte, et les sommets majestueux des Abruzzes se perdent au loin dans l'horizon. Enfin, la branche des Apennins Campaniens qui contourne le Vésuve et s'étend jusqu'au cap de Minerve, vis-à-vis de Capri, termine admirablement au sud-est la partie la plus intéressante de cet immense tableau. L'air vif et frais qu'on respire dans ce lieu élevé, le calme profond qui y règne, ajoutent un nouveau charme au plaisir de voir, et l'on ne se lasse point de promener ses regards sur tant d'objets variés, qui rappellent une si grande foule d'événements importants.

De même que les îles Éoliennes et l'archipel de Ponza, Ischia et sa voisine Procida, à laquelle il est probable qu'elle était jadis unie (1), ont été soulevées, par l'action du feu,

(1) Strabon appelle Procida une portion de terre détachée d'Ischia (Geograph. lib. v), et Pline dit positivement que le nom de cette île ne dérive point de celui de la nourrice d'Énée, mais de ce qu'elle est sortie

du fond de la mer. C'est pour faire allusion aux phénomènes extraordinaires qui ont présidé à la formation de l'île qui nous occupe, que les légendes païennes en attribuent l'origine à la lutte des géants contre les Dieux, et portent que Typhée ou Typhon foudroyé par Jupiter est enseveli sous l'Époméc. La position de cette dernière montagne, au centre d'Ischia, démontre suffisamment qu'elle a été la pierre fondamentale et le premier volcan de cette île, en même temps que l'état de dégradation dans lequel se trouvent son cratère et les matières qui en sont sorties témoigne de sa haute antiquité; puisqu'il a fallu que des siècles sans nombre se soient écoulés, depuis le soulèvement de l'Époméc au-dessus des ondes, pour que les laves qui composent le massif de cette montagne soient décomposées au point où nous les observons aujourd'hui. Ce qui se voit maintenant de ce mont est le reste de l'antique cône, qui doit avoir eu plus d'une bouche. Autour de sa base et sur ses flancs, se sont ouverts successivement plusieurs autres cratères secondaires, qui ont servi à donner plus d'étendue à l'île, et dont les formes caractéristiques, qui distinguent les bouches ignivomes, sont encore assez bien conservées pour pouvoir facilement être reconnues par l'observateur, bien que Spallanzani ait nié qu'on pût trouver encore à Ischia les vestiges d'un

du sein d'Ischia, *non ab Æneæ nutrice, sed quia profusa ab Ænaria erat* (Hist. nat. lib. III, cap. 6). Parmi les auteurs modernes, Spallanzani (Voyage dans les Deux-Siciles, t. I, p. 213), et Breislack (Description de la Campanie, t. II, p. 181) ne font nul doute qu'il y ait eu entre ces deux îles un cratère qui les unissait.

seul cratère (1). Celui qui a donné naissance au mont appelé Rotaro, qui se trouve à la base septentrionale du mont Épomée, entre trois autres bouches volcaniques, savoir : le Montagnone, le Fond-de-Ferraro et le mont Thabor, est le plus remarquable de tous, en ce qu'il offre un caractère de fraîcheur, qui peut le faire comparer au Monte-nuovo qui se forma en 1538 près de Pouzzoles. Le cratère des Cacavelles, situé au nord-ouest de la base de l'Épomée, d'où sortit le grand courant de lave qui a formé le promontoire de Zara, présente également les preuves les plus manifestes d'une époque récente, en comparaison des autres bouches ignivomes de l'île. Tant de cratères si bien conservés dans la partie septentrionale d'Ischia, démontrent que les feux volcaniques y sont d'une date moins reculée que dans le reste de l'île, comme l'histoire d'ailleurs le confirme. Une nouvelle preuve s'en offre dans le courant de l'Arso, qui sortit en 1301, non loin du Rotaro. Les éruptions les plus considérables, qui ont contribué après celles de l'Épomée à la formation d'Ischia, ne sont pas cependant celles qui ont eu lieu de ce côté de l'île, mais bien celles dont les cratères s'observent encore vers le midi et à l'orient. En effet, de ces côtés, à partir du cap de l'Empereur jusqu'à la pointe Parata, indépendamment de l'action des flots de la mer, qui

(1) Voyage dans les Deux-Siciles, t. 1, p. 166. Le même auteur est tombé pareillement en erreur quand il a dit que, hors les étuves qui servent aux usages médicinaux, aucun autre endroit de l'île d'Ischia ne laissait dégager de vapeurs. L'existence des fumeroles de Vico, de Négrepont, de Fasano, des Maroutes etc. contredit, en effet, suffisamment une semblable assertion.

a dû contribuer aussi à rendre ces lieux dans l'état où nous les voyons aujourd'hui, les bords de l'île sont extrêmement hauts et escarpés, tandis qu'au nord et à l'occident, à l'exception néanmoins du promontoire de Zara et du mont de Vico, les terrains avoisinant le rivage sont presque au niveau de la mer.

§ II.

Nature du sol, eaux minéro-thermales, étuves et productions d'Ischia.

D'après ce qui vient d'être exposé sur la formation d'Ischia, on devine facilement quels doivent être les matériaux qui entrent dans sa composition. Le nombre de ceux-ci peut être réduit à trois classes, savoir: 1.° les diverses espèces de laves; 2.° le tuf volcanique; 3.° les pierres ponces et les scories (1). Une bonne portion de l'Épomée et des promontoires du château d'Ischia, de Castiglione, de Vico, de Zara et de l'Empereur est com-

(1) Les amis de la science n'apprendront pas sans un vif plaisir que le célèbre chevalier Monticelli, dont nous déplorons la perte récente, a fait sur la géologie d'Ischia un travail du plus haut intérêt, qui doit être publié dans les actes de l'Académie des sciences de Naples. Le savant professeur Pilla, qui a pareillement étudié avec soin la nature du sol de cette île, se propose aussi d'en donner bientôt une description géologique complète.

posée de la première espèce de ces produits volcaniques. La base septentrionale de l'Épomée, jusqu'à la moitié de sa hauteur, et une grande partie de l'intérieur de l'île, sont formées par les matières qui appartiennent à la seconde classe. Le Rotaro et un grand nombre d'autres monticules, principalement sur la partie méridionale, sont composés des matériaux rangés dans la dernière classe. La pierre alumineuse résultant de la décomposition des laves par les vapeurs sulfureuses, qui se rencontrait jadis à Catréca, où l'on voit dans le lieu appelé la Péra les ruines de grandes cuves en maçonnerie qui servaient à la fabrication de l'alun, qu'on transportait ensuite à la marine de Casamicciola laquelle porte encore aujourd'hui par cette raison le nom de marine des Alumières, ne s'y trouve plus qu'en morceaux erratiques. On peut en dire autant du soufre, quoique cette substance ait dû jouer un grand rôle dans les phénomènes qui ont précédé le passage des laves à l'état de tuf (1). A l'égard des mines d'or, qui, au rapport de Strabon, existaient anciennement dans cette île, on ne trouve plus aucun indice de ce précieux métal dans cette contrée, bien qu'il ne soit pas improbable qu'elle ait pu en renfermer jadis, ainsi que la riche mine

(1) Selon Parrino, il y avait jadis à Ischia un endroit d'où l'on retirait du soufre, comme cela se pratique de nos jours à la Solfatare, et qui fut même affermé jusqu'à un certain temps, mais je n'ai jamais pu découvrir où était situé ce lieu. On sait seulement que la dernière fois qu'on a rencontré une assez grande quantité de cette matière à Ischia, c'est en construisant le chemin de Lacco à Foria près de l'étuve de S.t Lorenzo. J'en ai trouvé aussi de petits fragments à Catreca, et en faisant pratiquer l'excavation que je fis faire en 1835 à la source du Tambour.

de Nagyac, située dans le cratère d'un volcan éteint, prouve que l'existence d'une mine d'or dans un pays volcanique n'est pas impossible. Il n'en est pas de même de l'argile plastique, qui existe toujours en grande abondance dans diverses parties de l'île et particulièrement dans le territoire de Casamicciola, laquelle sert à la fabrication des vases et des briques en terre cuite, dont Ischia continue à faire un commerce considérable depuis un temps immémorial. On l'extrait au moyen de puits et de galeries couvertes, comme on exploite les mines, et il n'est point rare d'y rencontrer des coquilles et des fragments de corps marins, qui autorisent à supposer que cette terre argileuse appartient à la portion du fond de la mer qui fut soulevée par la force des explosions, lors de la première apparition de l'île au-dessus des flots (1). Quant aux terres labourables d'Ischia, on peut les diviser (en exceptant toutefois les endroits où, par des circonstances locales, il a pu se former une quantité considérable de terre végétale, comme par exemple dans le bassin de Campagnano) en trois classes: 1.° les terres argileuses; 2.° celles dites pouzzolanes, qui sont formées par un mélange de pierres ponces brisées et de cendres volcaniques; 3.° enfin les terres sablonneuses. Les terrains composés des deux premières espèces sont les plus communs, et généralement aussi les plus propres à la végétation; mais ceux où la pouzzolane prédomine, pro-

(1) On trouve aussi au cap de l'Empereur une espèce de tuf renfermant une grande quantité de coquilles fossiles, qui ont dû être rejetées également du fond des eaux par l'effet du feu.

duisent des fruits qui passent avec raison pour être les meilleurs de l'île. Les terrains sablonneux sont au contraire les moins estimés, et se voient naturellement dans les endroits qui sont placés dans le voisinage de la mer ou peu élevés au-dessus de son niveau, comme à Citara et dans le vallon de S.t Montano. Les matériaux qui font la base du sable qu'on observe sur les bords de l'île, sont des morceaux de lave le plus fréquemment basaltique, de pierre ponce et de feldspath, réduits en fragments très-menus, et mêlés ordinairement dans les lieux où les torrents de l'Épomée vont se jeter à la mer à une grande quantité de particules noires et luisantes que l'aimant attire, et qui sont tout-à-fait semblables aux petits cristaux de fer qu'on remarque dans plusieurs points des rivages qui bordent le cratère de Naples.

Le sol d'Ischia étant entièrement volcanique et les feux qui lui ont donné naissance n'étant point complètement éteints, mais se manifestant encore à la base et sur les flancs de l'Épomée par les fumeroles ou vapeurs aqueuses qui s'en échappent, ainsi que par la chaleur souterraine qui est si sensible dans plusieurs endroits de cette île, on conçoit aisément que les eaux qui s'y trouvent, doivent être plus ou moins thermales et chargées de principes minéraux. En effet, aucune autre contrée n'est aussi riche à cet égard, et la température de toutes les sources qu'on y observe à l'exception de celles de Bucèto, qu'un aqueduc porte à la capitale de l'île, de la Péra et de quelques autres de moindre importance, qui viennent directement des sommités de l'Épomée, varie depuis 25° jusqu'à 80° + o du thermomètre de Réaumur. Les plus

remarquables, dont la médecine fait usage, rangées dans l'ordre dans lequel on les rencontre en faisant le tour d'Ischia, en partant de la capitale de l'île, sont les eaux de Pontano, du Bagno-d'Ischia, de Castiglione, de Gurgitello, de Cappone, de Bagno-fresco, de la Rita, de S.te Restituta, de S.t Montano, de François I, de Citara, d'Olmitello et de Nitroli. Le plus grand nombre de ces sources se trouve dans la partie septentrionale de l'île depuis la ville d'Ischia jusqu'à Lacco, et principalement dans les environs de Casamicciola, où, indépendamment de la célèbre eau de Gurgitello, jaillissent une multitude d'autres sources thermo-minérales, qui forment deux ruisseaux abondants qui vont se jeter à la mer. C'est aussi dans la même portion de l'île que l'on voit sortir de terre le plus grand nombre de fumeroles, que l'art n'a pas manqué, en s'appropriant les eaux minérales d'Ischia, de mettre pareillement à profit, en faisant construire les étuves de Castiglione, de Cacciuto et de S.t Lorenzo (1).

(1) Outre les fumeroles ou vapeurs chaudes qui s'échappent dans plusieurs endroits du sol d'Ischia, on observe au-dessous de Casamicciola, dans le lieu appelé la ventarole de la Fundèra, une petite grotte formée par des massifs de lave entre les fentes desquels il sort un vent froid en été, qui fait abaisser le thermomètre à 13° + o R, la température extérieure étant à 21° + o R. Le célèbre de Saussure, dans le § 1414 de ses voyages aux Alpes, parle de ce phénomène et rapporte les observations faites sur la température de l'air qui sort de semblables cavernes, non seulement à Ischia, mais encore de celles de Testaccio près de Rome, de Cesi près de Terni et d'autres lieux de la Suisse. Pour expliquer cette singularité, on doit supposer avec tous les physiciens que l'air qui vient refroidir cette grotte est renfermé dans des cavités souterraines, qui ne sont pas assez profondes pour être inaccessibles à la chaleur de l'été et au

La vue qu'on a dans ces parages n'est pas un des moindres bienfaits que la nature a accordés à cette partie de l'île. Sans faire mention de l'aspect imposant de l'Épomée qui s'y présente dans toute son élévation, au lieu de la vue d'un océan immense qui paraît se confondre avec la voûte des cieux, la mer qui baigne ces heureuses rives y ressemble à un vaste lac, dont les côtes de Gaëte, de Patria, de Cumes, de Misène et de Procida forment le rivage opposé, et offrent l'horizon le plus étendu et le plus varié: spectacle délicieux et enchanteur qui ne contribue pas peu à rendre Ischia chère à l'humanité souffrante, et qui explique assez la préférence marquée que les personnes qui affluent dans cette île de toutes les contrées de l'Europe dans l'espoir de recouvrer la santé, le plus précieux des biens, ou seulement pour faire diversion à la vie agitée qu'on mène dans les villes, accordent aux environs d'Ischia, de Casamicciola et de Lacco, d'où l'on en jouit le mieux (1).

froid de l'hiver; mais qui le sont néanmoins suffisamment pour que de l'hiver à l'été leur température ne varie que de quelques degrés seulement. On doit admettre ensuite qu'après que cet air a été un peu condensé par le froid de l'hiver, et que la chaleur de l'été commence à le dilater et à le faire sortir, il est de nouveau refroidi par l'évaporation, en passant par des crevasses doot les parois sont mouillées, ou par les interstices d'un cailloutage humide. Ce qui reod eu attendaot la caverne de la Fundèra des plus remarquables, c'est qu'à quelques pas de cette dernière existe une fumerole, dont la température fait monter le thermomètre à 38° + o R, celle de l'air étant à 21° + o R. Un contraste semblable se voit pareillement dans le lieu dit la ventarole du Bosco, non loin des étuves de Cacciuto, ainsi que sur le mont Thabor.

(1) Les vers suivants, écrits par le philosophe de Ferney sur le lac de

A l'égard des productions d'Ischia, cette dernière n'étant, pour ainsi dire, qu'un vaste vignoble, le vin est la ressource principale de l'île, et le produit le plus analo-

Genève, me paraissant aussi bien faits pour Ischia que pour le Léman luimême, je me fais un plaisir de les rapporter ici:

Que tout plaît en ces lieux à mes sens étonnés!
D'un tranquille Océan l'eau pure et transparente
Baigne les bords fleuris de ces champs fortunés ;
D'innombrables coteaux les champs sont couronnés ;
Bacchus les embellit ; leur insensible pente
Vous conduit par degrés à ces monts sourcilleux
Qui pressent les enfers et qui fendent les cieux.

Un de nos plus grands écrivains modernes, l'illustre Alphonse de Lamartine, nous a donné de son côté une méditation intitulée : Ischia, dans laquelle la délicatesse des expressions, jointe à la pureté des sentiments, le disputent à la fidèle description des lieux ; en voici trois strophes que je suis heureux de pouvoir citer, tout en regrettant de n'avoir pu leur unir encore un fragment des autres inspirations que je sais que cet admirable poète a recueillies lors de son dernier voyage à Ischia:

L'Océan amoureux de ces rives tranquilles
Calme, en baisant leurs pieds, ses orageux transports,
Et pressant dans ses bras ces golfes et ces îles,
De son humide haleine en rafraîchit les bords.

Du flot qui tour à tour s'avance et se retire
L'oeil aime à suivre au loin le flexible contour ;
On dirait un amant qui presse en son délire
La vierge qui résiste, et cède tour à tour.

Celui qui, suspendant les heures fugitives,
Fixant avec l'amour son ame en ce beau lieu,
Oublîrait que le temps coule encor sur ces rives,
Serait-il un mortel, ou serait-il un dieu?....

gue à son sol et à son exposition, bien qu'on ne laisse pas d'y trouver une foule d'autres fruits. De ce nombre sont les figues, qui y sont d'une saveur exquise et forment l'aliment presque exclusif des classes pauvres, pendant une grande partie de l'année. Les cerises, les pommes, les poires, les pêches, les noix, les prunes, les olives et les abricots y viennent infiniment meilleurs que sur la terre-ferme voisine. Les grenades, les oranges et les citrons d'Ischia ne le cèdent également en aucune façon à ceux de Sorrente même. Le bananier d'Afrique, les asperges, le safran et les plus exquises variétés des melons de France et d'Espagne croissent de même admirablement et presque sans soins dans la partie septentrionale de l'île, comme on peut s'en convaincre en visitant à Casamicciola le jardin faisant partie de la délicieuse villa de M.r Victor Sauvé, ancien négociant français, qui s'est retiré dans ce lieu pour y jouir des agréments de la vie champêtre, et dont la maison hospitalière est toujours ouverte aux étrangers. Les forêts verdoyantes de châtaigniers, qui existent sur la déclivité orientale de l'Épomée, produiraient aussi des fruits non moins recherchés, si on leur donnait le temps de se développer; mais le besoin de bois pour soutenir les vignes est cause qu'on les coupe tous les huit ans. Dans la plus grande partie de l'île, la nature du terrain s'opposant à la culture des plantes potagères et des légumes, à cause de la difficulté de se procurer de l'eau, ce sont les fertiles jardins de Piéo, du Bagno-d'Ischia, de Lacco et de Foria qui fournissent une partie des légumes nécessaires à sa population; le reste lui est apporté de Naples, ainsi que le blé dont elle a

besoin, la quantité qu'on récolte de cette céréale à Ischia étant loin de pouvoir suffire aux besoins de ses habitants. C'est à la même cause qu'on doit attribuer le défaut de pâturages, qui y empêche l'augmentation des bêtes à corne qu'on y transporte aussi de Naples. Les chèvres seules, quoique petites, y sont d'une beauté remarquable, et leur lait n'est pas le moindre avantage que les malades peuvent retirer de cette île, en venant l'habiter, à cause de la grande quantité de plantes aromatiques dont elles se nourrissent et qui possèdent, comme la plupart des autres végétaux qu'on trouve à Ischia, infiniment plus d'activité et de vertus que partout ailleurs. Une multitude de plantes, qui forment l'ornement des jardins du nord de la France, croissent spontanément dans cette île. Des monticules entiers y sont couverts de myrte (*myrtus mucronata*), d'arbousier (*arbutus unedo*), de genêt d'Espagne (*genista candicans*) et de lentisque (*pistacia lentiscus*), et les haies qui bordent les sentiers sont le plus souvent faites d'aloës (*aloe vulgaris*) et de figuier d'Inde (*cactus opuntia*). Cette dernière plante croît surtout abondamment sur le mont de Vico, où elle forme une véritable forêt, sans qu'on en fasse aucun usage, bien que ses feuilles pourraient cependant être utilisées, en les faisant servir à une branche d'industrie, qui peut-être deviendrait fort avantageuse à l'île par la suite : je veux parler de la cochenille. Chacun sait qu'on recueille en Amérique cet insecte sur la plante dont il est question. Nul doute qu'on ne parvînt à le perpétuer dans l'île, et principalement dans le vaste bassin de Campagnano, aussi facilement qu'à Alger où le Gouvernement français se propose

d'en faire l'essai (1). La *parmelia roccella*, que le savant chevalier Tenore a le premier trouvée sur la superficie des laves de l'Épomée, plante précieuse à raison de la couleur pourpre superfine qu'elle fournit, mais dont l'usage est entièrement inconnu dans cette île, pourrait être également mise à profit par ses habitants. Le coton d'Ischia était jadis aussi réputé que celui de Fernambouc, et la soie qu'on y récolte est supérieure à celle des Calabres, mais on y recueille une trop faible quantité de ces deux produits pour en faire un objet de commerce. Une observation de la plus grande importance pour la géographie des plantes, qui a été publiée par le célèbre auteur de la Flore particulière de la province de Naples, est celle qui regarde la découverte du *pteris longifolia* et du *cyperus polystachyus*, que cet estimable savant avait remarqués, déjà en 1803, auprès des fumeroles de Frassi et de Cacciuto. La première de ces deux plantes qui est originaire de la Jamaïque et de la nouvelle Espagne, ainsi que la seconde qui croît en divers lieux des Indes, de l'Arabie et de l'Afrique, n'avaient pas été trouvées jusqu'alors hors des tropiques. Ce qui prouve qu'elles sont étrangères à ce climat, c'est que lorsqu'on a voulu les transplanter au jardin botanique de Naples, elles ont péri pendant l'hiver toutes les fois qu'on ne les a pas mises en serre: aussi, pour expliquer la présence de ces deux plantes dans un lieu si éloigné de leur origine, et d'une température si diverse de leur sol natif, est-il nécessaire d'admet-

(1) Depuis que ces lignes sont écrites, on sait que cet essai a parfaitement réussi dans cette colonie.

tre que la chaleur qui se développe autour de ces fumeroles a pu seule contribuer à soutenir la végétation de ces plantes, malgré les révolutions physiques qui ont fait changer la température du reste de l'île. Ainsi les deux plantes ci-dessus remonteraient à une époque aussi reculée que celle des palmiers et des autres plantes des tropiques, observées par le célèbre Brogniart dans les mines de charbon fossile de Treuil près de S.[t] Étienne, dans le département de la Loire, en France.

Il n'y a point de gibier particulier ni de reptiles venimeux à Ischia. Au printemps et en automme, il s'y fait une chasse considérable d'oiseaux de passage, tels que les cailles, les tourterelles, les grives, les bécasses etc. qui viennent relâcher dans l'île, quand elles partent du continent pour se rendre dans des climats plus méridionaux et vice versà. Il paraît qu'anciennement il s'y trouvait des faucons en assez grande quantité, car on lit dans un auteur, qui écrivait en 1588, qu'on en prenait alors d'excellents sur le mont de la Falconara, lequel est ainsi appelé par cette raison, de même que sur les monts des Marontes et de la Garde. Les Rois d'Aragon allaient souvent dans la partie méridionale de l'île pour s'y divertir à la chasse du faisan, qui y était également commun à la même époque; mais il ne se trouve plus maintenant aucun oiseau de cette espèce à Ischia. On montre encore un endroit près de Pansa, où il y avait autrefois un chêne sous lequel ces derniers avaient coutume de se reposer en revenant de la chasse, et que l'on nomme par cette raison le siége du Roi. Le lac d'Ischia était jadis très-renommé, pour le grand nombre de poules d'eau qu'on y prenait

chaque année au mois de novembre, bien qu'aujourd'hui l'on n'y en observe plus depuis qu'on a donné entrée à la mer dans ce lac, pour y faciliter le renouvellement de l'eau. On y prend en revanche d'excellents poissons, qui forment un des principaux revenus de la ville d'Ischia. La situation de l'île étant favorable à la pêche du thon *(scomber tymnus)*, deux combrières, c'est ainsi qu'on appelle les filets destinés à cette pêche, sont placées à Lacco et à Ischia. Celles-ci consistent dans une certaine quantité de chambres, communiquant entr'elles, dans lesquelles le poisson passe de l'une à l'autre jusqu'à ce qu'il arrive dans la chambre de réception, d'où il ne peut plus s'échapper, et où le pêcheur armé d'une lance vient lui donner la mort. L'espadon *(xiphias gladius)*, qui passe souvent par petites troupes dans les mêmes parages, s'y prend de la même manière. Je tiens du laborieux et savant auteur de la Faune du royaume des Deux-Siciles, M.r Costa, que de grandes compagnies de marsouins *(delphinus)* voyagent aussi dans ces mers, de même que le cachalot, espèce de petite baleine reconnaissable au loin à ces deux jets d'eau, à laquelle le premier de ces poissons fait une guerre tellement acharnée, qu'il n'est pas rare de voir la mer rougie par le sang qu'ils répandent, dans les combats qu'ils se livrent à outrance. Les poissons qu'on prend dans les filets ordinaires sur les côtes de l'île sont l'aiguille impériale *(tetrapturus belone)*, qui est une espèce de brochet, le dentale *(sparus dentex)*, la dorade *(sparus auratus)*, le rouget *(mullus ruber)*, la sardine *(clupea sprattus)*, la raie *(raja clavata)*, le pigarel *(smaris vulgaris)*, la murène *(murena helena)*, les aiguilles de mer *(esox belone)*,

le merlan *(gadus merluccius)* etc. Une foule d'autres productions marines, telles que les homards *(cancer squilla)*, les crabes *(cancer maja)*, les oursins *(echinus esculentus)*, les étoiles de mer *(asterias aurantiaca)*, les sèches *(sepia officinalis)*, les calamares *(octopus muscatus)* etc. s'y rencontrent également. Sur le bord méridional de l'île, à côté de la presqu'île de S.t Ange, la mer renferme du corail; mais les Ischiotes ne s'occupent pas de cette pêche, et l'abandonnent entièrement aux habitants de la Torre-del-Greco et de Procida, qui sont pareillement en possession, depuis plusieurs siècles, d'aller jusque sur les côtes d'Afrique chercher cette espèce de ruche marine produite par le suintement des polypes qui l'habitent.

§ III.

Histoire, état actuel et mœurs des habitants d'Ischia.

« Les Éritréens et les Chalcidiens sortis de l'île d'Eubée, dit Strabon, ont habité Ischia ; la fertilité du sol et la richesse de ses mines d'or en firent un peuple florissant. Une sédition, d'abord, et ensuite des tremblements de terre, des éruptions de feu et d'eaux chaudes la leur firent abandonner; car le sol de l'île est sujet à ces éruptions et c'est à cause d'elles qu'une colonie qu'y avait envoyée Hiéron, tyran de Syracuse, fut obligée également de la délaisser, ainsi qu'un fort qu'elle avait commencé à

construire (1). » Telles sont les premières notions qu'on trouve dans les écrits des anciens sur l'histoire d'Ischia, et sur les premières révolutions physiques arrivées dans cette île dont le souvenir est venu jusqu'à nous ; la date de toutes celles qui ont eu lieu antérieurement se perdant dans la nuit des temps. Que cette île ait néanmoins pu être auparavant habitée par d'autres colonies, et notamment par les Énotriens ou les Pélasges lors de leur arrivée en Italie, c'est une supposition qu'on est fondé à faire, mais la tradition ne nous a rien conservé à cet égard (2). Quant à l'époque où la descente des Eubéens à Ischia eut lieu, tout porte à croire que cet événement se passa peu après la prise de Troye, laquelle arriva l'an du monde 2820, c'est-à-dire, 1180 ans avant Jésus-Christ. Mégasthène et Hippocle étaient, au rapport de Paterculus (3), les chefs de cette expédition ; mais lors de la sédition mentionnée par Strabon, ces deux généraux se séparèrent, et les Éritréens restèrent seuls en possession d'Ischia, tandis que les Chalcidiens allèrent fonder sur la

(1) *Pithecusas Eretrienses habitaverunt, et cum ob agri feracitatem ac metalla auri rebus uterentur prosperis, insulam deseruerunt initio ob seditionem coortam, post etiam terræ motibus exturbati, ignisque et maris atque calidarum aquarum eruptione: Tales enim solum insulæ habet eructationes, propter quas etiam missi eò a tyranno Syracusanorum Hierone, unà cum muro a se exstructo insulam dereliquerunt.* Geograph. lib. v, p. 247 et 248.

(2) Pour connaître combien la civilisation de l'Italie méridionale est plus antique qu'on ne le croit communément, voyez les savantes dissertations publiées sur ce sujet par Mr. l'abbé Sanchez dans le journal scientifique intitulé: le Pontano (t. 1, p. 155, 211 et 267).

(3) Hist. Rom. lib. 1, cap. 4.

côte continentale Cumes, qui plus tard donna elle-même naissance à Naples, comme Tite-Live nous l'apprend (1). La description que Timée nous a laissée d'une conflagration volcanique arrivée peu de temps avant lui dans cette île, dans laquelle l'Épomée avait vomi du feu et jeté à la mer la portion de terrain qui était entre sa base et cette dernière (2), comparée avec celle dont il est question dans les ouvrages de Pline, dans laquelle, selon cet écrivain, une ville entière fut engloutie (3), permet de supposer qu'il ne s'agit chez ces deux auteurs que d'une seule et même éruption: ce fut celle qui obligea les Éritréens à abandonner l'île, et que l'examen attentif des lieux auto-

(1) *Palæpolis fuit haud procul inde, ubi nunc Neapolis sita est: duabus urbibus populus idem habitabat; Cumis erant oriundi. Cumani ab Chalcide Euboïca originem trahunt. Classe, qua advecti ab domo fuerant, multum in ora maris ejus, quod accolunt, potuere. Primò in insulas Ænariam et Pithecusas egressi, deinde in continentem ausi sedes transferre.* Hist. lib. VIII, cap. 19.

(2) *Timeus de Pithecusis tradit veteres multa fidem excedentia perhibuisse. Paulo autem ante suam ætatem media in insula collem, cui nomen Epomeo, terræmotu concussum ignes evomuisse, et quod inter ipsum ac mare in medio erat, rursum ad mare perpulisse: ac terram in cineres versam, rursum vehementi turbine (quales Typhones Græci dicerent) ad insulam appulisse, tribusque inde in altum mare recessisse stadiis, pauloque post rursum ad terram dedisse impetum, marisque flexu inundasse insulam, ignemque in ea hoc pacto exstinctum: fragore autem perculsos eos qui continentem habitabant, ex ora maris in Campaniam profugisse.* Strab. Geograph. lib. V. pag. 248.

(3) *Mox in his (Pithecusis) montem Epopon, cum repente flamma ex eo emicuisset, campestri æquatum planitie: in eadem et oppidum haustum profundo, alioque motu terræ stagnum emersisse.* Hist. nat. lib. II, cap. 88.

rise à croire avoir été l'explosion qui produisit le soulèvement du mont Rotaro. Cette éruption, selon les conjectures de Camillo Pellegrino (1) et du savant Andria (2), eut lieu quelque temps seulement avant le régne de Hiéron, dont Eusèbe place le commencement vers l'an 271 de Rome, sous lequel se fit l'expédition Syracusaine, qui, après avoir vaincu les Tyrrhéniens alors en guerre avec les Cuméens, profita de cette circonstance pour s'emparer de l'île d'Ischia. Quant à l'éruption qui chassa les Syracusains, celle-ci sortit du cratère des Cacavelles, peu de temps après l'arrivée de ces derniers à Ischia et du vivant probablement de Hiéron même, qui mourut, selon le même chronologiste, l'an 281 de Rome, puisque cette colonie n'eut pas même le temps, comme nous l'enseigne Strabon, d'achever le fort qu'elle avait commencé à construire et dont on voit un reste, non loin de Lacco, dans le rocher de basalte noir offrant une inscription grecque que je rapporterai à la suite de ce précis historique, en traitant des antiquités d'Ischia. Avant cette éruption, la plaine de Foria s'étendait jusqu'au mont de Vico et l'œil n'était point arrêté, comme il l'est aujourd'hui, par le haut rempart de lave, hérissé de pointes, qui sépare maintenant le territoire de Foria de celui de Lacco, et sur lequel on commence à peine à apercevoir quelques faibles traces de culture (3). Une nouvelle population composée

(1) Discorsi della Campania felice, pag. 293.

(2) Trat. delle acq. min. t. II, pag. 31.

(3) Ce courant, composé de lave remplie de feldspaths et contenant beaucoup de fragments de pyroxène, est non seulement remarquable en ce

principalement de Napolitains, selon que nous l'apprend le même historien, attirée par la fertilité de l'île, vint remplacer les Syracusains, lorsque le souvenir de la catastrophe soufferte par ces derniers commença à s'effacer, et resta en possession d'Ischia jusqu'au temps où les Romains s'en emparèrent; ce qui arriva vraisemblablement dans la guerre que les Napolitains, de concert avec les Samnites, soutinrent contre Rome, sous le consulat de L. Cornélius Lentulus et de Q. Publilius Philon. A l'époque des dissensions entre Marius et Sylla, le premier, après avoir échappé à ses bourreaux à Minturne, vint rejoindre à Ischia son beau-fils Granius qui s'y était réfugié, et partit de là pour Carthage. Sous les triumvirs, 39 ans avant J. C. pendant les révolutions qui troublaient alors la paix du monde, Libon, beau-père de Sextus Pompée et beau-frère d'Octavien, invité par Antoine à venir à Rome pour travailler à un accommodement entre Sextus et les triumvirs, descendit aussi à Ischia où il séjourna quelque temps, ne voulant pas passer outre sans un sauf-conduit d'Octavien, qui se fit presser par les cris du peuple pour l'accorder. C'est ce même Libon qui, pour se mettre hors d'embarras dans une négociation qui ne pouvait réussir que contre les voeux secrets de ceux qu'il fallait réconcilier, proposa une conférence entre ces trois généraux, qui eut lieu à Baia non loin d'Ischia, où Antoine et Octavien se rendi-

qu'il présente une foule de pointes assez élevées, mais encore par sa profondeur considérable. La grande route qui va de Lacco à Foria est ménagée dans une des parois d'une crevasse très-large, haute de 200 pieds, qu'a dû former le refroidissement de cette lave.

rent avec des troupes, tandis que Sextus Pompée vint se ranger devant le promontoire de Misène, accompagné d'une belle et nombreuse flotte et montant lui-même une galère à six rangs de rames (1). Sous le règne d'Auguste, Ischia retomba au pouvoir des Napolitains qui la reçurent en échange de Capri (2), et dès-lors cette île fut appelée à suivre les lois et les destinées de Naples. Bien qu'Andria ait écrit que depuis l'éruption des Cacavelles

(1) Bien que le fait suivant soit étranger à l'histoire d'Ischia, comme il eut lieu cependant à l'occasion de cette conférence, je ne puis résister au désir de le consigner ici, persuadé qu'il ne saurait être lu dans tous les cas qu'avec le plus grand intérêt. Après la paix qui fut conclue entre les triumvirs et Sextus Pompée, ceux-ci ayant convenu de célébrer cet événement par des repas qu'ils devaient se donner tour-à-tour, et le sort ayant décidé que Sextus serait le premier qui aurait cet honneur, Antoine demanda à Sextus où il les recevrait : sur mon bord, répondit Sextus, car telle est la maison paternelle qui reste à Pompée. C'était un reproche pour Antoine, usurpateur de la maison qui avait appartenu au grand Pompée dans Rome; mais l'allusion est encore plus heureuse dans le latin *in carinis meis*; parce que le même mot dont se servait Sextus pour exprimer son vaisseau était le nom du quartier de Rome, où était la maison de son père. Ce premier repas ayant donc eu lieu à bord de Sextus, pendant qu'on se divertissait, Ménas affranchi de ce dernier, dont la bravoure et la fidélité lui étaient à toute épreuve, vint dire à l'oreille de son général: *Voulez-vous que je coupe les cordages des ancres, et que je vous rende ainsi le maître, non seulement de la Sicile et de la Sardaigne* (qui lui avaient été cédées), *mais de tout l'univers?* Sextus après un moment de réflexion, résistant en homme d'honneur à une si grande tentation, répondit à Ménas: *Tu devais le faire sans me le dire; mais puisque tu m'en as parlé, contentons-nous de ce que nous avons; car je ne sais point me parjurer.* Combien peu d'hommes en pareille circonstance se seraient conduits comme Sextus! et pourtant cela n'empêcha pas ce digne général d'être plus tard lâchement tué par l'ordre de Marc Antoine!

(2) Strab. Geograph. lib. v. — Suet. in August. 72.

jusqu'à celle de l'Arso, aucune nouvelle explosion volcanique n'avait eu lieu à Ischia (1), se fondant principalement sur ce que l'auteur des annales du royaume des Deux-Siciles ne fait mention d'aucun événement de ce genre, arrivé dans cette île entre ces deux intervalles (erreur qui a été répétée par tous ceux qui ne se sont pas fait scrupule de copier Andria sans le citer), il ne faut pas croire que cette contrée passa tout d'un coup de l'état de conflagration où elle était, quand les Syracusains furent obligés de l'abandonner, à celui de repos, et que jusqu'en 1301 les feux souterrains renfermés dans son sein la laissèrent tout cet espace de temps sans la tourmenter de temps à autre. On lit au contraire dans Julius Obséquens (2), dans Fazello (3), dans Simon Porzio (4) et dans Capaccio (5) que sous le consulat de Sextus Julius César et de L. Marcius Philippus, vers l'an 661 de Rome, Ischia offrit le spectacle de nouvelles éruptions, qui se montrèrent avec une telle violence qu'elles obligèrent ses habitants de prendre la fuite, comme cela arriva encore sous les règnes de Titus, d'Antonin et de Dioclétien.

La décadence de l'empire des Césars, au commencement du cinquième siècle, ayant amené en Italie les Visigoths commandés par Alaric, Ischia dut partager le sort qu'éprouva à cette époque toute la Campanie, dont les

(1) Trat. delle acq. min. t. II, p. 27.
(2) Prodig, libel. cap. 114.
(3) Istor. di Sicil. lib. 1, p. 6.
(4) De conflagratione agri Puteolani, p. 51.
(5) Hist. Neapolit. t. II, pag. 181.

campagnes furent cruellement ravagées par ces barbares. La même chose arriva sans doute aussi à cette île, vers l'an 456, lorsque Genseric, Roi des Vandales, après s'être emparé de Cumes, porta le feu et le fer dans les alentours de cette ville. Dans les siècles suivants, quand les Lombards vinrent saccager les environs de Naples, en 574, et en 788 sous le pontificat d'Adrien I, Ischia ne dut pas être davantage à l'abri des déprédations de ces conquérants. En 813, d'après le témoignage de Léon III, cette île fut, à l'improviste, assaillie et dévastée pendant trois jours par les Sarrasins (1). En 847, ces mêmes barbares étant venus ravager les environs de Naples, et une tempête ayant dispersé leurs navires, ceux qui purent se sauver se retirèrent à Ischia, d'où ils furent chassés par les Sorrentins. Sous Roger qui fonda la monarchie des Deux-Siciles, en 1135, les Pisans, qui étaient alors en guerre avec ce dernier, saccagèrent pareillement cette île. En 1194, Tancrède, petit-fils de Roger, étant mort, l'Empereur Henri VI, lequel avait épousé Constance fille de Roger, s'empara d'Ischia après avoir pris Gaëte et Naples, et reçut le serment de fidélité de ses habitants avant de partir pour la conquête de la Sicile. Pendant les guerres qu'eut à soutenir son fils Frédéric II, au commencement du treizième siècle, contre l'Empereur Othon IV, Ischia fut témoin d'un trait de courage et de fidélité qui rappelle tout ce que la bravoure romaine a fait de plus glorieux. Jean Caracciolo, auquel le commandement du château de cette île avait été confié par Frédéric, ayant

(1) Epist. ad Carol. magn. p. 159.

été attaqué par les partisans d'Othon avec des forces de beaucoup supérieures aux siennes, après s'être défendu valeureusement, se voyant obligé de céder au nombre, aima mieux être brûlé vif dans une tour que de se rendre (1). Sous le règne de ce même Roi, selon le témoignage de Richard de S.t Germano (2), un tremblement de terre fit périr à Ischia, en 1228, environ sept cents personnes. Après la défaite de Mainfroy, qui eut lieu en 1266, cette île tomba, ainsi que le reste du royaume, au pouvoir de Charles d'Anjou, frère de S.t Louis; mais en 1282, les Ischiotes se révoltèrent contre ce dernier, en même temps que les Siciliens, et se soumirent à Pierre, Roi d'Aragon, qui avait épousé la fille de Mainfroy et que l'infortuné Conradin avait nommé son héritier avant de mourir. Cependant Charles II, successeur de Charles I, reconquit en 1299 Ischia, et ce Prince, pour punir ses sujets rebelles, envoya dans l'île quatre cents soldats qui la dévastèrent entièrement, en déracinant même jusqu'aux arbres. A cette grande calamité en succéda, deux ans plus tard, une plus terrible encore; celle de l'éruption de l'Arso. Au moment où l'on avait presque perdu la mémoire des scènes de désolation qui avaient affligé Ischia dans les siècles précédents, l'an 1301 de notre ère, l'Époméé fit inopinément un dernier effort; une nouvelle explosion eut lieu à sa base orientale, et, après avoir duré pendant

(1) Capaccio place ce fait en 1328, mais il est évident que cet écrivain se trompe, car Ammirato, qui est le premier qui en ait fait mention (Delle famiglie nobili Napolit. p. 109), rapporte cette belle action au règne de Frédéric II.

(2) Capecelatro, Istor. della città di Napoli, tom. 1, p. 281.

deux mois, changea en un lieu stérile l'une des parties les plus fertiles de l'île. Un grand nombre de ses habitants périrent dans cette catastrophe; les autres se réfugièrent dans les lieux voisins, d'où ils n'osèrent retourner dans leur patrie que longtemps après, comme cela était déjà arrivé lors des éruptions mentionnées précédemment (1). On doit à cette conflagration la plaine volcanique, appelée champ de l'Arso ou Crémate, qui est traversée par la route conduisant d'Ischia aux bains de ce nom. Quoique près de cinq siècles et demi se soient déjà écoulés depuis la formation de cette lave, qui se distingue par une porosité remarquable et par l'état de fusion où se trouvent les feldspaths qu'elle renferme, lequel prouve que l'incendie qui a produit ce courant a été des plus violents, ceux-ci restant pour l'ordinaire intacts dans la plupart des autres laves de l'île, il ne paraît encore à la surface de la lave de l'Arso d'autres signes de végétation que quelques lichens. Heureusement, à part le tremblement de terre, dont il sera question plus avant, depuis cette éruption jusqu'à nos jours, on n'a plus eu à déplorer dans cette île d'événements semblables; les foyers volcaniques renfermés dans son sein étant encore sans doute plus que suffisants pour en échauffer le sol et les eaux qui le parcourent, mais n'étant probablement plus assez considérables pour soulever et bouleverser ces lieux comme autrefois.

Dans les guerres survenues entre Louis d'Anjou, qui avait été choisi par la Reine Jeanne pour lui succéder,

(1) Pontan. de bello Neapolit. lib. VI. — Cronica di Giovanni Villani, lib. VIII, c. 54.

et Charles de Durazzo, surnommé de la Paix, qui usurpa le trône de cette dernière en 1382, Ischia, tour-à-tour possédé par ces deux compétiteurs, resta enfin à Charles. Quelques années après, Louis II d'Anjou étant passé en Italie pour y faire revivre les droits de sa famille à la couronne des Deux-Siciles, en s'emparant de Naples, occupa en même temps Ischia ; mais le sort des armes s'étant plus tard déclaré en faveur de Ladislas, fils de Charles de la Paix, celui-ci, après avoir reconquis sa capitale, reprit aussi cette île où était une armée qui tenait le parti du duc d'Anjou, et qui fut battue par les troupes de Ladislas dans le voisinage du mont Rotaro. Sous Jeanne II, qui succèda à Ladislas, Alphonse I d'Aragon adopté d'abord par cette Reine, s'étant brouillé ensuite avec elle, vint en 1423 attaquer Ischia, et s'en rendit maître. Si l'on en croit Pontano, ce Prince, voulant affermir son autorité dans sa nouvelle conquête, en chassa la plupart des habitants mâles, et remplaça ceux-ci par une colonie de soldats Espagnols, auxquels il fit épouser les veuves et les filles des Ischiotes expulsés, en même temps qu'il s'empressa de fortifier le château, en réparant les anciennes fortifications et en y en ajoutant de nouvelles (1). Lucrèce d'Alagny, sa favorite, à laquelle le

(1) On lit dans plusieurs historiens qu'Ischia fut donné à Alphonse par la Reine Jeanne, et moi-même, dans la deuxième édition de cet ouvrage, j'avais suivi ce sentiment, mais d'ultérieures recherches m'ont fait connaître que c'était une erreur ; Alphonse s'étant emparé d'Ischia par surprise, après qu'il se fut brouillé avec la Reine Jeanne, et ayant même couru le danger de perdre la vie lors de la prise du château de cette île, ce qui explique en quelque sorte les rigueurs que ce Prince exerça ensuite contre les habitants d'Ischia.

commandement d'Ischia fut confié, s'étant fait substituer son beau-frère Jean Toreglia, et ce dernier, à la mort d'Alphonse arrivée en 1458, au lieu de reconnaître l'autorité de Ferdinand son fils, ayant embrassé le parti de René d'Anjou, petit-fils de Louis adopté par la Reine Jeanne, l'île eut à souffrir par cette trahison toutes les dévastations qu'entraîne après elle la guerre civile. Néanmoins cette rebellion, qui aurait pu durer fort longtemps, à cause de la difficulté où était le Roi Ferdinand de s'emparer par la force du château d'Ischia, dans un temps où l'art de la guerre n'était pas encore très avancé, finit bientôt par un accommodement. Jean d'Anjou, fils de René, ayant été obligé en 1463 de sortir du royaume, et le frère de Toreglia ayant été pris à la même époque dans un combat naval qui eut lieu près de l'île, on négocia; et Toreglia consentit alors, moyennant cinquante mille ducats, à rendre à son Roi légitime l'île qu'il avait usurpée, et qui se trouva délivrée, par cette convention, des hostilités dont elle était depuis cinq ans le théâtre et la victime.

Lorsque Charles VIII, Roi de France, vint s'emparer en 1495 du royaume des Deux-Siciles, comme héritier de la maison d'Anjou, Alphonse II, qui avait succédé à Ferdinand, incapable de se soutenir contre un aussi puissant ennemi, ayant renoncé au trône en faveur de son fils Ferdinand II, ce dernier se retira à Ischia avec sa famille et le peu de troupes qui lui étaient restées fidèles (1). En 1501, une nouvelle invasion française ayant

(1) C'est dans cette occurrence que la femme d'Alphonse d'Avalos don-

obligé Frédéric, oncle et successeur de Ferdinand II, à se réfugier également dans cette île, et cet infortuné Prince étant passé plus tard en France, pendant que Louis XII et Ferdinand le catholique se contestaient ses états qui restèrent enfin à ce dernier, Ischia, à cette époque, fut admirablement défendue par une héroïne, nommée Constance d'Avalos, sœur du marquis du Vasto, laquelle ne voulut jamais se rendre aux Français, bien que Frédéric lui eût envoyé l'ordre de capituler (1). La même île en-

na le jour dans le château d'Ischia à Ferdinand François d'Avalos, marquis de Pescaire, dont je parle plus avant, auquel l'Arioste a fait allusion dans son Orlando (ch. XXXIII, st. 28 et 29) dans les vers suivants :

Non fu Nereo sì bel, non sì eccellente
Di forze Achille, e non sì ardito Ulisse,
Non sì veloce Lada, non prudente
Nestor, che tanto seppe e tanto visse,
Non tanto liberal, tanto clemente,
L'antica fama Cesare descrisse;
Che verso l' uom, ch' in Ischia nascer deve,
Non abbia ogni lor vanto a restar lieve.

E se si gloriò l' antica Creta,
Quando il nipote in lei nacque di Celo;
Se Tebe fece Ercole e Bacco lieta;
Se si vantò de' duo gemelli Delo:
Nè questa isola avrà da starsi cheta,
Che non s'esalti, e non si levi in Cielo,
Quando nascerà in lei quel gran marchese,
Ch' avrà sì d' ogni grazia il Ciel cortese.

(1) Pour récompenser une fidélité et une bravoure aussi remarquables, et dont la famille d'Avalos avait déjà donné en plusieurs circonstances nombre de preuves, le gouvernement d'Ischia fut concédé en 1504 à

viron trente ans après cette belle défense, au rapport du savant et spirituel auteur des voyages historiques et littéraires en Italie, M.r Valery, devint la retraite de Victoire Colonne, marquise de Pescaire, la veuve inconsolable du vainqueur de Pavie, femme non moins illustre par ses vertus, sa beauté et la supériorité de ses talents poétiques, que la précédente l'avait été pour son courage, et qui devint comme la muse sainte de Michelange et la Béatrice de ce Dante des arts (1). L'Arioste, qui l'avait déjà célébrée dans l'Orlando, a élégamment exprimé le rapprochement qu'il avait voulu faire entre cette dernière et Porcie, dont l'île de Nisida vit les adieux et ceux de Brutus, dans les vers latins suivants :

Non vivam sine te, mi Brute, exterrita dixit
Portia, et ardentes sorbuit ore faces ;
Avale, te extincto, dixit Victoria, vivam,
Perpetuo mæstas sic dolitura dies.
Utraque romana est, sed in hoc Victoria major ;
Nulla dolere potest mortua, viva dolet (2).

l'héroïne Constance, et la famille d'Avalos posséda avec un pouvoir absolu cette île jusqu'en 1734, où l'on y envoya pour la première fois un gouverneur royal pour le civil et un autre pour le militaire.

(1) Voyages historiques et littéraires en Italie, t. III, p. 377.

(2) Selon quelques auteurs, les vers ci-dessus auraient été faits par Thomas Musconio, fameux poète de la même époque, et l'on nous en a conservé même une variante qui est la suivante :

Utraque romana est, sed in hoc Victoria victrix,
Perpetuo hæc luctus sustinet, illa semel.

Michelange et l'Arioste ne sont pas au reste les seuls qui ont loué dans

La position d'Ischia la rendant sujette aux incursions que les Barbaresques faisaient jadis sur les côtes de la Méditerranée, cette île fut souvent visitée par ces pirates. C'est pour être à l'abri de semblables insultes, qu'anciennement les habitants de la partie orientale, après avoir vaqué aux travaux de la campagne, se retiraient tous les soirs dans le château d'Ischia, où une cloche, placée dans l'endroit appelé encore aujourd'hui porte du Martello, les avertissait de l'heure de la retraite. En 1544, lorsque le marquis du Vasto commandait à Ischia, le fameux corsaire Barberousse, irrité contre ce dernier, fit une descente à Foria qu'il saccagea, de même que Pansa, Bara-

leurs immortels écrits Victoire Colonne : Bembo, Annibal Caro et Bernardin Rota en parlent avec le plus grand enthousiasme, et tous les écrivains modernes l'ont également toujours placée au premier rang des dames qui dans la péninsule ont cultivé la poésie italienne. Cependant les nombreuses éditions des oeuvres poétiques de Victoire Colonne avaient été jusqu'à ce jour incomplètes et pleines d'erreurs ; mais heureusement un véritable ami des lettres et des arts est venu réparer cette omission. Le prince Alexandre Torlonia, le jour même de son mariage avec la princesse Thérèse Colonne, voulant élever à l'illustre aïeule de sa digne épouse un véritable monument littéraire, pria le savant chevalier Visconti de préparer une édition de luxe de toutes les poésies de Victoire Colonne. Grâce au zèle de ce dernier et à la munificence du promoteur d'un si noble dessein, cette oeuvre a été en conséquence bientôt exécutée, et à cet effet M.r Visconti s'est servi des deux manuscrits qui se trouvent dans la bibliothèque Corsini et dans celle de Casanata. Ce dernier contient les vers de Victoire corrigés de sa propre main, et l'on y a trouvé plusieurs sonnets inédits, et de plus la fameuse épître que cette célèbre dame écrivait à son époux fait prisonnier, ainsi que son beau-père Fabrice Colonne, à la bataille de Ravenne. Honneur en soit donc rendu par tous les amis de la littérature italienne au généreux prince auquel nous sommes redevables d'une aussi précieuse publication.

no et tout le territoire jusqu'aux portes du château, et emmena avec lui quatre mille insulaires qui furent vendus comme esclaves. Le même marquis du Vasto étant mort, sa veuve Marie d'Aragon, femme célèbre par ses vertus et par sa beauté, se retira en 1548 à l'exemple de Victoire Colonne à Ischia, où accoururent bientôt une foule de personnages distingués. Brantôme dit, en parlant de cette illustre dame, que sa beauté dura longtemps et que son automne surpassait les printemps des plus belles femmes du monde, au point qu'à l'âge de soixante ans le grand Prieur de France en devint amoureux. Ischia servit de refuge encore à un grand nombre de Napolitains, au temps du siège de Naples par Lautrec; et le duc de Guise vint aussi dans cette île, en 1647, avant d'entreprendre sa folle expédition contre cette capitale. On ne trouve rien depuis lors dans l'histoire d'Ischia, qui soit digne d'être cité, jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle, où, cette île étant tombée avec les provinces en deça du phare au pouvoir des Français, la flotte combinée des Anglais et des Siciliens, dans le but de reprendre Naples, vint inopinément jeter l'ancre devant Ischia et l'occupa presque sans coup férir pendant deux mois, au bout desquels elle se retira, après avoir appris la bataille de Vagram et l'armistice conclu entre la France et l'Autriche. Enfin, en 1815, lorsque l'Empereur François I recouvra en faveur de son légitime Souverain le royaume de Naples, Murat, après la convention de Casalanza signée le 20 mai, partit dans la soirée du même jour pour Pouzzoles et de là se réfugia à Ischia, où il resta un jour; mais le lendemain il se rembarqua, se dirigeant vers

les côtes de France. Le dernier événement remarquable arrivé après cela dans cette île jusqu'au moment où j'écris, à part l'invasion du choléra-morbus qui fut commune à Naples et à Ischia en 1837 (1), est le tremblement de terre arrivé le 2 février 1828, lequel se fit sentir principalement dans les environs de Casamicciola qui fut détruit en grande partie par ce fléau. Grâce à la philanthropie éclairée du sage François I, qui gouvernait alors le royaume des Deux-Siciles et qui affectionnait singulièrement Ischia, la majeure partie des dégâts occasionés par ce malheur ne tardèrent pas à être réparés par les soins de ce bienfaisant Monarque, qui mérita plus qu'aucun autre Souverain d'être appelé le père de ses peuples, et dont le Fils

(1) Parmi les victimes que cette terrible maladie enleva alors à l'île d'Ischia, qu'il me soit permis de faire mention ici du frère de mon honorable et savant collègue le chevalier Jean Castellacci, médecin de S. A. R. le Prince de Syracuse, l'infortuné Nicolas Castellacci, mon noble ami, qui était dans ces jours de danger sindic de Foria d'Ischia. Cet incomparable citoyen, ayant son fils gravement affecté du choléra, loin d'abandonner l'administration de la ville dont il était chargé, afin de pouvoir s'occuper davantage de son unique enfant, n'en voulut pas moins continuer pendant cette horrible calamité à se dévouer comme auparavant pour le salut de tous, et me répondait, lorsque, le voyant déjà atteint lui-même des préludes de la contagion, je l'engageais à laisser à son adjoint les inquiétudes de sa place pour songer exclusivement à son fils malade, *que son devoir était de se sacrifier d'abord pour ses concitoyens, et ensuite pour sa famille; m'apportant pour raison qu'il était né citoyen avant de devenir père!* Nobles sentiments et plus noble dévonement encore, qui rappellent les beaux temps de l'ancienne Grèce, mais qui ne purent me procurer cependant le bonheur de conserver les jours de ce grand homme! Puissent ses compatriotes, en lisant ces lignes, se souvenir enfin qu'ils doivent un monument à la mémoire de ce digne citoyen mort au champ d'honneur pour être utile à sa patrie!

actuellement régnant est le digne héritier des vertus élevées qui le distinguaient.

La population d'Ischia se monte aujourd'hui à environ vingt-quatre mille habitants, dont les deux tiers sont cultivateurs et le reste artisans, marins et pêcheurs (1). Simples, bons et hospitaliers, bien que la civilisation moderne ne laisse pas malheureusement de porter chaque année aussi ses fruits dans cette île parmi les classes qui sont le plus en contact journalier avec les étrangers, ces insulaires sont presque tous bienfaits, et se font remarquer par leur activité et un plus grand amour du travail que l'on n'a coutume d'en rencontrer chez les habitants des pays méridionaux. Les hommes ont le teint basané, et les femmes sont généralement brunes. La pièce distinctive du costume de ces dernières, lequel diffère de celui des Procidaines par l'absence du surtout à la grecque qui caractérise les femmes de ce nom, consiste dans un mouchoir de couleur qu'elles portent autour de leur tête en forme de turban. Jadis elles se contentaient d'un morceau de toile de lin claire, tissé le plus souvent par elles-mêmes,

(1) D'après le dernier recensement fait en 1836, le nombre des habitants d'Ischia s'élevait à cette époque à 23, 527, répartis dans les diverses communes de l'île ainsi qu'il suit :

1.° Ischia	5394.
2.° Casamicciola	3342.
3.° Lacco	1624.
4.° Foria et Pansa	6855.
5.° Serrara et Fontana	1912.
6.° Barano et Moropano	3018.
7.° Testaccio	1392.

dont elles laissaient pendre les bouts frangés derrière leur tête. Au reste, elles ne sont pas moins laborieuses que leurs maris, et elles sont en général aussi industrieuses que les ressources bornées de l'île peuvent le leur permettre, comme la grande quantité de chanvre qu'elles filent, les toiles, les tapis et les jolis ouvrages en paille qu'elles fabriquent, le prouvent. Les marins de Foria, qui exportaient autrefois la plus grande partie des vins d'Ischia, avant que ce commerce ne fût tombé comme il l'est maintenant, passent avec raison pour braves et intrépides, quoique ceux du reste de l'île ne le cèdent en rien aux premiers pour le courage et l'habileté (1). D'a-

(1) Quels que soient le courage et l'habileté des marins d'Ischia, une remarque étonnante à faire, c'est que dans toute l'île il n'y ait pas un propriétaire qui possède un seul bâtiment d'une certaine portée, propre à faire de longs voyages; tandis que Procida sa voisine compte à elle seule près de trois cents navires de toutes grandeurs, auxquels cette dernière doit ses richesses et sa prospérité toujours croissantes. On objecte, il est vrai, qu'Ischia n'offrant point de port, cette île ne pourrait être propre à ce genre d'industrie, mais cette raison ne saurait assurément suffire; attendu que Procida n'en possède pas davantage. S'il n'y avait que ce seul obstacle, rien ne serait d'ailleurs plus facile que de remédier à cet état de choses, puisqu'il ne faudrait pour cela que convertir en port le lac d'Ischia, qui, selon moi, pourrait devenir un des meilleurs ports de ces mers. Si cette idée, que j'émets en passant, n'est pas erronée, je serais bien aise que d'autres plus compétents que moi en pareille matière voulussent se donner la peine de s'en occuper. Qui sait si un jour la fortune de l'île d'Ischia ne pourra pas dépendre de ce lac, qui remplacerait dans ce cas pour les Ischiotes modernes les mines d'or dont parle Strabon? L'exécution de mon projet pourrait se faire à peu de frais, et elle serait digne d'un Roi aussi ami des choses utiles, et aussi plein du désir d'améliorer toujours davantage le sort de ses sujets, comme celui que le royaume des Deux-Siciles a le bonheur de posséder maintenant.

près le témoignage de Capaccio, les Ischiotes de son temps étaient prompts à se mettre en colère et à répandre le sang, mais aujourd'hui rien n'est plus rare que de voir ces insulaires dans leurs querelles en venir à des voies de fait (1). Il n'en est pas de même de la réputation que l'Ischiote a d'aimer les procès et le fracas : cette dernière lui est au contraire justement acquise. Aucune de ses fêtes surtout ne serait complète, si celles-ci n'étaient accompagnées de décharges de boites et de feux d'artifice. Bien que la majeure partie des habitants actuels d'Ischia soit peu favorisée des biens de la fortune, on y comptait cependant anciennement un grand nombre de familles nobles, dont les noms nous ont été transmis par l'histoire. Ce sont les familles Afflitta, Agnèse, Albano, Amalfitana, Arcamone, Assanti, Barbara, Bartarella, Basso, Bolgare, Bonomane, Calasirte, Canetta, Capece, Cervera, Corbera, Cossa ou Salvacossa, Galatola, Galiziana, Garrica, Gargiulo, Guarina, Innarza, Lamberta, Linfreschi, Málfia, Mancusi, Manocchia, Manozza, Manso, Manus, Martinès, Marziale, Mascambruno, Mascolo, Mele, Melluso, Menga, Monticelli, Mormile, Navarra, Pagano, Palagano, Papa, Papacoda, Pertutto, Pescia, Rossa, S.ta Maria, Scotti, Sebastiani, Siniscalchi, Talericia, Turris, Zabatta et Zacco, dont plusieurs sont aujourd'hui éteintes. Parmi la multitude d'hommes célèbres en tous genres qui en sont sortis, je me contente-

(1) *Cives (Ænariæ) vel quod ignis nimium sanguinem exiccat vel quod insulanorum mores sectantur, proclives sunt ad injurias, atque homicidia.* Hist. Neapol. t. II, p. 185.

rai de citer le pieux S.[t] Jean de la Croix, dont on voit encore de nos jours l'ancienne habitation dans le château d'Ischia, et Balthazar Cossa, qui fut élu Pape, et gouverna l'Église sous le nom de Jean XXIII.

L'île d'Ischia fait maintenant partie de la province de Naples, et relève pour son administration civile de la sous-intendance de Pouzzoles, pendant qu'un commandant avec une petite garnison composée de vétérans est préposé à la garde du château de l'île. A l'égard de son gouvernement ecclésiastique, celui-ci est confié à un évêque qui siège à Ischia. Bien qu'on ne trouve aucun vestige de christianisme dans l'île avant l'an 237, où S.[te] Restituta y aborda, on est cependant fondé à croire qu'elle fut convertie à la foi en même temps que Naples. Le premier évêque d'Ischia, dont l'histoire fait mention, est Pierre qui assista au concile de Latran, célébré en 1179, sous Alexandre III. Il signa après Sergius III, son métropolitain de Naples (1).

Voici les noms de ceux qui succédèrent à ce dernier (2).

1206. Aménius, après lequel on ignore ceux qui occupèrent le siège d'Ischia jusqu'au siècle suivant.

1305. Salvus.

1306. Pierre.

1348. Guillaume.

1348. Thomas.

(1) Ferd. Ughel. Italia sacra, t. VI, p. 231.

(2) Onorato, Saggio istorico-ecclesiastico sull'isola d'Ischia, manuscrit inédit qui se trouve entre les mains d'un neveu de cet auteur.

1359. Jacques.

1359. Bartholomée de Busulariis de Pavie.

1392. Paul.

1396. Nicolas de Tintis de Crémone.

1402. Balthazar Cossa, depuis Pape sous le nom de Jean XXIII.

1419. Laurent de Riccis de Florence.

1436. Jean, Sicilien, de l'ordre de S.t Augustin.

1453. Michel Cosal, Espagnol. Il fut le modèle des évêques, et Alphonse en faisait le plus grand cas.

1464. Jean de Cico.

1503. Bernard de Leis, Romain.

1504. Jean Strinéo de Capri.

1534. Augustin Falivénia de Salerne.

1548. François Guttières, Espagnol.

1554. Virgile Rosario de Spolette.

1560. Philippe Gérius de Pistoie, qui se distingua au concile de Trente.

1564. Innicus d'Avalos, depuis cardinal.

1565. Fabius Pulvérinus de Naples.

1590. Innicus d'Avalos.

1628. François Tontoli de Manfredonia.

1663. Jean Antoine de Vecchis de Capoue.

1672. Jérôme Rocca de Catanzaro, fameux jurisconsulte, qui a publié plusieurs savants traités de droit sous le titre de *Disputationes juris selectae*; c'est pendant son épiscopat qu'on fit venir l'eau de Bucèto à Ischia.

1692. Michel-ange Cotignola de Naples.

1699. Luc Trapani de Naples, sous lequel on célébra un synode diocésain, dont les actes sont contenus

dans l'ouvrage intitulé: *Synodus Diœcesana Isclana ab Luca Trapani Episcopo Isclano celebrata.*

1718. Jean Marie Capecelatro.

1738. Nicolas Schiafinato, qui fit bâtir le séminaire d'Ischia.

1742. Félix Amati de Salerne.

1764. Onofrio Rossi d'Averse, transféré à Ischia de l'évêché de Fondi.

1775. Sébastien de Rosa d'Arzano.

1791. Pascal Sansone, lequel mourut en 1796. Pendant l'interrègne qui eut lieu jusqu'en 1818, Josué Mazzella gouverna le diocèse en qualité de vicaire-apostolique.

1818. Joseph d'Amante, mort en 1844.

1845. Louis Gagliardi de Molfetta, qui est actuellement le digne pasteur de l'île.

§ IV.

Antiquités découvertes à Ischia.

Les antiquités qui ont été trouvées en divers temps à Ischia, et qu'on peut voir dans cette île ou au Musée-royal de Naples, sont les suivantes:

1.° Une statue d'Hercule considérablement mutilée, mais reconnaissable à la peau de lion jetée sur l'épaule droite et à la massue qu'elle tient de la main gauche,

servant aujourd'hui de support au bénitier de l'église de la Madone de la grâce de Lacco, et qui doit être de la plus haute antiquité.

2.° Un bloc de lave basaltique noire, de dix pieds carrés, placé sur la pente orientale du mont de Vico, dans le voisinage de la tour qu'Alphonse d'Aragon fit construire dans ce lieu vers la moitié du quinzième siècle, lequel faisait partie du fort que la colonie Syracusaine, qui vint habiter Ischia après que les Grecs Eubéens en eurent été chassés par l'éruption du Rotaro, était occupée à construire, lorsque l'éruption des Cacavelles vint l'obliger à fuir à son tour, portant cette inscription (1):

ΠΑΚΙΟϹ ΝΥΜΨΙΟϹ
ΜΑΙΟϹ ΠΑΚΥΛΛΟϹ
ΑΡΞΑΝΤΕϹ
ΑΝΕΘΗΚΑΝ
ΤΟ ΤΟΙΧΙΟΝ
ΚΑΙ ΟΙ ϹΤΡΑ-
ΤΙΩΤΑΙ.

(1) L'auteur des Colonies phéniciennes en Italie, le célèbre Martorelli, trompé par une infidèle copie, rapporte l'inscription ci-dessus de la manière suivante (t. 1, pag. 262):

ΠΑΚΙΟϹ ΝΥΜΨΙΟϹ
ΜΑΤΟϹ ΠΑΚΤΑΛΟϹ
ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΟΙ
ΑΝΕϹΤΗϹΑΝ ΤΟΥΤΟ
ΤΟ ΤΟΙΧΙΟΝ ΚΑΙϹ ΤΟΥ
ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΤΗ ΕΠΙΤΑΞΙ

dont voici la traduction latine :

PACIVS NYMPSIVS
MAIVS PACYLLVS
ET MILITES
HOC PROPVGNACVLVM
INCIPIENTES
DEDICAVERE.

3.° Un vase cinéraire en marbre blanc, qui sert maintenant de bénitier à l'église de S.te Restituta, aux deux côtés duquel sont sculptées deux cornes d'abondance renversées, d'où sort une guirlande, et une corbeille éga-

qu'il traduit ainsi :

PACIVS NYMPHIVS
MAIVS PACYLLVS
LIBERTI
EXCITARVNT HOC PROPVGNACVLVM
CÆSARI TRAJANI IMPERIO.

Je n'ai pas besoin de dire combien cet auteur a été induit en erreur, ainsi que tous ceux qui ont reproduit la même inscription d'après lui. Voyez entr'autres l'ouvrage intitulé: *Universæ Campaniæ antiquitates a Mariano de Laurentiis elucubratæ*. Neapoli, 1826, part. II, p. 105. Une semblable méprise, de la part d'un écrivain qui n'était jamais venu à Ischia, est au reste moins surprenante que celle d'un certain antiquaire de cette île, qui assure sérieusement que cette inscription remonte à l'époque où Énée descendit à Ischia! *Risum teneatis amici.*

lement renversée avec des fruits et des fleurs, offrant l'inscription suivante:

DIS MANIBVS
L. FAENI VRSIONIS
THVR. CONIVGI BENE
MERENTI TYCHE
LIBERTA FECIT.

4.° Une inscription sépulcrale qui est incrustée dans l'un des piliers de la chapelle de l'église ci-dessus, et se trouve en partie cachée par la balustrade en marbre qui est devant l'autel de la même chapelle (1) :

MEMORIAE
SAILVVIAE
NAEVILLAE
FILIAE
...... IMA.

5.° Autre inscription funéraire que j'ai trouvée en

(1) Capaccio fait mention d'une autre inscription qui se lisait autrefois dans la même église, mais qui ne s'y trouve plus aujourd'hui; c'est la suivante :

M. ANTONIVS. AVGVSTALIS
BATYLLVS ET. ANTONIA
AVG. STÆIAISII. M. ANTONIVS
........ICTERES. SIBI. ET. SVIS.

1837 à Foria, et que je conserve dans ma villa à Casamicciola :

DIS MANIB.
SAC.
L. FVN. ISVLANI
PF. PII. VI. ROAVG.
FVNISVLANA HELIIS PATRONO
P. M.

6.° Un bas-relief représentant un sacrifice votif à Apollon et aux Nymphes. Apollon vêtu d'une longue robe tient d'une main une lyre, et de l'autre le plectrum. Deux femmes à moitié vêtues, vraisemblablement des Nymphes, tiennent dans leurs mains des coquilles. On y lit l'inscription (1):

ARGENNE POPPAEAE AVGVSTAE
AVGVSTI LIBERTA
APOLLINI ET NYMPHIS
VOTUM L. D.

7.° Un autre bas-relief offrant trois Nymphes à demi-

(1) Ce bas-relief, ainsi que ceux qui suivent, se voyent au Musée-royal de Naples, dans le cabinet du portique des Empereurs, où ils sont classés sous les numéros 7, 16, 15, 33, 34, 28, 63, 75, 59, 86 et 85.

nues, portant des coquilles. Aux côtés de ce bas-relief votif sont les Dioscures ; chacun d'eux tient un cheval par la bride et une lance : au bas est le Dieu du fleuve avec une rame. On y lit d'un côté:

AVR. MONNVS
CVM SVIS.

de l'autre:

NVM. FABIVS
D. D.
CVM SVIS ALVMNIS.

8.° Bas-relief représentant un vœu aux Nymphes, avec l'inscription:

. . . . . VSCEPTO
. . . . NYMPHABVS
. . . . . IS. I. A. D. D.

9.° Bas-relief offrant pareillement un vœu aux Nymphes ; deux amours se disputent la palme avec l'inscription:

. . . . . VIVS LEITVS
NYMPHIS NITRODIS
VOT. SOL. L. ANI.

10.° Bas-relief représentant un vœu à Apollon et aux Nymphes Nitrodes, avec l'inscription suivante :

APOLLINI ET
NYMPHIS NITRODIBVS
C. METILIVS ALCIMVS V. S. L. A.

11.° Bas-relief offrant le même sujet avec l'inscription :

VOTO SVSCEPTO
APOLLINI ET NYMPHIS
M. VERRIVS CRATERVS SOL.

12.° Bas-relief représentant le même sujet avec l'inscription :

LYMPHIS V. S. L. M.
M. OCTAVIVS ALEXANDER.

13.° Bas-relief offrant le même sujet avec l'inscription :

T. TVRRANIVS
DIONVSIVS
NVMPHIS
DONVN. DEDIT.

14.° Deux autres bas-reliefs représentant le même sujet, dont l'un avec une inscription effacée.

15.° Autre bas-relief dans lequel une jeune femme fait un vœu à Apollon et aux Nymphes, avec cette inscription:

CAPELLINA
V. S. L.
NYMPHIS.

On voit sur le côté droit Apollon nu suspendant sa lyre à un arbre sur lequel est perché un corbeau ; de l'autre main il tient le plectrum. A sa gauche sont deux Nymphes à demi-nues ; l'une tient une amphore dont elle verse la liqueur, tandis que l'autre prépare à une jeune femme nue, apparemment celle qui érigea le monument, un bassin dans lequel elle baigne ses longs cheveux.

16.° Inscription funéraire qui se trouve dans le jardin du marquis de Linfreschi à Ischia:

D. M.
TI. CL. PISON. CEN.
LIII. VENERE. N. ASIANVS
STIP. XXVI. Q. V. A. XLIIII. M. X. D. XX
CL. MARCELLINA. VXOR
ET. TI. CL. PISON. FILIVS
B. M. F.

17.° Inscription historique qui se voit dans ma villa à Castanito, et dont je dois la possession à l'obligeance de mon ami le savant docteur François Trofa, de Fontana, qui

pratique avec le plus grand honneur la chirurgie dans l'île d'Ischia :

MCCCLXXIIII. HAS FABRICAS
HOSPICIA. BARANE. FVTANE. CASTANETI
ET. DOMVCVLAS CVM. CLAVSVRIS. POSESIONV
SCE. RESTITVTE. ET. VIRIDARIA. GIROIS
HR. BARTOLOME'. DE PAPIA. EPS. INSVLAN'
D. SVO. ORE. SVI. CORPORIS FRABRICARI (sic)
PDICTA. FECIT. AD. LAVDE. VIRGINIS
PAVLÍ. ET AVGVSTINI ORENSORES. SVI.

18.° Bas-relief, représentant divers traits de la vie de notre Sauveur Jésus-Christ, qui existe dans le palais de l'évêque d'Ischia et paraît être fort antique.

19.° Autre bas-relief, non moins ancien que le précédent et que je conserve dans ma villa à Casamicciola, lequel offre les images de la S.te Vierge, de l'enfant Jésus, de St. Joseph et de St. Michel-archange.

20.° A la fin du siècle passé, on découvrit dans les environs de Pérone un cénotaphe de la plus grande beauté en marbre, mais par suite de l'incurie du propriétaire du fonds où on le déterra il n'existe plus aujourd'hui de ce tombeau que son couvercle : on peut voir en attendant ce dernier qui indique une haute antiquité dans la cour de la maison Canette, qui est située dans le voisinage de l'Hôpital du Mont de la miséricorde à Casamicciola (1).

(1) Outre les antiquités dont il vient d'être question, on observe au-dessus de Casamicciola un énorme rocher, creux à l'intérieur, offrant jadis

En faisant des recherches dans le vallon de S.t Montano, il n'est pas rare d'y trouver encore des sépulcres anciens, construits en briques et recouverts de grands carreaux de tuf, renfermant des vases en terre cuite, des lampes, des armes et des monnaies antiques, qui font connaître que cette partie de l'île, dans les âges qui ont précédé l'ère chrétienne, était destinée au repos et à la mémoire des morts. Il y a peu d'années, on retira d'un de ces tombeaux plusieurs urnes, d'une légèreté remarquable et d'une forme élégante, offrant sur un fond obscur diverses figures exécutées dans un style auquel il était aisé de reconnaître l'origine grecque de ces vases. Dans une fouille faite en 1832 dans le même lieu, parmi un nombre considérable de sépulcres couverts seulement de deux carreaux de terre cuite disposés à angle aigu, sous lesquels il y avait de petites lampes et des vases de peu de valeur, mon honorable ami et confrère M.r le chevalier B. Vulpes, qui dirigeait cette opération, fut assez heureux pour rencontrer une large pierre carrée, recouvrant une espèce de caisse en tuf, dans laquelle se trouvait un grand vase étrusque orné de figures, contenant des os brûlés. A côté était un

une seule ouverture à sa partie supérieure, dans lequel venaient se réfugier les habitants des alentours, lors des descentes des corsaires dans l'île et qui s'appelle par cette raison Pierre-du-Turc. Une échelle de bois, qu'on retirait après y être descendu, servait à y pénétrer. De nos jours cette caverne monolithe, dont l'origine, selon les conjectures du savant auteur de la Campanie souterraine, doit remonter à une époque fort ancienne, a été convertie en cellier et l'on y entre maintenant par une porte taillée sur l'un de ses côtés, il y a quelques années seulement. Un rocher pareil, qui sert actuellement de citerne, se trouve sur l'Épomée dans le lieu appelé Pierre-de-l'eau.

très long cercueil, creusé dans une seule pièce de tuf et couvert de trois morceaux de la même substance volcanique, renfermant le squelette d'un homme adulte, ayant à son côté gauche une épée en fer, consumée en grande partie par la rouille; tandis que vers ses pieds, à droite, il y avait un petit vase étrusque contenant une boîte en ivoire, et à gauche était un vase en terre cuite vernissée avec son couvercle, lequel renfermait des œufs de poule et des fragments d'os paraissant avoir appartenu à ce dernier animal. C'est dans le voisinage de ce même vallon qu'a été déterré le vase cinéraire, qui sert aujourd'hui de bénitier à l'église de S.te Restituta, dont j'ai parlé plus avant.



CHAPITRE II.

EAU DE PONTANO.

§ I.

Topographie de la source.

L'eau de ce nom surgit dans un jardin, situé à gauche de la grande route qui conduit de la ville d'Ischia à l'Arso, lequel faisait jadis partie de la maison de campagne que le célèbre Pontano possédait dans ce lieu. Elle est reçue au fond d'un puits carré, offrant quatorze palmes de largeur, sur vingt-deux de profondeur. On l'appelle aussi vulgairement eau de Capone, parce qu'autrefois l'endroit où elle sourde était couvert d'une voûte, sur laquelle on avait placé pour ornement une grosse tête en terre cuite.

Pendant que le géologue médite, en visitant ces lieux, sur les bouleversements récents auxquels la portion de l'île où cette source jaillit a été sujette, le philosophe aime à se reporter par la pensée à l'époque où la présence de Pontano animait cette contrée, et ne peut s'empêcher d'éprouver une certaine émotion à la vue des restes de l'humble demeure du secrétaire de Ferdinand I (1). Il est à regretter seulement que cette eau minérale, dont la célébrité était déja connue fort anciennement, soit aussi ignorée, comme elle l'est malheureusement de nos jours, par les personnes étrangères à la capitale d'Ischia. On servirait l'humanité et l'on travaillerait en même temps à la fortune publique, si, au lieu d'abandonner cette source aux usages domestiques auxquels elle est destinée actuellement par le propriétaire du jardin où elle sourde, on construisait dans ce dernier endroit un établissement propre à administrer cette eau à l'extérieur. Sa température qui est semblable à celle des bains domestiques ordinaires, jointe à son degré moindre d'activité en comparaison des autres eaux thermales de l'île, permettraient aux person-

(1) Pontano n'est pas le seul auteur remarquable qui se plaisait autrefois à venir à Ischia pour y jouir des délices de la vie champêtre: le célèbre Paul Jove aimait aussi à se retirer dans cette île pour écrire avec plus de tranquillité. C'est ce dernier auquel Charles-Quint revenant d'Afrique avait recommandé de faire provision d'encre et de papier, parce qu'il se proposait de lui *tailler de la besogne*, quand il vint en 1536 assiéger Marseille. Mais l'on sait comment cet Empereur fut obligé de se retirer de devant cette ville, après avoir perdu la plus grande partie de son armée, dont les malheureux restes repassèrent précipitamment les Alpes avec leur chef et l'historien, dont il s'agit, qui garda son papier blanc pour une meilleure occasion.

nes affectées de maladies nerveuses et de paralysies récentes d'y avoir recours, et d'y trouver le soulagement et même dans quelques cas la guérison de leurs maux. Les ressources qu'offre Ischia, les délicieuses promenades qui se voyent dans ses alentours, ainsi que les jolies maisons de campagne qui existent sur les hauteurs voisines, d'où l'on découvre des points de vue ravissants, contribueraient à y attirer le public, en favorisant à chaque instant le bien-être des malades qui s'y rendraient, et l'on assurerait par ce moyen la conservation d'une source d'autant plus précieuse qu'elle est la seule de celles qu'on observait jadis dans ces parages, qui soit encore possédée par la ville d'Ischia; les sources de Plage-romaine, du Bain-nitreux et du Rocher, dont Jasolin nous a laissé la description, ayant été successivement envahies par la mer (1).

(1) Indépendamment des sources ci-dessus qui ont été envahies par les flots, on voit encore au bord de la mer, à l'orient de la ville d'Ischia, les vestiges d'une ancienne fontaine, où les habitants des environs venaient puiser de l'eau pour les usages domestiques, et dont le chemin qui servait autrefois à y conduire est maintenant couvert par les ondes. Selon une ancienne tradition, la fille de Marin Bolgare gouverneur d'Ischia, nommée Restituta, qui était promise en mariage à Jean de Procida, neveu du fameux Jean de Procida auteur des vêpres Siciliennes, ayant été surprise à cette fontaine par l'équipage d'un brigantin Sicilien, pendant qu'elle y attendait son fiancé avec sa suivante, toutes deux furent enlevées et données à Frédéric d'Aragon, Roi de Sicile. Jean de Procida, qui aimait cette jeune fille si éperdûment qu'il passait souvent à la nage le bras de mer qui sépare Ischia de Procida, pour voir seulement de loin la maison de sa prétendue, en apprenant un semblable malheur se hâta de voler sur les traces des ravisseurs de Restituta. Ayant été assez heureux pour retrouver sa bien-aimée, il avait réussi à s'introduire dans le palais où elle avait été renfermée, quand il fut découvert et condamné à mort avec elle. Ils allaient être brûlés ensemble,

§ II.

Propriétés physiques.

L'eau de Pontano est claire, transparente, sans odeur et offre un léger goût salin; propriétés que le transport ne

lorsque le fameux amiral Roger de Lauria, qui avait connu par hasard ce nouveau Léandre dans son enfance, ayant été instruit de ces faits, s'empressa d'intercéder en faveur de ces infortunés auprès de Frédéric, lequel non seulement fit grâce à ces jeunes gens, mais se hâta encore de réparer, autant qu'il était en son pouvoir, le mal qu'il leur avait fait et les renvoya dans leur patrie, dit la même narration, comblés d'honneurs et de présents. Bien qu'il puisse se faire que cette tradition populaire ne soit pas exacte dans tous ses points, tout portant cependant à croire, d'après Ammirato, que l'événement rapporté ci-dessus a un fond historique qu'on ne saurait mettre en doute, j'ai cru devoir ne pas priver mes lecteurs de cette chronique, qui fait honneur d'ailleurs au héros qui en est le sujet. Les paroles qu'Ammirato met dans la bouche de Roger de Lauria, lorsqu'il demandait à Frédéric la grâce de Jean de Procida et de Restituta, sont également trop remarquables pour que je ne les transcrive pas ici: *Il giovane*, dit-il, *è figliuolo di Landolfo di Procida fratel carnal di Messer Gian di Procida, per l'opera del quale tu se' Re e signor di quest'isola* (Delle famiglie nobili Napol. p. 97). Boccace dans son Décaméron a fait de cette histoire le sujet d'une de ses nouvelles (giorn. v, novel. 6, t. 1, p. 390); et Dominique Manni dans ses illustrations historiques sur ce dernier (part. II, c. 49, p. 346) ne doute nullement de la vérité des faits que j'ai cités plus haut. On a pu voir au reste plus avant que la famille Bolgare était du nombre des familles nobles d'Ischia. Quant à l'époque où cet événement eut lieu, il est clair qu'il dut se passer dans l'intervalle qui s'écoula entre les vêpres Siciliennes et l'année 1299 où Ischia fut reconquise par Charles II, comme je l'ai dit précédemment. Ce que je trouve cependant singulier, c'est que Capaccio qui nous a transmis le nom de Pierre Salvacossa, lequel fut aussi gouverneur d'Ischia vers le même

lui fait point perdre, même au bout de plusieurs mois, lorsqu'elle est mise dans des bouteilles soigneusement fermées. Sa température est de 27° + 0 du thermomètre de Réaumur, celle de l'air étant à 21° + 0 de la même échelle. Sa pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée comme 1,00136 est à 1,00000.

§ III.

Analyse chimique.

Il n'existe jusqu'à ce jour aucun travail chimique spécial sur l'eau de Pontano; la savante commission de l'Académie des sciences de Naples, envoyée à Ischia par ordre du Gouvernement pour faire l'analyse de toutes les eaux minéro-thermales qu'on trouve dans cette île, ne s'étant pas encore occupée de cette eau minérale. D'après les expériences faites à ma prière par l'estimable et laborieux professeur Cassola, auquel on est déjà redevable de l'analyse des eaux des Bagnoles et de celles de Castellammare, il résulte que l'eau de Pontano contient dans des propor-

temps et qui battit la flotte que les Napolitains envoyèrent alors contre cette île, pour se venger de ce que le Roi Frédéric II (le même qui condamna au feu Jean de Procida et sa fiancée) avait mis le droit d'un ducat par tonneau sur les vins qu'on transportait d'Ischia à Naples, dans le but de molester les habitants de cette capitale, n'ait pas parlé d'un fait si romanesque, et qui valait pourtant la peine d'être aussi bien conservé par les historiens que la victoire remportée par Salvacossa sur les Napolitains.

tions variées : 1.° du gaz acide carbonique libre ; 2.° des bicarbonates de chaux, de magnésie et de soude; 3.° des sulfates de magnésie et de soude ; 4.° de l'hydrochlorate de soude; 5.° de l'oxide de fer tenu en solution par le carbonate de soude; 6.° des traces de silicates de fer, d'alumine et de chaux.

§ IV.

Propriétés médicinales.

Les substances contenues dans l'eau minérale de Pontano lui communiquant des propriétés dissolvantes, tempérantes et résolutives marquées, l'expérience a depuis longtemps fait connaître son efficacité dans les affections chroniques de la poitrine, la toux, l'asthme, les anciens catarrhes, les engorgements commençants des viscères, les jaunisses invétérées, les éphélides, la langueur des organes digestifs etc. Jasolin et d'Aloysio l'ont vantée, avec raison, comme jouissant d'une vertu éminente dans les maladies glaireuses ou graveleuses des voies urinaires, ainsi que les observations particulières que j'ai recueillies sur cette eau m'ont mis à même de m'en assurer. L'une des cures les plus remarquables sous ce dernier rapport qu'il me soit permis de citer est celle d'une personne distinguée, affectée d'un catarrhe chronique de la vessie et obligée depuis plusieurs mois à recourir à l'em-

ploi de la sonde chaque fois qu'elle voulait uriner, qui s'est parfaitement rétablie par le seul secours de cette eau. Un fait semblable m'a été communiqué par le vénérable prédécesseur de M.gr l'évêque actuel d'Ischia, qui s'en louait en outre singulièrement pour fortifier son estomac et faciliter chez lui la digestion. En 1840, un de mes confrères qui depuis plusieurs années souffrait d'une opiniâtre dysurie, et auquel je conseillai l'usage de l'eau de Pontano pour s'en débarrasser, s'est également guéri de cette infirmité par son seul moyen. J'ai eu occasion d'en constater aussi les bons effets chez une jeune fille affectée de dysménorrhée, compliquée d'engorgement chronique de la rate survenu à la suite d'une fièvre intermittente rebelle, qui a récupéré sa santé première en buvant la même eau, pendant qu'elle prenait les bains de Fornello dont il va être question. Les avantages qu'on pourrait en obtenir sous forme de bains contre les affections vaporeuses, hystériques et hypocondriaques, ainsi que dans les paralysies récentes, surtout lorsque les individus qui en sont atteints offrent un tempérament sec et nerveux, se conçoivent facilement par les médecins.

§ V.

Mode d'administration.

Les anciens l'employaient en boisson, en bains et en douches, mais aujourd'hui l'on n'en fait usage qu'à l'in-

térieur. On la prend dans les premiers jours à la dose de deux livres, le matin à jeun, par verre de quart d'heure en quart d'heure, pure ou coupée avec du lait; les jours suivants on augmente la dose et l'on porte le nombre de verres jusqu'à six et même huit, lorsque l'estomac la supporte bien. Il est des personnes qui s'en servent encore de boisson ordinaire à leurs repas mêlée au vin. Attendu les bons effets qu'on pourrait retirer comme autrefois de l'emploi de l'eau de Pontano à l'extérieur, je ne saurais trop engager les praticiens qui habitent près de cette source à tenter quelques essais.



CHAPITRE III.

BAGNO-D'ISCHIA.

§ I.

Topographie des sources.

Les eaux du Bagno-d'Ischia consistent en deux sources très abondantes, dont l'une porte le nom de Fornello et l'autre celui de Fontana, qui sourdent à un mille de la ville d'Ischia au bord du lac de ce nom, au pied d'une charmante colline couverte d'arbres fruitiers et de vignes, au-dessus de laquelle est bâtie une jolie maison de plaisance appartenant au Roi. Le nom de Fornello, que porte la première qu'on rencontre en venant d'Ischia, lui a été donné parce qu'elle surgit dans un endroit qui avait jadis la

forme d'un four; tandis que la seconde appelée Fontana, qui se trouve quelques pas plus à l'occident, est reçue dans un bassin carré, situé au niveau du sol. Un banc de sable, d'environ quarante pas de largeur, sépare de la mer le lac où elles vont se rendre, et au milieu duquel on voit s'élever une cabane bâtie sur un petit îlot composé de blocs de lave. Les constructions, destinées à l'usage des baigneurs, se composaient encore en 1844 de trois bâtiments en mauvais état, contenant des réservoirs d'eau minérale, dans lesquels les malades étaient obligés de se baigner en commun. On n'apprendra pas sans intérêt que, grâce à la sollicitude du prédécesseur de l'intendant actuel de la province de Naples (le respectable commandeur Sancio) le vœu que je formais dans la première édition de cet ouvrage, sur la nécessité d'y élever un établissement commode et en harmonie avec nos mœurs actuelles, a été enfin rempli sous la direction du zélé et savant architecte Fazzini. D'après une ancienne tradition, l'eau de Fontana, au lieu de sourdre dans le site où nous la voyons aujourd'hui, surgissait autrefois de l'autre côté du chemin, où l'on remarquait encore du temps de Jasolin les ruines d'un ancien établissement. L'espace compris entre les bains actuels et le lieu où la grande route, qui mène à Casamicciola et à Foria, cesse de côtoyer les bords du lac, est tellement imprégné de sources thermales, qu'on en voit plusieurs traverser les parois de la muraille qui soutient la susdite route. J'ai constaté que le même phénomène existait également de l'autre côté des bains, dans le village du Bagno, lequel est situé au milieu d'une plaine peu élevée au-dessus du niveau de la mer, et où l'on culti-

ve avec succès toutes sortes de plantes potagères. Comme cette portion de l'île est préservée du scirocco, on en a profité pour y planter une grande quantité de citronniers et d'orangers. Les vignes qui couvrent les coteaux avoisinant cette petite plaine produisent un excellent vin. Une plantation d'oliviers séculaires se fait remarquer à l'occident du lac, sur le penchant du mont S.t Alexandre, et une autre semblable se voit à l'opposite, sur le mont S.t Pierre. Les amateurs de belles vues, après avoir admiré la position pittoresque de la maison de plaisance du Roi, auront lieu de n'être pas moins satisfaits en visitant aussi la charmante villa, située au-dessus de cette dernière, qui appartient à M.r le major de Angelis, dont je ne saurais assez louer la cordialité et l'obligeance, avec lesquelles ce brave officier et toute sa digne famille daignent accueillir les étrangers. C'est de ce dernier endroit qu'on peut le mieux observer les ravages qui ont été produits, en 1301, par le terrible courant de l'Arso.

§ II.

Propriétés physiques.

Il n'existe aucune différence entre les propriétés physiques de l'eau fournie par la source de Fontana et celles de l'eau de Fornello. Toutes deux sont claires, limpides, sans odeur sensible, d'une saveur amère, saumâtre, et

laissent dégager de temps en temps des bulles de gaz acide carbonique, qui viennent crever à la surface de l'eau. Leur température observée à plusieurs reprises, depuis l'année 1832 jusqu'en 1845 dans les mois de juin, juillet et août, a varié entre les 44° et 47° + o R (1), celle de l'air variant elle-même entre les 18° et 23° + o R. Leur pesanteur spécifique est de 1,00589.

§ III.

Analyse chimique.

On sait depuis longtemps que les eaux de Fontana et de Fornello offrent toutes deux les mêmes propriétés chimiques ; mais l'analyse de l'eau de Fontana, présentée à l'Académie des sciences de Naples par M.r le chevalier Lancellotti, qui a été enlevé l'année dernière par une mort prématurée à ses nombreux amis, est le travail le plus récent que nous possédions à cet égard. Selon cet habile

(1) Si d'autres observateurs ne leur out trouvé que 37°+o R de température, cette différence n'est provenue sans doute que parce qu'ils avaient négligé, avant de commencer leurs expériences, de faire vider une partie de l'eau des bassins dans lesquels ces sources sont reçues, ainsi que cela m'arriva à moi-même, en 1829, lorsque j'eus occasion de visiter ces eaux pour la première fois.

chimiste, deux cents pouces cubes de cette eau, à la température de 18° + o R, contiennent:

Acide carbonique libre	quantité indéterminée.
Bicarbonate de soude	2,659
—— de chaux	0,082
—— de magnésie	0,826
—— de fer	0,027
Sulfate de chaux	0,058
—— de magnésie	0,063
—— de soude	1,968
Hydrochlorate de soude	13,307
Hydriodate de potasse	0,014
Silice	0,137
Alumine	0,003
Hydrobrômate	traces.
Matière organique	0,050
Total des principes fixes . . . . . . Grammes.	19,194

§ IV.

Propriétés médicinales.

De toutes les sources minéro-thermales qu'on trouve dans l'île d'Ischia, les eaux de Fornello et de Fontana sont celles qui jouissaient autrefois de la plus grande célébrité, bien qu'il ne soit nullement probable, ainsi que

Baccio l'a écrit, que c'est d'elles seulement dont Strabon (1) et Pline (2) ont voulu parler, en faisant mention des eaux d'Ischia et de leurs vertus contre les accidents occasionés par la pierre. Les vers latins suivants, écrits selon le goût du temps où ils ont été composés, font connaître l'idée avantageuse que les anciens avaient de ces eaux (3).

De balneo Furnelli.

Quartanæ confert, spleni, capitisque dolori,
Subvenit hydropi, phlegmaticœque febri.
Vesicam reserat, lapidem perfringit, arenas
Educit, prodest mirificè podagris.
Omnia languentis stomachi fastidia sedat;
Furnelli a furni schemate nomen habet.

De balneo Fontis.

Succurrit plagis, ferrum extrahit impete magno,
Pulmoni confert, hepatis atque malo.
Consumptos reparat citò, prolungatque capillos,
Emundat scabiem, fragmina ab osse trahit.

Aujourd'hui ces eaux sont réputées pour toniques, stimulantes et apéritives. Comme elles conviennent dans

(1) *Thermæ insulæ Ænariæ creduntur calculo laborantibus remedium esse.* Geograph. lib. v, p. 248.

(2) *In Ænaria insula calculosis mederi.* Hist. nat. lib. xxxi, c. 2.

(3) Franc. Lombardi Schol. in Ænariar. Baln. J. Elysii. p. 4.



tous les cas où il est nécessaire de rétablir le ton des solides, et d'activer la circulation des fluides, on les recommande spécialement dans les paralysies anciennes, dans les obstructions du foie, des glandes du mésentère, de la rate, dans les cachexies scorbutiques, les rhumatismes, les affections arthritiques, les dermatoses chroniques, telles que la gale, les dartres, la couperose, dans les ulcères atoniques, les cicatrices mal consolidées, les maladies des reins et de la vessie, les anciennes fistules, la suppression des menstrues, la chlorose, les hydropisies passives rebelles, lorsque toutefois ces dernières sont exemptes de toute complication phlegmasique et paraissent ne dépendre que d'un état de faiblesse ou de relâchement etc. D'après l'excitation qu'elles manifestent sur l'économie, on doit les interdire dans les maladies où il serait dangereux d'accroître l'activité du système circulatoire, et par conséquent dans les prédispositions apoplectiques, les anévrismes, l'asthme et la phthisie pulmonaire. Elles seraient nuisibles également dans l'épilepsie idiopathique et les squirres anciens. Grâce à leur action révulsive, on les employe avec les plus grands succès contre les tumeurs scrofuleuses des ganglions lymphatiques, ainsi que pour combattre certaines névroses entretenues par un vice intérieur qu'il importe d'expulser. Un respectable ecclésiastique, atteint depuis plusieurs années d'une gastralgie qui l'empêchait de se livrer aux devoirs de son état, laquelle reconnaissait pour cause la répercussion d'une affection dartreuse et avait résisté aux traitements les mieux dirigés, s'est de cette façon entièrement libéré d'une maladie qui faisait le désespoir de sa vie.

Tout en ayant la plus grande analogie dans leur composition et dans leurs effets avec les eaux de Gurgitello, dont il sera question plus avant, il est des cas où les eaux de Fornello et de Fontana opèrent des cures que l'on avait envain cherchées auprès de ces premières eaux. J'ai été consulté par un négociant de Naples, qui souffrait depuis long-temps de la goutte et avait même un commencement d'ankilose au genou gauche, lequel, après avoir fait usage inutilement des eaux de Gurgitello, a été complètement guéri par l'administration des bains de Fornello. Un marchand de vin de la même ville, affecté depuis deux ans de douleurs rhumatismales aux articulations, que les eaux de Gurgitello n'avaient pu soulager davantage, s'est trouvé de même bientôt rétabli par leur emploi. Les fanges en sont utiles dans les cas d'engorgements articulaires et de roideurs des tendons (1). Sans adopter à la lettre le sentiment qu'on avait autrefois de ces eaux, l'on observe que les hypocondriaques et les personnes exténuées et affaiblies par l'effet de longues souffrances en obtiennent fréquemment de grands bienfaits. J'ai vu ainsi un jeune homme de vingt-huit ans, qui, à la

(1) Le docteur Joseph Miccoli, dans son ouvrage intitulé: *La medicina naturale illustrata coi fatti* (Napoli 1793, part. II, p. 358), rapporte le fait suivant: venne sullo scadere di maggio 1791 in Napoli una dama Beneventana in cui dopo un'attacco vivissimo di reumatismo la coscia sinistra ai era consumata per modo, che presentava un nudo osso difeso appena dalla flaccida, rugosa pelle. L'inutilità de' tentativi fatti nel giro di quasi due anni per curarla, fè risolvere a' medici di mandarla in Ischia. Ivi dopo aver bevuto per più settimane le acque termali senza alcun frutto, fu libera in pochi giorni dall' atrofia, mercè l'efficacia dei fanghi di Fontana, de' quali fe' un cataplasma alla coscia inferma.

suite d'une fièvre des marais, était resté amaigri et dans un état voisin de la consomption, offrant en outre un commencement de paraplégie, lequel a dû son salut à ces précieuses sources. Un propriétaire d'Ischia atteint d'un rhumatisme articulaire, qui l'avait obligé pendant plusieurs mois à garder le lit, et s'était terminé par des sueurs copieuses qui l'avaient jeté dans une grande faiblesse, s'est promptement remis aussi par les bains de la susdite eau. En 1845, j'ai eu le même bonheur pour un pauvre marin, qui, ayant contracté en Sardaigne une fièvre pernicieuse, était resté dans un état de prostration extrême à la suite de cette maladie, dont les mauvais effets avaient été rendus encore plus graves par l'abus des remèdes excitants qui lui avaient été administrés sans mesure: après cinq bains seulement, ce malade faisait à pied deux milles pour venir me demander mes conseils à Casamicciola, tandis que quinze jours auparavant il pouvait à peine se tenir debout. J'ajoute comme renseignement que Jasolin, en parlant de ces fontaines minérales, dit que les poules d'eau, qui fréquentaient jadis le lac d'Ischia avant qu'on y eut donné entrée à la mer, de maigres qu'elles étaient à leur arrivée devenaient au bout de peu de jours extrêmement grasses, en se plongeant et en se désaltérant dans ces eaux (1).

(1) En rapportant le fait ci-dessus, je ne prétends pas qu'on doive attribuer uniquement aux eaux minérales, dont nous nous occupons, les changements avantageux qui s'opéraient dans la nutrition des poules d'eau qui fréquentaient jadis ce lac; mais je ne pense pas néanmoins qu'il y aurait de la crédulité à admettre que ces eaux salutaires entrassent pour quelque chose dans la manifestation d'un semblable phénomène. Ce qui

§ V.

Mode d'administration.

Quoiqu'on puisse faire usage de ces eaux à l'intérieur et à l'extérieur, c'est principalement extérieurement qu'elles sont employées sous forme de bains, de douches et de lotions. Maintenant qu'on a construit l'établissement qu'on avait projeté d'élever sur ces sources, on ne tardera pas sans doute à voir accourir de nouveau à ces thermes un nombre de malades non moins grand que celui qu'on voit chaque année fréquenter les autres sources qu'on rencontre dans le reste de l'île, pourvu qu'en même temps une personne éclairée soit appelée à les diriger. Rien de plus vrai, en effet, que ce proverbe vulgaire que les bons médecins font les bonnes eaux, et cela d'autant plus que c'est surtout, comme le fait remarquer avec justice le sage Alibert, dans un lieu où il y a beaucoup de richesses minérales qu'il importe de prendre des instructions du praticien qui a eu occasion de les étudier particulièrement, pour

me confirme davantage dans cette opinion, c'est qu'à Bourbonne en France, d'après le témoignage du baron Alibert, on a constaté depuis nombre d'années que les pigeons qui viennent boire aux eaux des fontaines minérales sont plus gras et plus forts que ceux qui se désaltèrent avec l'eau commune.

user avec discernement et par conséquent avec profit d'un agent thérapeutique aussi précieux. En considérant que le voisinage de l'intéressante ville d'Ischia, l'affabilité de ses habitants, la beauté de ses environs et la facilité de s'y procurer les commodités les plus indispensables de la vie, se réunissent pour ajouter aux effets salutaires des sources dont il vient d'être question, on a lieu de s'étonner étrangement qu'il ait pu exister des malveillants qui ont cherché à discréditer ces eaux. Le plus grave défaut qu'on pourrait reprocher avec quelque apparence de raison au lieu où ces sources surgissent, c'est uniquement la mauvaise odeur qu'on y observe quelquefois, provenant de ce que les eaux du lac, en se retirant par l'effet du reflux de la mer et laissant ainsi une portion du rivage de ce dernier à découvert, il en résulte souvent, par suite de la chaleur souterraine qui est si sensible dans cette partie de l'île, que la décomposition des matières qui séjournent sur les bords du même lac donne lieu au dégagement de gaz qui affectent désagréablement l'odorat des personnes délicates; mais en exhaussant la route qui passe devant l'établissement, et en construisant une muraille pour la soutenir dans le lac même, il serait selon moi très facile de remédier à cet inconvénient.



CHAPITRE IV.

CASTIGLIONE.

§ I.

Topographie de la source.

L'eau minérale de Castiglione sourde au bord de la mer, à la base de la partie orientale du promontoire du même nom. On y arrive par un sentier scabreux, qu'on rencontre à droite sur la grande route qui va d'Ischia à Casamicciola, dans le même point où l'on quitte cette dernière pour aller aux étuves de Castiglione. Cette eau est reçue dans un bassin, de six pieds de long sur trois pieds de large, qui occupe la moitié d'une chambre en maçonnerie, dont le fond, placé à peu de chose près au même

niveau que celui de la mer, repose sur un massif de lave solide, au-dessus duquel existe une agrégation de terres volcaniques. Une autre chambre également en maçonnerie, supérieure de quelques marches seulement à cette dernière, sert de reposoir aux malades qui viennent boire l'eau à sa source. La chaleur souterraine qui se manifeste dans ce lieu est tellement considérable, que la température de ces deux chambres fait élever le thermomètre de Réaumur à 26° + 0, celle de l'air extérieur étant à 20° + 0 de la même échelle, et que l'eau de la mer même en est échauffée à une assez grande distance. Si l'on creuse jusqu'à la profondeur d'un demi-pied dans la partie du rivage avoisinant la source, le sable qu'on retire est d'une chaleur semblable à celle de l'eau bouillante. Le même phénomène s'observe également un peu plus à l'occident, ainsi que sur plusieurs points du rivage qui s'étend de Castiglione jusqu'aux tuileries de Casamicciola, et particulièrement au-dessous de l'endroit où l'on apperçoit d'anciennes masures appelées par les gens du pays étuves de Pérone, qui servaient jadis à prendre des bains de sable. L'eau d'un puits, creusé à côté de la source de Castiglione pour le service d'une fabrique de carreaux en terre cuite, située non loin de l'endroit où cette dernière surgit, est également thermale et offre la même composition saline, mais sa chaleur est moins élevée que celle de la source qui nous occupe. Il y a aussi une grande différence pour la température, entre l'eau qui est reçue dans le réservoir où l'on puise l'eau pour l'usage médicinal, et celle qui va jusqu'à la mer en passant à travers les fentes du rocher sur lequel elle coule; mais

cette différence ne provient que parce que l'eau du réservoir ne se renouvelant point a tout le temps de se refroidir. D'après d'anciennes traditions, il existait autrefois dans les environs de cette source des ruines de grands édifices, de piscines et de réservoirs d'eau, qui appartenaient suivant les conjectures de quelques auteurs, ainsi que d'autres ruines qui se trouvaient à la pointe de Pérone et dans le voisinage de Casamicciola, à l'ancienne ville des Eubéens qui fut engloutie par l'éruption du mont Rotaro, lequel est situé précisément au-dessus du promontoire de Castiglione. La source du bain de la Spélonca ou de la Scrofa se voyait jadis sur le bord du rivage, à un demi-mille plus à l'occident. Je suis d'avis qu'on la retrouverait dans la direction d'une ligne qui descendrait en droiture des étuves de Cacciuto, lesquelles se trouvent à un quart de mille au-dessus du rivage de la pointe de Pérone(1), et que c'est à la vaporisation de cette

(1) Cette opinion, que j'avais manifestée déjà en 1831, a enfin heureusement reçu son entier accomplissement. Dans le puits qui a été creusé à Pérone, il y a quelques années, pour les besoins de la fabrique de tuiles qu'on voit maintenant dans ce lieu, je me suis assuré, en effet, que l'eau de ce puits est thermale et a les mêmes propriétés que l'eau de Castiglione. Cette notice doit réjouir d'autant plus les amateurs de cette dernière eau, que nous étions à la veille d'être menacés de n'avoir plus à notre disposition la quantité d'eau de Castiglione que nous aurions voulue, sans la payer peut-être au poids de l'or ; attendu que le frelon scientifique, dont je parle dans ma préface, a pris depuis trois ans à ferme pour son compte particulier la source de ce nom, et cela sans doute pour mieux étudier au profit de l'humanité l'eau purgative qui nous occupe ! O Molière, tu n'avais probablement jamais eu connaissance d'une aussi transcendante idée spéculative ; sans cela tu n'aurais pas manqué d'en fai-

eau en passant sur des rochers brûlants qu'on doit ces dernières étuves, comme je ne doute nullement que c'est à la vaporisation de l'eau de Castiglione que nous devons également attribuer l'origine des étuves du même nom (1).

§ II.

Propriétés physiques.

L'eau de Castiglione est claire, limpide, sans odeur, d'une saveur salée qui s'approche en grande partie de

re ton profit dans quelqu'une de tes délicieuses comédies! Imaginer de prendre les buveurs d'eau minérale par la soif! il n'y a vraiment qu'un industriel du XIX siècle qui pouvait être capable d'une si grande *conception!* Ce qui est plus sérieux, c'est que le même frelon a pensé, pour donner probablement plus de crédit à sa spéculation projetée, de publier avec ce que j'avais déjà écrit sur l'eau de Castiglione une analyse quantitative de la même eau, qu'il ose attribuer à MM. Covelli et Guarini! Eh bien! qu'on sache que je suis autorisé par ce dernier à m'inscrire en faux contre une pareille imposture, et à déclarer que cette analyse est une pure invention du susdit industriel. *O tempora, o mores!*

(1) Selon toutes les apparences le nom de *Castiglione* a été donné à cette source, ainsi qu'aux étuves du même nom, parce qu'il y avait autrefois un château sur le promontoire qui domine cette plage. C'est l'opinion qu'a suivie également le savant de Quintiis dans son poème sur Ischia (Inarim. lib. I, pag. 24):

Castilion; veteris nomen cui rudera Castri,
Dirutaque antiqui dederunt vestigia pagi.

celle des sources du Bagno-d'Ischia, à part l'amertume de ces dernières qu'elle ne possède point. La température de l'eau contenue dans le réservoir, observée dans les mois de juin, juillet et août depuis 1832 à 1845, a varié entre les 30° et 32° + o R, celle de l'air variant de 20° à 22° + o R, tandis que l'eau qui s'échappe sous le réservoir faisait monter constamment le même thermomètre jusqu'à 60° + o. Sa pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée comme 1,00463 est à 1,00000.

§ III.

Analyse chimique.

On ne possède jusqu'à ce moment d'autre analyse de l'eau de Castiglione que celle qui a été faite par MM. Guarini et Covelli. Les expériences faites par ces chimistes ont appris qu'elle ressemblait, sauf les proportions, aux autres eaux de l'île, et que les substances qui s'y trouvent sont l'acide carbonique, le muriate et le sulfate de soude, les bicarbonates de soude, de chaux, de magnésie et de potasse, l'alun et l'oxide de fer, ainsi que des traces d'hydrobrômate et d'hydriodate. On attend avec une vive impatience que l'estimable M.r Guarini, qui a été chargé par l'Académie des sciences de terminer ce travail après la mort de l'infortuné Covelli, s'empresse d'en publier une analyse plus complète.

§ IV.

Propriétés médicinales.

L'eau minérale de Castiglione possède des vertus apéritives, toniques et laxatives très-prononcées, qui ont été signalées par tous les auteurs qui ont écrit sur cette source. Les anciens, qui en faisaient un usage bien plus grand que celui que nous en faisons aujourd'hui, la recommandaient particulièrement à l'intérieur pour remédier à l'atonie de l'estomac et des viscères abdominaux, tandis qu'ils en vantaient l'usage à l'extérieur dans la nombreuse famille des dartres, les psorides et les affections scrofuleuses et rachitiques. On la prescrit de nos jours avec avantage principalement aux ictériques, aux hypocondriaques, aux hémorroïdaires et aux personnes qui souffrent habituellement de constipation opiniâtre. Sous ces divers rapports, elle rend infiniment plus de services que l'eau de Tettuccio du mont Catini, qui jouit cependant d'une certaine célébrité dans ces divers cas. J'ai donné des soins à un gentilhomme Russe, auquel on avait conseillé cette dernière eau pour combattre la torpeur de ses intestins, et qui dans ses voyages en Italie en faisait transporter toujours avec lui une abondante provision, lequel ne tarda pas à en abandonner l'usage pour l'eau de Castiglione, aussitôt qu'il put faire la comparaison de

ces deux eaux. Un jeune Français enclin à l'obésité, auquel je l'ai fait boire pendant un mois, a dû à la même eau la cessation de son incommodité. Je l'ai employée également avec le plus grand succès chez un ancien militaire qui présentait une paralysie du rectum, ainsi que dans un cas de paraplégie qui avait suivi de près l'occlusion d'une fistule à l'anus chez un sujet affecté de douleurs rhumatismales, qui étaient disparues à l'apparition de cette dernière maladie. L'action légèrement révulsive qu'elle déploye sur la muqueuse gastrique, fait qu'on l'use souvent avec profit contre les engorgements chroniques des viscères, les vertiges, la migraine, ainsi que dans divers cas d'hydropysie et d'ophtalmie anciennes. J'ai eu ainsi le bonheur de contribuer par mes conseils à rendre la santé à une dame, à laquelle de vifs chagrins de famille avaient occasioné une céphalée opiniâtre, jointe à une irritation chronique de la conjonctive, et qui s'est heureusement guérie en buvant cette eau. Les vices de la menstruation, les flueurs blanches et les blennorrhées sont combattus aussi avec avantage par la même eau minérale. L'auteur, dont j'ai rapporté les vers au sujet des sources de Fornello et de Fontana, nous a laissé à l'égard de l'eau de Castiglione le quatrain suivant:

Languentem reficit stomachum, ut bene concoquat urget,
Morphœam humano vultu abigitque lepram.
Visum acuit, cor confortat, plagisque medetur
Ventriculum solvit, provocat usque famem (1).

(1) Il y a environ un siècle et demi, Charles Henri de Lorraine, prince

§ V.

Mode d'administration.

On n'employe l'eau de Castiglione qu'à l'intérieur. Comme elle excite d'abondantes évacuations alvines lorsqu'on la boit à la dose de plusieurs livres, la plupart des malades, qui viennent à Ischia pour faire usage des remèdes naturels qu'on y trouve, et auxquels on a recommandé de faire précéder l'emploi de ces derniers par la purgation, ont coutume dès les premiers jours qui suivent leur arrivée dans l'île de se gorger de cette eau, pour satisfaire cette indication. M'élevant avec raison contre une semblable conduite, qui peut entraîner avec elle les accidents qu'on voit survenir quelquefois chez les personnes qui sont assez insensées pour remplir leur estomac d'une quantité immodérée d'eau minérale, je conseille à mes clients pour obtenir une purgation con-

de Vaudemont, vint exprès de Flandres à Ischia pour faire usage des bains de Castiglione dont il reçut un grand soulagement. Le Pape Innocent XII, la première année de son pontificat, ayant eu le malheur de faire une chute qui lui occasiona une fracture du tibia, après laquelle il resta affecté de vives douleurs, ses médecins lui conseillèrent pour se délivrer de ces dernières de prendre les mêmes bains, ce qu'il fit et dont il n'eut pas lieu de se répentir, s'étant trouvé rétabli bientôt par leur moyen.

venable, lorsque cette précaution est nécessaire avant de commencer aucun traitement thermal, de faire dissoudre une demi-once à une once de sulfate de magnésie dans une carafe et demie d'eau minérale, qu'on prend par verrée dans la matinée; cette méthode ayant l'avantage de ne jamais surcharger les intestins des personnes qui en font usage, et son effet étant toujours sûr (1). A l'égard des autres cas où l'eau de Castiglione est indiquée, la dose, qu'il importe toujours de proportionner suivant la tolérance particulière de chaque buveur, est ordinairement de deux à trois livres par jour. On en prend d'a-

(1) Ce n'est pas seulement, à cause que les eaux minérales peuvent produire une action trop irritante sur les intestins, en étant prises immodérément, que les malades ne doivent pas s'écarter des règles que je leur prescris dans cet ouvrage, mais encore parce que les excès de ce genre peuvent être suivis quelquefois des inconvénients les plus graves et se terminer même par la mort, en déterminant la rupture des membranes de l'estomac, comme notre respectable et ancien Archiâtre le commandeur Ronchi a eu occasion d'en observer un exemple, chez un sujet qui avait bu une quantité considérable d'eau ferrugineuse de Naples. Le laborieux et savant chevalier Nanula a été également témoin de la mort subite d'un homme produite par l'ingestion d'une dose immodérée d'eau minérale, chez lequel on trouva les membranes muqueuse et musculaire de l'estomac déchirées, l'eau minérale ayant déjà commencé à s'infiltrer dans le tissu cellulaire qui unit la tunique musculeuse de l'estomac au péritoine. J'ajouterai à ces faits, d'après le célèbre baron Alibert, l'histoire d'un bon villageois qui voyant à Bagnères un assez maigre citadin boire de l'eau sans modération, cherchait toujours à le surpasser, sous le prétexte qu'il se jugeait plus robuste que lui. Il tomba comme dans les deux cas précédents roide mort au pied de la source.

bord un verre le matin à jeun, ensuite on se promène et on avale la même quantité de quart d'heure en quart d'heure, jusqu'à ce qu'on éprouve des effets laxatifs. Lorsqu'elle passe bien, on peut la boire même aux repas mêlée au vin. Les gens du pays s'en servent pour cuire leurs aliments, et y trouvent à la fois une économie de bois, de sel et de temps. Si l'on n'en fait pas de nos jours usage à l'extérieur, comme cela se pratiquait autrefois, c'est que la position de cette eau minérale, dans un lieu escarpé au bord de la mer, est un obstacle qui s'opposera toujours à ce qu'on songe d'y élever un établissement. Il y a même tout lieu de craindre que le bâtiment actuel, si l'on ne s'empresse d'y remédier, ne partage bientôt le sort de l'ancien bain qui a été englouti par les vagues de la mer; l'état de la côte avoisinant la source de Castiglione, laquelle est taillée à pic et couverte d'écueils et de rochers qui en rendent l'abordage assez difficile, n'offrant que trop de preuves manifestes de l'empiètement que les ondes tendent à faire chaque jour sur cette portion de l'île. Le transport ne dénature en rien cette eau, pourvu qu'on ait la précaution de la mettre dans des vases fermés avec soin.



CHAPITRE V.

GURGITELLO.

§ I.

Topographie des sources.

C'est la principale et la plus célèbre des eaux minérales d'Ischia, et par conséquent la plus fréquentée de cette île, comme aussi de tous les autres thermes qui se trouvent dans les environs de Naples. Elle provient de plusieurs sources très abondantes qui sourdent au fond du vallon d'Ombrasco, situé à la base septentrionale de l'Épomée à huit minutes à l'orient de Casamicciola, lesquelles, après avoir rempli des réservoirs qui fournissent l'eau nécessaire pour les malades, vont ensuite se mêler

à l'eau du ruisseau qui descend des vallons du Tambour et de Sinigala et passe devant les établissements des bains, pour aller se jeter dans la mer à un demi-mille seulement de là. Un édifice spacieux, portant le nom d'Hôpital de la miséricorde, a été construit vis-à-vis des sources, il y a soixante-huit ans, par l'admirable institution connue à Naples sous le titre de Mont de la miséricorde, dont les revenus sont uniquement destinés au soulagement de l'humanité, pour y recevoir pendant la saison des eaux les malades indigents (1). On lit au-dessus de la princi-

(1) Aucun auteur n'ayant fait jusqu'à ce jour connaître les noms des hommes généreux auxquels cette fondation éminemment charitable doit son origine, je m'empresse de consigner ici que cette institution fut fondée en 1601 par César Sersala, Jean André Gambacorta, Jérome Lagni, Asturge Agnèse, Jean Baptiste d'Alessandro, Jean Vincent Piscicello et Jean Baptiste Manso. Une nombreuse compagnie de gentilshommes Napolitains ayant fait le projet de se rendre un jeudi à Pauailipe pour y dîner, chacun avait préparé un plat de son choix pour ce repas champêtre, lorsque le jour destiué fut extrêmement pluvieux. Religieux comme ils étaient, ils ne voulurent point le lendemain manger les viandes dont se composait leur dîner, et proposèrent de les envoyer aux malades des Incurables. Cela fut exécuté; et les plus curieux les accompagnèreut pour voir l'accueil qu'y feraient ceux-ci. La gratitude témoignée par les malades ayant fait naître dans l'esprit des personnes nommées plus haut le désir de répéter cette scène le vendredi suivant, une telle répétition augmenta leur ferveur, et ils voulurent la perpétuer, en allant tous les vendredis de chaque semaine porter des secours et des consolations aux malades dans les hôpitaux de Naples. Au bout d'une année, le nombre des membres de cette société s'étant accru, et ses biens se trouvant augmentés par les donations qui lui furent faites, ceux qui en faisaient partie à cette époque se déterminèrent à poser les bases d'un établissement, dont le but serait d'exercer non seulement la seule œuvre de charité qu'ils avaient remplie jusqu'alors, mais encore toutes les

pale porte d'entrée de cet établissement l'inscription suivante:

FERDINANDI IV NEAP. AC SICIL. REGIS P. F. A. P. P.
REGNI FAUSTISSIMO ANNO XXIX
ÆDES HASCE PROPE ANTIQUAS
MAJORE ÆGROTORUM COMMODO
QUUM ANTEA IN ITU ET REDITU
VIA PUBLICA PERGENDO
IN TRIBUS AMPLIS LACUBUS
TURMATIM OMNES MERGERENTUR
E FUNDAMENTIS ERIGI
OPUS DIRIGENTE JOSEPHO POLLIO P. F.
GUBERNATORES PII MONTIS MISERICOR.
CURAVERUNT.

autres, Un réglement en trente-deux articles fut fait à ce sujet, et obtint le 10 Juillet 1602 l'approbation du Vice-roi de Naples qui était alors Alphonse Pimentel di Errera, Comte de Bénévent. Le Pape Paul V l'approuva par un bref le 15 novembre 1605, et exempta le Mont de la miséricorde de la juridiction de l'ordinaire, en le soumettant immédiatement au Siège Apostolique. Les œuvres pies exercées par cette vénérable institution, avant qu'on se fut emparé d'une portion de ses biens, étaient la visite et le soulagement des malades et des prisonniers, le rachat des esclaves, l'hospitalité envers les étrangers, la sépulture des morts et l'assistance des indigents et des pauvres honteux. Ce fut le 19 janvier 1604 que le Mont de la miséricorde, par l'organe de son gouverneur Charles Carracciolo de Vico, résolut d'établir un hospice à Ischia dont le soin fut confié à César Sersale. L'Hôpital actuel a été bâti en 1778, sous Ferdinand IV de glorieuse mémoire. On y admet maintenant environ quatre cents malades par année, mais au lieu de les répartir comme autrefois en deux missions, partant le 14 et le 27 Juillet de chaque année, on n'en forme plus depuis 1832 qu'une seule mission, dont le séjour à l'établissement est actuellement de vingt jours au lieu de douze qu'il était auparavant.

Dans la cour du même hôpital se voit la suivante inscription, qui fut la première qu'on éleva pour perpétuer l'époque de la fondation primitive de cet hospice:

HOSPITIUM HOCCE AD PAUPERES AEGROTOS
EXCIPIENDOS
TAM LAICOS QUAM MYSTAS ASCETASQ.
UT INSULAE PURO AERE CALIDIS AQUIS
ET SALUBRIBUS MEPHITIBUS
PII MONTIS MISERICOR. EXPENSIS
MORBIS LEVARENTUR
GUBERNATORES EJUSDEM E FUNDAMENTIS
EREXERE ANNO MDCIV.

Soixante-seize baignoires en maçonnerie, dont dix sont destinées pour prendre des douches, alimentées par deux piscines de cent-vingt palmes de longueur sur dix palmes de largeur, dans lesquelles on fait auparavant refroidir l'eau minérale, s'y trouvent disposées des deux côtés d'une vaste salle. Un autre réservoir de même longueur et de même largeur que les précédentes piscines reçoit l'eau de pluie qui tombe sur les terrasses de l'Hôpital, afin d'offrir la facilité de mêler à l'eau thermale la quantité d'eau douce que l'on désire. On doit à la même institution la rotonde servant d'étuve, élevée sur les sources mêmes, dans laquelle se voyent seize niches, auxquelles aboutissent des tuyaux chargés de recueillir les vapeurs qui se dégagent des eaux minérales. L'inscrip-

tion suivante se lit sur la partie de cet édifice, qui est du côté du chemin public:

FERDINANDI IV NEAP. AC SICIL. REGIS P. F. A. P. P.
REGNI FAUSTISSIMI ANNO XXIX
VETUS PROPE HOSPITIUM HASCE ÆDES
NOVIS EFFOSSIS HYPOCAUSTIS
AD PAUPERUM ÆGROTORUM SONTICOS
ET CHRONICOS MORBOS CURANDOS
QUUM ANTEA AD CASTILIONEAM MEPHITIM
DECEM DISTANTEM STADIIS
MAGNO ILLORUM INCOMMODO PERGENDUM ESSET
E FUNDAMENTIS ERIGI
OPUS DIRIGENTE JOSEPHO POLLIO P. T.
GUBERNATORES PII MONTIS MISERICOR.
CURAVERUNT.

Les bains particuliers, destinés à l'usage des malades étrangers à l'Hôpital, sont situés à peu de distance et sur la même ligne de la susdite rotonde. Ils se composent d'une suite de bâtiments qui auraient besoin de grandes améliorations, contenant vingt-une baignoires avec autant de douches, y comprises celles récemment construites par Vincent Monti, lesquelles sont servies par les sources qui jaillissent dans les trois bassins appartenants à cet établissement. On voit au-dessus de la porte du bâtiment qui est à côté du bassin extérieur un bas-relief en marbre, représentant l'image de la Sainte Vierge, qui fut placé dans ce lieu par ordre du cardinal Michelange Con-

ti, devenu Pape sous le nom d'Innocent XIII en 1721, lequel, quatre ans auparavant, avait eu l'avantage de recouvrer la santé à Casamicciola par le moyen de ces eaux salutaires, ainsi que l'atteste l'inscription qui se lit au-dessous du même bas-relief:

DEIP. VIRG. AD JANICVLVM
M. A. S. R. E. CARD. DE COMITIB.
SANITATIS ELARGITAE VOTVM P.
A. D. MDCCXVII AE. S. LXIII.

Un quatrième bassin qui contient les boues se voit plus à l'occident. Le village de Casamicciola et les collines qui dominent le vallon dans le fond duquel sourdent ces sources, offrent un aspect charmant et pittoresque, dont le site agréable y a déterminé l'établissement de plusieurs maisons de plaisance qui offrent aux malades un air pur et des logements commodes, tandis que le géologue et le botaniste y trouvent une foule d'objets dignes de capter leur attention (1). Ajoutons que la marine du même village présente aussi divers gracieux emplacements

(1) Au nombre des villas qui couronnent si agréablement les collines de Casamicciola et particulièrement les coteaux admirables de Castanito et de la Sentinelle, situés à cinq minutes seulement des bains de Gurgitello, dans la position la plus salubre et la plus pittoresque de l'île d'Ischia, d'où l'on jouit de la riante vue de la mer, de l'île de Procida, du cap de Misène, des Champs Phlégréens, du Vésuve, etc. les étrangers me sauront gré sans doute, si je leur signale, comme méritant en première ligne une distinction particulière dans ce travail, la *villa Sauvé*, dont il a été déjà fait

que la pureté de l'eau qui les baigne rend infiniment propices aux personnes qui, au lieu de suivre un traitement thermal, voudraient seulement prendre des bains de mer.

§ II.

Propriétés physiques.

Les eaux de Gurgitello sont claires, limpides, un peu onctueuses au toucher, sans odeur bien déterminée; leur saveur est légèrement saline et nauséabonde. Une grande quantité de bulles formées d'acide carbonique viennent

mention précédemment, et qui se trouve vis-à-vis de la villa qui m'appartient. Laissant, en effet, bien loin derrière elle sous tous les rapports par la distribution bien entendue et le *confort* de ses appartements, les habitations qui ont été jusqu'à ce jour à Ischia à la disposition des baigneurs, cette magnifique villa, placée au centre de toutes les sources thermales de l'île et meublée dans le goût le plus élégant, avec parterres, terrasses, vaste et délicieux jardin offrant plusieurs allées couvertes de berceaux de feuillage pour la promenade, est sans contredit aujourd'hui la maison de campagne qui est la plus agréable et la mieux disposée à Ischia pour recevoir convenablement les personnages les plus éminents, aussi bien que les familles les plus distinguées, qui voudraient faire usage des remèdes naturels de cette île. De gracieux cabinets de bains et de douches, qui ont été les premiers construits à Ischia sur le modèle des bains les plus renommés de France et d'Allemagne, et sont affectés seulement au service des personnes qui résident dans cette villa, se voyent également depuis trois ans dans ce bel établissement.

crever à leur surface, et produisent quelquefois dans les bassins où elles sourdent une espèce de gargouillement, d'où je croyais qu'avait pu venir peut-être le nom donné à ces sources, avant que mon estimable ami et collègue Michelange Ziccardi, ravi si cruellement à la science l'année dernière, eût fait connaître dans sa savante traduction italienne de cet ouvrage qu'il vient plutôt des mots grecs γοργός et τέλλω, *agilis fio*, à cause des vertus de ces eaux pour combattre les paralysies. Dans l'intérieur des bains et dans les canaux où elles coulent lentement, elles déposent sur les côtés et au fond un sédiment friable, qui acquiert chaque année l'épaisseur de plusieurs lignes. Exposées à l'air, lorsqu'elles sont restées un certain temps tranquilles, on voit surnager à leur surface une pellicule très fine qui n'a aucune saveur. Leur pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée comme 1,00376 est à 1,00000. La température de l'eau des bassins des bains particuliers, pendant les mois de juin, juillet et août depuis l'année 1832 jusqu'à 1845, a varié entre les 50° + 0 et 56° + o R, celle de l'air variant entre les 19° + 0 et 22° + 0 R, tandis que la température des sources de l'Hôpital, à leur sortie de la rotonde, ne faisait jamais monter le même thermomètre qu'à 50° $\frac{1}{2}$ + o. Celle du bassin des boues est de 44° + 0 R seulement. (1)

(1) Il y a quelques années, une jeune fille, qui puisait de l'eau minérale dans le puits de Gurgitello, s'y étant laissée choir, mourut des suites des brûlures qu'elle en remporta. La même chose est arrivée encore à un pauvre enfant, qui eut le malheur d'y tomber en 1838.

§ III.

Analyse chimique.

Un grand nombre de travaux chimiques ont été faits sur les eaux de Gurgitello, depuis le savant Andria, qui a écrit un ouvrage fort estimé pour son temps sur les eaux minérales en général et sur les principales sources qu'on trouve dans les environs de Naples en particulier, jusqu'à nos jours. Le plus récent et le plus exact est toutefois celui qui a été présenté en 1831 par le professeur Lancellotti à l'Académie des sciences de Naples. Suivant ce dernier auteur, cent pouces cubes d'eau minérale, à la température de 3°, 2 + 0 R, contiennent :

Acide carbonique libre.	neuf pouces cubiques.
Bicarbonate de chaux	0,175
—— de magnésie.	0,107
—— de potasse.	0,019
—— de soude	4,216
Sulfate de chaux	0,206
—— de soude	0,977
—— de fer.	traces.
Hydriodate de potasse.	0,066
Hydrochlorate de soude.	4,578
—— de fer.	traces.

Report	10,344
Silice	0,064
Alumine, oxide de fer et de manganèse, phosphate de chaux	0,011
Matière organique	traces.
Total des principes fixes. . . . . Grammes.	10,419

§ IV.

Propriétés médicinales.

Les eaux de Gurgitello sont à la fois toniques, stimulantes et résolutives, comme le sont la majeure partie des eaux minéro-thermales de la même espèce, lesquelles agissent en produisant dans l'économie animale des mouvements perturbateurs, qui excitent puissamment toutes les évacuations dépuratoires. Elles conviennent dans toutes les maladies qui reconnaissent pour cause le relâchement et l'atonie, lorsqu'il s'agit de rappeler la sensibilité et de rétablir le ton des systèmes lymphatique, musculaire et nerveux. On les préconise principalement dans les diverses espèces de paralysies, la goutte, les rhumatismes chroniques, les contractures et les faiblesses musculaires, les engorgements scrofuleux, les tumeurs blanches, les ankiloses incomplètes, les suites de fractures et de luxations, les obstructions du mésentère, du pancréas, de la

rate et du foie, l'éléphantiasis, les dartres, la gale invétérée, l'hydropisie commençante, les dérangements de la menstruation, les maladies des reins et de la vessie, les catarrhes utérins entretenus par une atonie locale, les dégénérescences du col de la matrice, la stérilité dépendante d'un défaut de sensibilité de l'utérus etc. Ainsi que les eaux du Mont-d'or en France, elles rappellent à l'extérieur les affections de la peau qui ont été répercutées, et décèlent les maladies syphilitiques latentes ou mal guéries. Le célèbre Cotugno les employait particulièrement pour combattre les accidents occasionés par la sciatique, comme cela se pratique encore de nos jours. On les prescrit également avec les plus grands succès dans les plaies anciennes, les caries, les fistules et les ulcères sordides, où les détersifs et les corroborants sont en même temps indiqués. Les boues sont avantageuses dans les faiblesses des membres, les roideurs des articulations et les douleurs rhumatiques. Parmi les faits nombreux que j'ai recueillis dans ma pratique de seize années sur ces eaux salutaires, je me plais à citer l'histoire d'un chasseur, qui, ayant été exposé à un froid excessif, en était resté tellement affecté qu'il avait tous les membres contractés au point qu'il semblait desséché et comme d'une seule pièce, et qu'on était obligé de lui donner à manger; ce malade commença après une première année des eaux de Gurgitello à mouvoir les bras, et guérit radicalement la seconde année de leur emploi. Il y a treize ans, j'ai dirigé un jeune homme de dix-huit ans, devenu paraplégique à la suite d'une fièvre nerveuse, et qui au bout d'un séjour d'un mois à ces thermes, pendant lequel il fit usage des bains et des douches,

s'en retourna dans sa famille complètement rétabli. Une cure aussi remarquable que j'ai obtenue par les mêmes moyens est celle d'un gentilhomme Français, qui fut atteint à l'issue d'une partie de chasse d'un rhumatisme général des plus intenses, lequel, après avoir tenu long-temps la vie de ce dernier en danger, s'était enfin terminé par une paralysie des membres inférieurs et supérieurs qui avait résisté jusqu'alors à tous les efforts de l'art. A ces mêmes sources je dois encore l'entier rétablissement d'une jeune dame restée hémiplégique après des couches laborieuses; ainsi que la guérison d'un pauvre métayer présentant une paralysie des membres inférieurs, avec une vaste plaie occupant la région des reins, occasionée par une grave chute sur le dos. Le fils d'un propriétaire de Lanciano, âgé de dix-huit ans, qui avait éprouvé un abcès par congestion à l'aine gauche, suivi d'une ankilose incomplète du genou compliquée d'atrophie de la jambe du même côté, et l'obligeant à ne marcher depuis deux ans qu'avec des béquilles, guérit aussi admirablement, en 1835, après quarante bains et douches des mêmes eaux. La même année, un succès non moins inespéré que soutenu, résultat également de ces thermes, m'a été offert dans la personne d'une de mes clientes affectée d'un engorgement de l'utérus, survenu à la suite d'une fausse couche, qui menaçait une prochaine dégénérescence. En 1838, dans les salles de l'Hôpital dont j'étais alors chargé de la direction médicale, j'observai avec mon estimable ami, le savant professeur Manfré, une amblyopie amaurotique, qui, après avoir d'abord retiré des eaux de Gurgitello une positive amélioration, disparut entièrement quelques mois après par l'extraction de la troi-

sième dent molaire supérieure gauche dont la racine était cariée (1). Un des artistes du théatre de S.t Charles de Naples, faisant aujourd'hui les délices du grand opéra Italien de Paris, qui était menacé d'une paralysie du bras droit, par suite d'une affection rhumatismale, s'est de même parfaitement rétabli, en 1839, à l'aide de ces eaux. En 1840, une dame de haute distinction, à laquelle une cause semblable avait fait perdre complètement la voix, l'a récupérée par les mêmes moyens. En 1843, j'ai soigné le fils d'un prince étranger offrant une intumescence scrofuleuse du pied droit, unie à un amaigrissement général, qui avaient résisté jusque là aux eaux les plus renommées de l'Allemagne, lequel partit cependant tout-à-fait guéri d'Ischia, après avoir été soumis à l'emploi des eaux et des fanges de Gurgitello. Une noble dame qui souffrait d'une hydarthrose au genou gauche par suite d'une chute de cheval, et qui avait envain employé les moxas mêmes pour s'en débarrasser, a eu le bonheur d'obtenir pareillement l'année dernière la cessation de cette infirmité, en ne recourant d'après mes conseils qu'aux mêmes thermes. Un ancien marin atteint d'une lienterie, résultant d'une attaque de choléra-morbus qu'il avait éprouvée aux Indes, et un illustre magistrat menant la vie de cabinet, souffrant depuis long-temps d'une constipation que les drastiques les plus énergiques avaient peine à vaincre, ont

(1) Voyez le Manuel d'anatomie chirurgicale générale et topographique du savant professeur Velpeau, traduit en italien par le docteur Pascal Manfré. Naples 1819, vol. 1, p. 217.

trouvé aussi dans les eaux de Gurgitello le remède à leurs maux, bien que présentant des affections dont les indications semblaient aussi opposées. Les femmes nerveuses qui ont eu un grand nombre d'enfants, ou qui n'ayant pu nourrir elles-mêmes ont dû faire passer leur lait, les militaires portant d'anciennes blessures, les personnes sédentaires, comme encore celles qui commencent à éprouver les signes avant-coureurs de la vieillesse (1), retirent également d'excellents effets de ces mêmes eaux. Combien

(1) Les bons effets des bains thermaux pour conserver les forces et prévenir en quelque sorte les ravages de la vieillesse n'avaient pas échappé à la sagacité des anciens, et c'était bien autant pour obtenir un pareil résultat que pour jouir des délices de la vie, que les habitants de l'ancienne maîtresse du monde se rendaient autrefois en si grande foule aux eaux minéro-thermales de Baia et de Misène. C'est aussi par cette raison que les sources chaudes étaient jadis dédiées à Hercule Dieu de la force, et que les bains thermaux étaient désignés sous le nom de *balnea Herculea*. Médée prenait des bains chauds pour restaurer ses forces et prolonger sa vie, et la fable d'Éson, rajeuni par le moyen de la chaudière de cette dernière, n'est qu'une description allégorique des vertus que possèdent les bains chauds pour retarder la vieillesse. De nos jours cette croyance continue à conduire tous les ans dans les divers thermes d'Europe un nombre considérable de baigneurs, qui n'ont certainement lieu que de se louer d'être venus chercher dans les eaux minérales un moyen de prolonger leurs jours, et de conserver la plénitude de leurs facultés intellectuelles. Le célèbre prince de Talleyrand si connu par la vivacité de son esprit, et que nous avons vu dans ces temps derniers remplir encore les missions les plus délicates malgré son âge avancé, était dans l'habitude d'aller tous les ans se retremper, pour ainsi dire, aux eaux thermales de Bourbone, qu'il appelait par cette raison sa fontaine de *jouvence*. En 1835, j'ai observé à Ischia avec mon honorable collègue M.r Ziccardi un vieillard de cent-deux ans, nommé Joachim de Crescenzo, habitant Montoro-inférieur dans la province de Salerne, lequel depuis trente ans

de jeunes personnes chlorotiques, de femmes épuisées par de fausses couches ou des flux immodérés, d'hypocondriaques, de scrofuleux et de sujets affectés d'obstructions profondes des viscères, venus à ces sources dans un état désespéré, y ont recouvré entièrement la santé! Mais c'est surtout pour combattre les caries des os, qu'on peut dire qu'il n'y a point d'autres eaux qui puissent leur être comparées. Bien qu'elles n'ayent besoin que des échos pour répéter les guérisons qu'elles opérent à cet égard chaque année; outre l'observation de la fille d'un pauvre artiste, et celle d'un officier d'artillerie, qui présentaient tous deux un gonflement chronique volumineux de l'articulation du coude droit, avec ankilose et une carie de l'olécrane assez étendue pour qu'on eût déjà songé à amputer les bras de ces infortunés, et que j'ai eu néanmoins le bonheur de voir guérir moyennant l'eau et les boues de Gurgitello;

environ venait chaque année faire usage des eaux de Gurgitello. Grâce aux avantages retirés par ce dernier de cette salutaire coutume, il semblait n'avoir qu'une soixantaine d'années et marchait encore aussi bien qu'un homme de cet âge. Toutes ses facultés morales étaient entièrement conservées, et sa conversation était aussi agréable qu'intéressante. Son ouïe était en outre parfaite, de même que son odorat, et sa vue seule commençait à s'affaiblir. Une circonstance particulière à noter, c'est qu'à l'âge de cent ans il avait vu, à sa grande surprise, naître une dent molaire sur sa mâchoire inférieure qui en était totalement dépourvue depuis longtemps. Au reste, il n'avait jamais été malade, et lorsqu'il était venu pour la première fois aux eaux d'Ischia par le conseil du célèbre Cotugno, c'était pour se délivrer des suites d'une chute. Marié à trente-six ans, il avait eu douze enfants, dont deux seulement sont encore vivants. Ce qui enfin n'est pas moins digne de remarque, c'est que le père et la mère de ce centenaire étaient morts avant l'âge de quarante ans.

j'aime à mentionner encore, parmi un grand nombre d'autres, l'histoire d'un jeune homme scrofuleux, offrant une carie considérable du cuboïde du pied droit et que j'ai eu également la satisfaction, après deux ans successifs de l'emploi des eaux dont nous nous occupons, de présenter parfaitement rétabli à l'un de mes anciens maîtres, l'illustre baron Dupuytren, lors de son passage à Naples.

Le tableau suivant, dont je dois les éléments à l'obligeance de M.r le chevalier Sersale, qui était jadis directeur de l'Hôpital du Mont de la miséricorde, fait connaître les résultats des eaux de Gurgitello, dans le traitement des malades reçus au dit Hôpital dans la saison des eaux, pendant les années 1829, 30, 31, 32, 33, 34, 35 et 36 (1):

(1) Si l'on ne voit figurer dans le cadre ci-après aucune maladie propre aux femmes, c'est que les hommes seuls ont été admis jusqu'à ce moment à participer aux bienfaits de l'Hôpital de la miséricorde. Dans l'intérêt de l'humanité autant que dans celui de la justice, il serait cependant bien à désirer qu'un pareil état de choses cessât d'exister. Outre qu'il est vraiment pénible de voir les femmes être encore à ce jour exclues de cet établissement (comme si le nombre de leurs infirmités et de leurs souffrances était moindre que celui des maladies auxquelles nous sommes sujets!...) on ne saurait, en effet, élever aucun doute qu'en recevant à ces thermes, en deux missions séparées, deux cents hommes et deux cents femmes, on ferait avec une bien faible augmentation de dépenses une œuvre d'autant plus méritoire que les malades n'étant alors plus entassés dans l'Hôpital, comme ils le sont aujourd'hui, ces derniers retireraient aussi infiniment plus de profit des eaux que celui qu'ils en obtiennent maintenant. Puisse ma faible voix contribuer à faire introduire dans l'administration actuelle du Mont de la miséricorde une amélioration aussi désirée et indispensable, qu'elle sera honorable pour les gouverneurs de cette charitable institution qui l'auront sollicitée et fait mettre à exécution!

Noms des maladies.	Guéris.	Notablement améliorés.	Améliorés.	Sans effet.	Empirés.
Paralysies.........................	35	65	212	45	10
Hémiplégies.......................	57	150	164	61	15
Paraplégies	24	113	99	34	11
Rhumatismes......................	53	53	70	25	9
Arthritis..........................	14	39	36	11	5
Contractures nerveuses	15	49	65	17	7
Sciatiques..........................	42	90	83	26	6
Caries.............................	14	148	150	38	6
Rachitis...........................	2	6	10	5	»
Spina-ventosa	15	68	100	10	»
Ankiloses..........................	21	110	107	38	3
Plaies et fistules	2	32	41	1	5
Abcès de diverses natures...........	8	87	102	35	7
Faiblesses par luxation ou fracture ...	72	113	111	28	4
Faiblesses par contusion ou plaie.....	10	31	43	14	2

Résultats....	Guéris	384
	Notablement améliorés ..	1154
	Améliorés	1393
	Sans effet..............	388
	Empirés...............	90
	Total...	3409

N. B. Dans le nombre des malades compris dans le tableau ci-dessus, ainsi que dans le rendu-compte clinique suivant, plusieurs sont venus deux et même trois années consécutives à l'établissement.

Je joins à ce tableau le rendu-compte clinique des résultats obtenus dans le traitement des malades admis dans les salles dirigées par moi dans le même Hôpital pendant les années 1338, 39, 40 et 41 ; rendu-compte dont les trois premières années ont déjà été publiées dans les *Annales de médecine et de chirurgie* du savant professeur Télémaque Métaxà de Rome (Vol. V, p. 113) :

Noms des maladies.	Guéris.	Notablement améliorés.	Améliorés.	Sans effet.	Empirés.	Totaux.
Paralysies	8	12	3	1	»	24
Hémiplégies	12	44	8	3	1	68
Paraplégies	16	15	6	2	»	39
Rhumatismes	33	12	6	»	»	51
Arthritis	12	6	2	1	1	22
Tremblements paralytiques et convulsifs	24	22	2	2	»	50
Sciatiques et coxalgies	25	32	6	1	»	64
Rachitis	»	4	2	»	»	6
Tumeurs blanches et ankiloses	24	39	13	3	«	79
Caries et spina ventosa	37	101	16	3	1	158
Ulcères et fistules	12	14	3	»	»	29
Abcès de diverses natures	3	5	1	1	»	10
Faiblesses par luxation ou fracture	19	8	2	1	»	30
Faiblesses par contusion ou blessure	12	6	1	»	»	19
Totaux	237	320	71	18	3	649

Ainsi que les eaux du Bagno-d'Ischia, les eaux de Gurgitello sont contr'indiquées dans toutes les congestions sanguines du poumon, du cœur et du cerveau, dans les maladies chroniques lorsqu'il survient de la fièvre ou qu'il existe déjà un travail avancé de dégénérescence tuberculeuse ou cancereuse. C'est pour avoir négligé de faire cette importante distinction, qu'on y a vu quelquefois des malades succomber par les efforts mêmes qu'on employait pour leur rendre la santé.

§ V.

Mode d'administration.

L'eau de Gurgitello s'employe à l'intérieur et à l'extérieur. L'objet de cet agent thérapeutique étant de déterminer dans l'économie animale une espèce de fièvre artificielle, n'agissant jamais avec plus d'avantages que lorsqu'elle est presque insensible, son administration doit être surveillée par un médecin prudent qui sache en modérer à propos l'impression, après avoir préparé convenablement le malade qui doit en faire usage. En boisson, on prend cette eau, après l'avoir fait auparavant refroidir suffisamment, le matin à jeun, depuis un verre jusqu'à quatre, selon l'âge, le sexe, le tempérament et les maladies. Employée de cette sorte, elle augmente la transpiration, accélère la circulation et provoque l'expectora-

tion. Son association avec le lait de chèvre est utile quelquefois dans la phthysie pulmonaire muqueuse commençante, comme aussi dans les affections chroniques du poumon développées sympathiquement par l'effet d'une autre maladie viscérale, en ayant soin cependant de n'en boire qu'une faible dose. A l'extérieur, qui est la manière la plus fréquemment mise en usage, on administre l'eau de Gurgitello en bains, en douches et en lotions (1).

(1) Désireux de perfectionner toujours davantage le mode d'administration des eaux d'Ischia, et d'introduire dans ces thermes les appareils qui sont employés avec succès dans les autres établissements d'eaux minérales, je me suis fait un devoir d'ajouter dès l'année 1837, aux diverses méthodes suivies jusqu'alors pour l'emploi des eaux de Gurgitello, le bain sous forme de pluie, ou *shower-bath* des Anglais, importé auparavant à Aix, sous le nom de *bain Anglais ou Écossais*, par mon honorable confrère Mr. Despine fils, auquel je suis redevable de la connaissance de cet ingénieux procédé.

Cet appareil se compose d'une petite caisse carrée, en fer blanc, suspendue par un *pied de chèvre*, ou potence mobile. Dans le milieu de cette caisse est placé un cilindre creux, soutenu par deux pivots et ouvert dans le haut sur toute sa longueur; en même temps qu'il est muni d'une poignée propre à lui faire décrire un mouvement de rotation sur son axe. On y fait arriver par des tuyaux en plomb, dont le bout est armé d'un robinet, un filet d'eau froide et un filet d'eau chaude, au moyen desquels on obtient les degrés de température convenables.

Avant de s'en servir, on commence par masser, frictionner et doucher le malade à l'eau chaude, pendant quelques minutes. On lui couvre ensuite la tête avec un casque, une éponge, un bonnet de taffetas ciré ou simplement avec une serviette mise en huit ou dix doubles, pour diminuer l'impression qui en résulte sur le cuir chevelu ; puis on le fait placer sous l'appareil, et l'ou tourne le cilindre avec rapidité. L'eau s'échappe au travers du fond de la caisse percé de mille trous, et vient envelopper tout le corps comme une forte pluie d'ondée. L'impression

Les bains se prennent dans l'établissement qui est près des sources, ou mieux encore dans les maisons particulières, où logent les malades. Ordinairement on associe aux bains les douches, qu'on dirige sur toutes les parties du corps, où leur emploi peut être utile. On fait précéder quelquefois leur usage par celui des bains d'eau douce, et l'on mêle aussi fréquemment une certaine quantité de cette dernière à l'eau thermale, principalement pour les personnes nerveuses, chez lesquelles l'action de l'eau minérale pure produirait trop d'irritation. Après cinq à six bains, il est assez ordinaire qu'on se sente affaibli, et qu'on perde le sommeil et l'appétit; mais cet état n'est le plus souvent que passager, surtout lorsqu'on a soin d'écouter en pareil cas les conseils d'un médecin, plutôt que de prétendre se traiter soi-même, ou de s'en rapporter à ces complaisants donneurs d'avis qu'on ne manque jamais de rencontrer auprès de toutes les fon-

produite au moment de la chute de l'eau est vive; on peut la comparer au réveil en sursaut.

On se borne quelquefois à une seule ondée, mais le plus souvent on en prend de trois à dix et quelques malades s'en font administrer jusqu'à cinquante. Chaque ondée d'eau froide doit être suivie d'un arrosement d'eau chaude, avec cette précaution l'on éprouve à peine un instant d'horripilation et de froid.

On use de la douche Écossaise, tantôt par secousses vives et subites, lorsqu'on veut produire une révolution dans l'économie et une perturbation dans le système nerveux; tantôt on s'en sert comme moyen propre à arrêter l'effet énervant des sueurs trop abondantes; tantôt encore comme un puissant tonique chez les sujets lymphatiques à tissus lâches et mous.

taines minérales. Chez quelques malades, ces effets ne se manifestent qu'après dix ou douze bains. On observe aussi quelquefois que l'action salutaire des eaux reste, pour ainsi dire, en suspens tout le temps de leur administration, et ne se déclare que lorsqu'on en a fini l'usage. Cette différence dans les effets de cet agent thérapeutique, prouve suffisamment combien il serait convenable qu'on réformât la méthode suivie à l'Hôpital, où les malades sont traités par masse, et n'y restent pas pour la plupart assez de temps. On administre encore l'eau de Gurgitello en injections, et c'est principalement dans les catarrhes utérins chroniques, les ulcères fistuleux, l'ozène, les dégénérescences du col de la matrice et de cet organe lui-même, qu'on l'employe de la sorte. Quant à la rotonde où viennent aboutir les vapeurs qui s'élèvent des sources, il est à regretter que ce bâtiment qui est destiné à servir d'étuve, soit aussi peu propre au but que l'on s'est proposé en le construisant ; mais à l'aide de quelques améliorations, l'on en retirerait sans doute les mêmes avantages, qu'offrent les autres étuves de l'île, pour combattre les rhumatismes chroniques, les névralgies et les douleurs arthritiques, qui sont souvent rebelles aux bains et aux douches seulement. A cause de la vapeur suffocante qu'on y respire, puisque le thermomètre ne s'y élève pas à moins de 36° + 0 de Réaumur, les malades d'une constitution faible ne sauraient y entrer qu'en s'exposant aux plus grands dangers, indépendamment des accidents graves qui ne peuvent manquer d'être la conséquence de l'accumulation d'individus dans un même lieu. Quand on fait usage des boues, c'est dans la soirée qu'on les appli-

que ; afin de réserver la matinée pour le bain. Quelques personnes font venir de l'eau de Gurgitello à Naples, où elle parvient encore très-chaude, et rend souvent d'immenses services quand elle n'a pas été adultérée par les agents chargés de la transporter, mais on conçoit fort bien que, hors d'Ischia, cette eau minérale est bien éloignée d'avoir autant de vertus que celle dont on fait usage dans l'île même, où tant d'autres circonstances contribuent à lui donner plus d'efficacité.



CHAPITRE VI.

CAPPONE.

§ I.

Topographie de la source.

L'eau de Cappone surgit au fond d'un réservoir voûté, d'environ cinq palmes de profondeur, qui se trouve à quelques pas des sources de Gurgitello vers l'ouest, à l'angle du nouvel établissement de bains construit par Vincent Monti. On l'appelle ainsi, parce qu'elle possède une saveur qui ressemble en quelque sorte à celle de l'eau de poulet. Anciennement elle était connue sous le nom d'eau de l'Estomac, à cause des vertus particulières dont elle jouit dans les affections de ce viscère, ainsi que le savant

de Quintiis y fait allusion dans son intéressant poëme sur Ischia (1):

..... stomacho quòd amicos præbeat haustus,
Humoresque graves, choleramque expellat acutam,
A stomacho sibi jure trahit nomenque decusque.

Une petite porte, qui existe à la partie supérieure du bassin dans lequel elle est reçue, permet de puiser, à l'aide d'un vase suspendu à une corde, la quantité d'eau minérale dont on a besoin.

§ II.

Propriétés physiques.

Il existe une grande différence de température entre l'eau de Gurgitello et celle de Cappone, car cette dernière, au moment où elle vient d'être puisée, fait à peine monter le thermomètre de Réaumur à 28° + 0, l'atmosphère étant à 21° + o R, ce qui paraît néanmoins provenir de ce qu'elle est recueillie dans un réservoir où, ne se renouvelant point, elle a tout le temps de se refroidir. Elle est d'ailleurs limpide, transparente et sans

(1) De balneis Pithecusarum, lib. I, p. 26.

odeur. Sa saveur est légèrement salée, et offre une sort d'analogie avec le bouillon de poulet étendu. Sa pesanteur spécifique est de 1,00424.

§ III.

Analyse chimique.

L'analyse la plus récente qui a été faite de l'eau de Cappone est celle qui a été présentée, en 1832, à l'Académie des sciences par M.r Guarini. Selon cet estimable savant, cent dix-neuf pouces cubes de cette eau, à la température de 20° + 0 R, contiennent les substances suivantes:

Acide carbonique libre	six pouces cubiques.
Bicarbonate de chaux	0,1710
—— de magnésie	0,1256
—— de soude	2,9175
Hydrochlorate de soude	7,1163
Sulfate de soude	0,6386
Hydriodate et hydrobrômate de potasse Silicate de soude	traces.
Alumine et oxide de fer	0,0260
Silice et sulfate de chaux	0,2020
Total des principes fixes. Grammes.	11,1970

§ IV.

Propriétés médicinales.

L'eau de Cappone possède des qualités dissolvantes et résolutives précieuses, mais sa propriété principale est d'être légérement cathartique. L'on s'en sert avec un grand avantage dans les cas où il s'agit de stimuler doucement le tube digestif, lorsque l'appareil de ce nom remplit mal ses fonctions, ainsi que dans la plupart des maladies chroniques des viscères abdominaux exemptes d'affections organiques. Elle convient particulièrement aux personnes délicates qui éprouveraient une excitation trop forte ; en recourant à l'eau de Castiglione, pour tous les dérangements de l'estomac, les obstructions viscérales et la suppression des flux hémorroïdal et mensuel, qui réclameraient l'emploi de cette dernière eau. Par ses vertus diurétiques et résolutives, elle est non moins utile aux malades affectés de douleurs néphrétiques, de blennorrhées anciennes et de catarrhe chronique de la vessie, comme aussi dans les affections de ce dernier organe qui proviennent de seule congestion sanguine. Parmi les vertus merveilleuses que les anciens accordaient à cette eau, Jasolin lui attribue la propriété de rendre l'utérus propre à concevoir, et cite même à ce sujet l'histoire d'une dame d'illustre condition, qui était stérile et avait perdu l'espoir

d'avoir des enfants, laquelle devint féconde en recourant à l'eau de Cappone; mais on comprend qu'une telle prérogative n'est fondée que lorsque la stérilité qu'on voudrait combattre par le moyen de cette eau dépend seulement d'obstructions viscérales, qui ne sont liées à aucun vice organique de l'utérus. Un auteur Allemand, M.r Hoefft, prétend que cette eau a beaucoup de ressemblance avec l'eau moins chaude de Carlsbad, analysée par le célèbre Berzélius, employée si utilement à l'intérieur dans une foule d'affections atoniques des viscères, et des systèmes lymphatiques et nerveux. Ce que je puis affirmer, c'est que j'ai mis en usage nombre de fois l'eau de Cappone dans les mêmes cas où l'on conseille l'eau de Carlsbad, dont je viens de parler, et toujours j'ai eu lieu de m'en louer. Il n'y a pas long-temps encore que j'ai eu l'avantage de contribuer à conserver par son secours une jeune mère, qui, ayant eu le malheur de perdre son enfant pendant qu'elle le nourrissait, et n'ayant pris aucune précaution pour faire passer son lait, était menacée de devenir phthysique. Un propriétaire atteint d'un engorgement considérable du foie et des glandes du mésentère, qui avait jusqu'alors résisté à tous les remèdes, s'est parfaitement rétabli, il y a treize ans, sous ma direction par ce seul moyen. On l'emploie aussi souvent avec succès, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, pour combattre les dartres et les diverses espèces de prurigo, qui sont si fréquemment rebelles à tous les autres secours de l'art. J'ai éprouvé sur moi-même ses bons effets pour modifier l'état de la muqueuse de l'arrière-gorge, dans les engorgements chroniques de cette membrane qui suivent l'irritation de ces parties.

§ V.

Mode d'administration.

L'eau de Cappone s'administre en boisson, à différentes doses, suivant la constitution des malades et la nature de leurs maladies. On la prend le matin à jeun, par verres, en mettant une demi-heure d'intervalle entre chaque verre. Pendant ce temps et après avoir achevé de boire, on se promène doucement jusqu'à ce qu'elle soit évacuée par les urines ou par les selles. Le premier jour de son emploi, il est d'usage d'ajouter à la première dose d'eau minérale une demi-once, ou une once de crême de tartre soluble (tartrate de potasse) pour obtenir une purgation suffisante, dans le cas où cette mesure serait indiquée. On la coupe, si le cas le requiert, avec d'autres substances, et principalement le lait. Cette précaution est surtout nécessaire, lorsqu'on la fait prendre à des malades affectés d'obstructions viscérales accompagnées de fièvre, et dans le cas de consomption lente. Il y a des personnes qui se trouvent très-bien d'en boire à leurs repas, mêlée avec du vin, pour faciliter leur digestion. Quand on en fait usage à l'extérieur, c'est ordinairement sous forme de lotions, d'injections ou de gargarismes. Lorsqu'on y joint l'emploi des bains thermaux, il est très-important de ne pas entrer dans le bain immédiatement après l'avoir bue.

J'ai conservé pendant plusieurs années de cette eau dans des bouteilles bien bouchées, sans qu'elle ait éprouvé aucune altération, et je me suis assuré également qu'elle supportait parfaitement les plus longs trajets, lorsque les vases dans lesquels on la renfermait étaient dans les mêmes conditions.



CHAPITRE VII.

BAGNO-FRESCO.

§ I.

Topographie de la source.

L'eau de Bagno-fresco sourde vis-à-vis de l'entrée du vallon du Tambour, à soixante pas environ de l'eau de Cappone, sur la rive gauche du ruisseau qui de la Péra descend dans la vallée d'Ombrasco. Elle est reçue dans un vaste réservoir couvert, où l'eau minérale se rend par sept ouvertures pratiquées dans les murs qui la renferment, lequel communique avec un bassin placé au dehors, où il y a trois ouvertures, donnant également entrée à d'autres veines d'eau. L'établissement de bains cons-

truit à côté de ces réservoirs a été restauré en 1842, et se compose de deux chambres dont l'une renferme quatre cabinets de bains et de douches, et l'autre cinq baignoires avec leurs douches correspondantes. Cette source était aussi connue jadis sous le nom d'eau du Cotto, parce qu'on lui attribuait la vertu de guérir les brûlures, ainsi qu'on nous l'a laissé écrit (1).

Sæpe enim, ambustis passim comperta medendo,
Certior his Cocti meruit cognomina virtus.

Le nom qu'elle porte actuellement lui a été donné à cause de sa température peu élevée, en comparaison des autres eaux thermales qui sourdent dans ses environs (2).

(1) Inarime, lib. 1, p. 32.

(2) Au nombre des sources qui se voyent dans le voisinage de cette eau, outre les sources de Gurgitello et de Cappone dont il a été question dans les chapitres précédents, on trouve dans le vallon d'Ombrasco, dans lequel viennent déboucher le vallon du Tambour, et le ravin connu sous le nom de Sinigalla par lequel descend le ruisseau de la Péra :

1.° La source de Spenna-pollastro, dont la température varie de 60° à 65° + 0 R, qui surgit au milieu du lit du ruisseau de la Péra, à peu de distance des bains de Bagno-fresco, vers l'ouest; cette eau a reçu ce nom à cause de la facilité avec laquelle on plume la volaille après l'y avoir plongée, comme on prétend que le nom de Plombières en France a été donné aux eaux de ce nom du mot *plumaria*, parce que les femmes de cette dernière ville ont l'habitude d'aller plumer la volaille aux sources chaudes de l'établissement.

2.° L'eau de la Colata, dont la température est de 65° + 0 R, qui sourde sur la rive droite du même ruisseau, à quelque distance de la source de Spenna-pollastro, dans un édifice ruiné qui sert encore de lavoir public, et dont les gens du pays usent, ainsi que son nom l'in-

On l'appelle encore eau de l'Occhio, en raison des propriétés qu'on lui a reconnues dans un grand nombre de maladies des yeux.

dique, à cause de ses qualités savonneuses autant que pour sa chaleur, pour blanchir leur linge.

3.° L'eau Cociva qu'on voit surgir vis-à-vis du lavoir public, dont il vient d'être question, dans des trous que les habitants des alentours creusent dans la terre, afin de recevoir l'eau minérale pour faire cuire leurs aliments. Sa température varie de 65° à 70° + o R.

4.° L'eau de la Sciatique on de Sinigalla, dont la température est d'environ 50° + o R, qui jaillit du haut d'un rocher au commencement du vallon de ce dernier nom, et va s'unir aux autres eaux thermales dont il vient d'être fait mention.

5.° Une source qui a la plus grande analogie avec l'eau de Gurgitello, et qui a été observée la première fois par moi en 1839 sur les bords du lit du ruisseau de la Péra, laquelle se voit après avoir dépassé les divers massifs de tuf qu'on rencontre en s'avançant dans le ravin où coule ce dernier, et qu'on ne saurait gravir qu'à l'aide d'une échelle. Sa température varie de 60° à 65° + o R, at son abondance mériterait qu'on l'utilisât; ce qui serait an resté très-facile, puisqu'il ne faudrait pour cela que construire nn canal pour amener cette eau le long d'une des parois dn vallon de Sinigalla jusqu'à l'entrée de ce dernier.

Dans le vallon du Tambour on trouve:

1.° A l'entrée même de ce dernier, une source qui était connue anciennement sous le nom d'eau Ferrata, parce qu'on croyait qu'elle était ferrugineuse, mais qui n'est plus employée aujourd'hui.

2.° Les prétendus bains d'Or et d'Argent, mentionnés par Jasolin, qui surgissent sur les bords du lit du ruisseau qui descend par le vallon du Tambour, à une vingtaine de pas de l'eau prétendue ferrugineuse.

3.° Une source que j'ai découverte en 1832, dont la température est de 64° + o R, laquelle sourde à droite en montant au fond d'un angle que le vallon fait à environ soixante pas des sources ci-dessus, et qui offre une odeur remarquable de goudron qui a été observée par plusieurs personnes, et notamment par mon ami M.r le professeur Cassola.

4.° La source du Tambour qu'on rencontre aussi à droite à quelques

§ II.

Propriétés physiques.

L'eau de Bagno-fresco est claire, limpide, sans odeur, onctueuse au toucher et d'une saveur douceâtre au moment où elle vient d'être puisée, tandis qu'elle est légèrement salée lorsqu'elle est refroidie. Sa température varie dans les mois de juillet et d'août de 30° + 0 R, à

miuntes de là, ainsi appelée parce que l'écoulement de l'eau dans le rocher d'où elle jaillit est accompagné d'un dégagement d'air, qui sort sous la forme de grosses bulles produisant un bruit particulier, comme la fontaine du Tambour sur le bord de l'Allier près de Vayre en Auvergne en offre un exemple semblable. Sa température varie de 55° + o à 79° + o R. Autour d'elle se voyent plusieurs autres sources thermales de moindre importance, qui communiquent une douce chaleur au ruisseau qui du ravin de Négrepont coule dans ce vallon.

5.° Une source abondante qui surgit au-dessous d'un massif de lave, à un demi-mille environ de l'eau du Tambour, et à laquelle on arrive en s'enfonçant dans les ténébreuses anfractuosités de la gorge qui termine le vallon de ce dernier nom. Sa température était de 64° + o R, et elle laissait dégager beaucoup de gaz acide carbonique lorsque je la découvris en 1835; mais en 1837 un éboulement de terres a recouvert en grande partie la susdite source. Avis en conséquence à l'auteur qui sans jamais avoir été dans ce lieu, abandonnant un instant sa manie d'écrire sur les eaux d'Ischia en copiant servilement les travaux d'autrui, a bien voulu enrichir enfin la science du résultat de ses profondes investigations, en donnant en 1841 un *nom* à cette dernière eau !

31° $\frac{1}{2}$ + 0 R, celle de l'air variant entre 20° + 0 et 21° $\frac{1}{2}$ + 0 du même thermomètre. Sa pesanteur spécifique, comparée à celle de l'eau distillée, est dans les mêmes mois comme 1,00299 à 1,00000

§ III.

Analyse chimique.

Le travail du chevalier Lancellotti, présenté à l'Académie des sciences en 1832, est le plus complet que nous possédions sur cette eau. Selon ce dernier cent pouces cubes d'eau de Bagno-fresco, réduite à son maximum de densité, contiennent:

Acide carbonique libre.	cinq pouces et demi cubiques.
Bicarbonate de chaux.	0,0157
—— de magnésie.	0,0056
—— de potasse.	0,0009
—— de soude.	2,4640
—— de fer et de manganèse	0,0090
Sulfate de soude.	0,7748
—— de chaux	0,0760
Hydrochlorate de soude	1,0008
Nitrate de soude.	0,0340
Matière organique.	traces.
Alumine	0,0112

Report.	4,3920
Silice	0,0040
Total des principes fixes . . . . . Grammes.	4,3960

§ IV.

Propriétés médicinales.

L'eau de Bagno-fresco ayant la plus grande analogie, par ses propriétés légèrement toniques et résolutives, avec les eaux de Lucques et celles des Bagnoles mises de nouveau en usage en 1831, convient dans les mêmes occasions où celles-ci sont avantageuses. On l'employe communément comme préparation aux bains de Gurgitello, et dans tous les cas où l'on craindrait de produire une excitation trop forte en recourant à ces derniers. Depuis que je fréquente chaque année les eaux d'Ischia, j'ai eu souvent occasion d'en constater les bons effets dans les maladies nerveuses, la goutte, les rhumatismes, l'aménorrhée, les engorgements du col de l'utérus, les ophtalmies chroniques, la paralysie, les anciennes inflammations du foie et l'ictère particulièrement. Comme l'usage de cette eau donne plus de blancheur et de laxité à la peau, et qu'elle a pour effet d'augmenter en même temps l'énergie des propriétés vitales de cette dernière, les personnes affectées de maladies cutanées en retirent surtout de très-grands avantages. Une jeune dame qui souffrait depuis

plusieurs années d'une inflammation dartreuse du visage, qni la rendait monstrueuse, s'est entièrement rétablie par le secours des douches de cette eau. Un militaire dont tout le corps était couvert de plaques de même nature qui lui étaient survenues à la suite d'un traitement mercuriel, s'est pareillement guéri par le même moyen. La veuve d'un ancien employé, arrivée à l'âge critique, présentant depuis deux ans une dartre phlycténoïde qui avait envahi toute la face et une portion du cou, et avait résisté au rob même (1), a eu le bonheur de se délivrer aussi complètement de cette dégoutante infirmité par la même eau. Mais, par-dessus tout, je dois mentionner l'histoire d'un de mes compatriotes, lequel était affecté depuis huit ans d'une dartre pustuleuse qui occupait à la fois ses deux jambes, et s'était montrée rebelle à l'emploi des eaux artificielles de Tivoli, des thermes des Pyrénées et de la Torre-dell'Annunziata, et qui, grâce à ces mêmes eaux, a eu la satisfaction de retourner dans sa patrie, dont il était absent depuis quatre ans pour cause de cette maladie, dans l'état de santé le plus satisfaisant. Les an-

(1) Voyez ce que je dis au sujet de ce médicament dans le *Mémoire sur le traitement dépuratif* que j'ai présenté au VII.e Congrès des savants italiens, et qui est dédié à mes honorables confrères le chevalier Franco Rosati, médecin de S. M. le Roi des Deux-Siciles, et le docteur F. Ricord, médecin de l'Hospice des vénériens de Paris; mémoire destiné à secourir les malheureuses victimes de la syphilis et du charlatanisme, et qui a été traduit en italien et accompagné de notes et d'observations cliniques par mon savant ami et collègue le docteur Jean Sannicola de Venafro, auquel l'*hydrologie minérale* de ce Royaume est redevable du premier travail statistique complet qui a été fait à cet égard.

ciens employaient cette eau fréquemment dans les brûlures et les blessures d'armes à feu, et la conseillaient dans les fièvres lentes qui surviennent chez les malades d'un tempérament sec, pour combattre la tension et la sécheresse de leurs organes. Lorsque les bains de Gurgitello sont suivis d'une excitation trop forte, on se sert avec le plus grand succès des bains de Bagno-fresco pour y remédier. Un ecclésiastique, qui prenait les bains de Gurgitello pour un rhumatisme chronique, chez lequel l'emploi de cette eau minérale avait développé une irritation nerveuse accompagnée de fièvre, ne tarda pas à être rétabli par les bains d'eau de Bagno-fresco. La même chose m'est arrivée aussi pour un artiste distingué, qui avait souffert récemment une légère attaque d'apoplexie, et qu'on avait imprudemment fait baigner dans l'eau de Gurgitello, tandis que son état réclamait encore l'éloignement de toutes les causes de nouvelle excitation. Je les ai vues produire, il y a onze ans, les mêmes bons effets chez un malade, auquel les eaux de Gurgitello avaient occasioné une grave inflammation érysipélateuse de la peau du scrotum, ainsi que sur une autre personne venue à ces dernières eaux pour une luxation mal réduite du poignet, et que les douches et les fanges de Gurgitello n'avaient fait qu'irriter; rien n'étant plus vrai que cette sentence ancienne que les médecins devraient pourtant avoir constamment devant les yeux, pour ne pas manquer au premier de leurs devoirs, qui est, selon Celse, de ne pas nuire :

Et bona non apto tempore sæpe nocent.

§ V.

Mode d'administration.

L'eau de Bagno-fresco s'employe en bains, en douches et en lotions. On applique avec succès le dépôt limoneux qui se trouve au fond du réservoir où l'eau est reçue sur les croûtes dartreuses, ou sur d'autres éruptions cutanées dont on veut décider la chute sans excoriation. Bien que rarement employée de nos jours à l'intérieur, les sels de soude qu'elle contient lui communiquent des propriétés précieuses, et les personnes affectées de maladies calculeuses pourraient surtout en obtenir de bons effets. J'ai connu un malade qui ne soupçonnait nullement d'être calculeux, lequel ayant bu pendant quelques matinées trois verres d'eau de Bagno-fresco, pour se débarrasser des suites d'une affection gastro-hépatique, fut fort étonné de rendre quelques jours après par l'urèthre un volumineux calcul que j'ai eu en ma possession. L'ancienne route qui conduit de l'Hôpital des bains à Casamicciola, passe devant les bains de Bagno-fresco. Il est vraiment étonnant que les habitants de ce dernier village laissent dégrader ce chemin, qui est cependant d'une grande utilité pour les malades qui vont demeurer chez eux, non seulement à cause de sa brièveté, mais parce qu'on y est mieux réparé contre l'ardeur du soleil que dans la

nouvelle route. A l'égard des eaux de la Colata et de la Sciatique, dont j'ai déjà fait mention, qui sourdent dans les environs de l'eau de Bagno-fresco, les anciens en louaient beaucoup l'emploi en bains, en boisson et en fumigations dans les affections nerveuses, les plaies internes, les maladies auriculaires et pour ramollir les congestions lymphatiques. D'Aloysio dit aussi les avoir administrées avec succès dans les affections pituiteuses de l'appareil vocal. Enfin, j'ajoute que depuis un temps immémorial, les femmes du pays qui allaitent leurs enfants, ont coutume, lorsqu'elles s'aperçoivent que la quantité de leur lait diminue, de manger du pain qu'elles ont mis auparavant tremper dans les mêmes eaux, assurant que cet usage augmente considérablement chez elles la sécrétion du lait : résultat, comme l'observe ingénieusement le docteur Ziccardi, qui a pu donner lieu à l'origine du nom de Sinigalla (des mots grecs σινιάζω *moveo* et γαλα *lac*) que porte aussi la dernière de ces eaux. Peut-être pourrait-on, en attendant, tirer encore un parti avantageux de ces eaux pour le lavage des laines, comme cela se voit dans d'autres lieux, où deux ou trois lavages de cette nature suffisent pour donner aux laines un éclat éblouissant, et sont surtout favorables à la teinture par les principes alcalins dont les laines restent imprégnées, en donnant aux couleurs plus de fixité et plus de brillant que si elles avaient été préparées sans le secours des eaux thermales.



CHAPITRE VIII.

EAU DE LA RITA.

§ I.

Topographie des sources.

Cette eau minérale se voit, à cinq minutes à l'occident de Casamicciola, au fond d'un ravin faisant partie d'un ancien cratère qui est aujourd'hui à peine reconnaissable. Elle sourde par différents endroits très-voisins les uns des autres, et va s'unir au ruisseau formé par diverses veines d'eau également thermale, qui prend son origine au-dessous du pont de l'Arenella et se jette dans la mer dans le voisinage de Lacco. La principale source, qu'on observe à gauche du chemin qui y conduit, jaillit

sous un amas de blocs de lave en partie décomposée, en produisant un léger bruit analogue à celui qu'on entend à la source du Tambour (1). Une espèce de bassin naturel où les pauvres se baignent, existe à côté de cette dernière. On remarque tout auprès un lavoir public contenant quatre réservoirs, lesquels ont été fortement endommagés par le tremblement de terre avenu en 1828, et qui se fit sentir principalement dans l'espace compris entre le ravin où surgit la susdite eau et les flancs de l'Époméo, où l'on rencontre les fumeroles de Frassi et de Monticeto (2).

§ II.

Propriétés physiques.

L'eau de la Rita est limpide, transparente, son odeur est fade et son goût légèrement salin ; elle est douce et onctueuse au toucher, et par l'agitation elle laisse dégager quelques bulles. Sa température varie suivant les

(1) Pendant l'été de 1835, les sources qu'on voyait à droite du chemin qui conduit à la source principale ont disparu, et ne se sont plus remontrées depuis.

(1) Ces fumeroles, dont l'accès n'est pas très-facile, offrent la particularité qu'on y trouve assez souvent des efflorescences salines. J'ai noté aussi que la température de celle de Frassi n'était que de 42° + o R, tandis que celle de Monticeto marquait 76° + o de la même échelle.

veines d'eau qu'on observe, et quelquefois aussi sans cause connue. Celle de la source principale, le 13 août 1833, offrait 56° + 0 R, celle de l'air étant à 19° + 0 R ; le 24 août 1834, la température de la même source n'était plus que de 52° + 0 R, bien que celle de l'air fut de deux degrés plus élevée que dans la première expérience. Sa pesanteur spécifique est en été de 1,00337.

§ III.

Analyse chimique.

L'analyse de cette eau a été faite avec beaucoup de soin par MM. Covelli et Guarini. Il résulte de leurs recherches que cent dix-neuf pouces cubes d'eau de la Rita, à la température de 18° + 0 R, contiennent :

Acide carbonique libre.	quantité indéterminée.
Sulfate de soude	1,029
Bicarbonate de chaux.	0,842
—— de soude.	2,048
—— de magnésie.	0,208
—— de potasse.	traces.
Muriate de soude.	2,330
Alumine et oxide de fer.	0,004
Silice et sulfate de chaux.	0,190
Total des principes fixes . . . . . Grammes.	6,651

§ IV.

Propriétés médicinales.

Cette eau possède à peu de chose près les mêmes qualités médicinales que les eaux de Bagno-fresco, lorsqu'elle est réduite au degré de température de ces dernières eaux, et peut par conséquent être mise en usage dans les mêmes cas. Les anciens auteurs l'ont recommandée spécialement dans les fièvres lentes, les affections viscérales et les maladies de l'appareil urinaire. De nos jours, c'est surtout pour remédier aux suites de fractures et de luxations, ainsi qu'aux distensions violentes des ligaments articulaires qu'elle est préconisée par les gens du pays. Je trouve dans mes notes sur cette source qu'un pauvre laboureur qui avait eu la rotule fracturée, et était encore impotent plusieurs mois après cet accident, s'est en effet parfaitement rétabli par le seul secours de cette eau minérale, dont il vint faire usage à la source même. En 1835, une femme qui avait éprouvé une fracture du tibia, portée au bout d'un mois seulement de traitement à cette eau, après quinze bains et autant de fanges, se trouvait en état de pouvoir marcher sans aucun appui. Un marin de Procida, qui, à la suite d'un violent effort des muscles dorsaux, était resté courbé et souffrant, auquel je fis user, la même année, les mêmes re-

mèdes, en peu de jours s'en retourna chez lui entièrement guéri. J'ai vu, en 1836, un journalier qui, ayant été englouti sous l'éboulement d'une mine servant à l'extraction de l'argile, avait éprouvé une violente contusion sur les lombes et l'articulation de la cuisse droite, et ne pouvait marcher encore qu'à l'aide de béquilles après vingt bains de Gurgitello, lequel ne tarda pas aussi à être rétabli par les bains et les fanges de l'eau de la Rita. Mon fils aîné doit pareillement à cette précieuse source d'avoir été bientôt délivré des suites d'une fracture du cubitus gauche près de l'articulation huméro-cubitale. Une jeune dame qui avait eu le malheur, en tombant l'année dernière à Casamicciola, de remporter de cet accident une luxation de la première phalange du pouce, avec déchirure des téguments et sortie à travers cette dernière de l'os luxé (luxation que tous les médecins savent être des plus graves, puisqu'elle peut donner lieu quelquefois au tétanos) mais que je fus assez heureux de pouvoir réduire immédiatement, s'est guérie également en peu de temps avec la même eau.

§ V.

Mode d'administration.

On administre rarement l'eau de la Rita comme médicament, et seulement à l'extérieur. Elle est mise en usa-

ge en revanche journellement par tous les habitants des environs pour préparer les aliments, et ce n'est pas sans quelque droit peut-être qu'employée de la sorte d'Aloysio lui attribue la vertu de préserver des affections des reins et de la vessie, puisqu'il est de fait que les personnes qui en usent de cette manière ne sont jamais atteintes de ces dernières maladies. Une propriété assez remarquable qu'elle doit aux sels qu'elle tient en solution, c'est qu'on ne saurait se servir de cette eau pour cuire des pâtes, sans voir celles-ci se décomposer bientôt et se réduire en une espèce de bouillie, comme cela arrive au reste avec toutes les autres eaux thermales de l'île employées pour les usages domestiques. Les légumes, au contraire, qu'on apprête avec ces eaux y cuisent plus vite que dans l'eau de citerne ordinaire, et en sortent aussi plus verts et par conséquent meilleurs.

CHAPITRE IX.

S.[te] RESTITUTA.

§ I.

Topographie de la source.

Au pied du mont de Vico, à l'extrémité occidentale de Lacco, surgit non loin de la mer la source de S.[te] Restituta, ainsi appelée à cause du voisinage d'une chapelle dédiée à la Vierge de ce nom (1). L'eau est reçue dans un

(1) Tout ce qui a rapport à l'histoire de l'île d'Ischia ne pouvant qu'intéresser les personues qui s'y rendent, je pense qu'on ne sera pas fâché de trouver ici un extrait de la légende relative à la Vierge qui a donné son

bassin carré, renfermé dans un gracieux petit établissement balnéaire, récemment construit, contenant huit cabinets de bains et de douches, et cinq cabinets où l'on prend des bains de sable. Ainsi que dans les environs du promontoire de Castiglione, le feu qui existe dans l'intérieur d'Ischia est encore si sensible dans les alentours du mont de Vico, qu'il suffit de creuser à deux pieds de profondeur sur les bords du rivage qui avoisine la source de S.te Restituta, pour voir le trou qu'on a fait se remplir immédiatement d'eau de mer qui offre une chaleur va-

nom à l'eau qui nous occupe, et qui est actuellement la protectrice de l'île. C'est le bréviaire Napolitain qui me la fournit.

« Dans l'anse de S.t Montano, l'an 257 de l'ère Chrétienne, aborda le corps de la Vierge S.te Restituta. Elle était d'une famille illustre de Ponizaro en Afrique, où elle acquit la palme du martyre pour avoir embrassé la religion Chrétienne, sous le règne de l'Empereur Valérien. Son corps, ayant été abandonné à la merci des flots sur une nacelle remplie de substances combustibles, fut porté des côtes d'Afrique à la plage de St. Montano, où il ne tarda pas à faire connaître sa présence par des miracles. Une femme Chrétienne de l'île, nommée Lucine, s'empressa de donner à ce précieux dépôt une sépulture convenable, et lui éleva un petit temple dans le lieu où est actuellement le couvent des Carmes à Lacco. Constantin-le-Grand fit dans la suite transporter le corps de S.te Restituta à Naples dans la basilique qu'il fit construire en son honneur, et qui est aujourd'hui réunie à la cathédrale de S.t Janvier. »

Le 17 mai de chaque année on célèbre à Lacco, avec de grandes solennités, la fête de S.te Restituta. Un nombreux concours de dévots et de curieux vient des côtes de la terre-ferme voisine prendre part aux réjouissances qui ont lieu dans ce bourg à cette occasion. Il s'y tenait jadis dans le même temps une foire considérable, qui durait un mois, et que Charles V avait déclarée franche.

riant de 35° à 25° + 0 R, suivant qu'on s'éloigne davantage de cet ancien cône volcanique (1). Le même phénomène s'observe aussi à l'autre extrémité de la plage de Lacco, autour du bloc de lave connu sous le nom de Capitello, et dans le lieu appelé Mezzavia (2) qui est un peu plus à l'orient, avec cette différence que dans le voisinage du Capitello la chaleur souterraine est encore plus manifeste, puisqu'elle fait monter le thermomètre jusqu'à 62° + 0 R. On remarque en outre dans les jardins potagers, qui se voyent autour de la source de S.te Restituta, six puits dont les eaux sont également thermales. Tou-

(1) Une autre ressemblance avec les phénomènes qu'on observe dans les environs de la source de Castiglione est offert sur le mont de Vico par la fumerole du Cotto, au sujet de laquelle l'auteur du voyage médical à Ischia s'est trompé, en affirmant qu'elle n'existait plus de nos jours, puisque je l'ai retrouvée au milieu des cactus qui couronnent les blocs de lave situés au-dessus du monastère de S.te Restituta. C'est de cette dernière dont Solenandre (*De caus. calor. font. med. lib. 1.*), après avoir fait mention de l'étuve de Testaccio, parle dans les termes suivants: *Est quoque abditi ignis effectus, erumpens ille insignis calor, per saxorum fissuras in summitate collis Vici, in maris littore, quà insula continentem, et ex adverso Cumas spectat. Incolæ sudatorium de Cottavo vocant: atque ad frigidos plerosque morbos coxendicis cæterorumque artuum dolores laudant.* La température de cette fumerole fait monter le thermomètre à 30° + 0 R.

(2) C'est dans ce lieu que surgissait jadis la source de Mezzavia, sur laquelle un poète ancien nous a laissé les vers suivants :

Deterget scabiem, nervos mollescere cogit,
Fit procul hinc capitis, fit stomachi dolor,
Constringit lacrymas, vomitum, pellitque rigorem,
Phlegma liquat, gravidis est medicina potens.

jours bienveillante et disposée à encourager tout ce qui peut contribuer au soulagement de l'humanité, l'auguste et magnanime Reine Isabelle, Mère du Monarque heureusement régnant, a bien voulu permettre qu'on donnât son nom à l'eau qui surgit dans le jardin du monastère des Carmes, où l'on se propose d'élever aussi un établissement (1).

§ II.

Propriétés physiques.

L'eau de S.te Restituta est claire, limpide, sans aucune odeur particulière, et d'une saveur fortement salée. Sa température est de 40° + 0 R, au moment où elle sort de terre, après avoir fait vider le bassin où elle jaillit, celle de l'air étant à 21° $\frac{1}{2}$ + 0 R. Sa pesanteur spécifique est de 1,0138. Quant aux eaux des puits, situés dans les jar-

(1) Au-dessus de Lacco, dans le lieu dit la Panella, M. le chanoine Thomas Siano possède une belle habitation, mise dans le meilleur goût et offrant une vue très-étendue, qui a eu l'honneur de recevoir la plupart des membres actuels de l'auguste Famille Royale des Deux-Siciles. LL. MM. le feu Roi de Sardaigne, le Roi actuel des Belges, le Roi de Wurtemberg et le Roi de Bavière ont aussi habité successivement cette maison. Ce dernier Monarque y est même venu à trois reprises différentes pour prendre les eaux d'Ischia, et daigna à cette occasion m'honorer de deux lettres, que je conserve précieusement, pour m'encourager à continuer dans l'intérêt de l'humanité mes travaux sur les remèdes naturels de cette île.

dins potagers, elles sont également claires et limpides, mais leur saveur, au lieu d'être salée, est acidule, et elles ont une assez forte odeur de goudron. Voici la température de ces divers puits:

Eau de la Reine Isabelle	33° + 0 R.
Puits le plus près de la mer	32° + 0 R.
—— sous le jardin du monastère . .	32° + 0 R.
—— devant l'entrée de ce dernier. .	28° + 0 R.
—— à côté du précédent	26° + 0 R.
—— de l'autre côté du chemin qui va à S.t Lorenzo (1).	38° + 0 R.

§ III.

Analyse chimique.

On a fait différentes analyses de l'eau de S.te Restituta, mais le travail présenté, en 1835, à l'Académie des sciences par M.r Lancellotti est le plus récent. Selon ce dernier, cent pouces cubes d'eau de cette source, à la température de 20° + 0 R, contiennent:

(1) Il résulte d'expériences que j'ai faites de concert avec Mr. le professeur Cassola, que l'eau de ce puits est de toutes les eaux d'Ischia celle qui contient la plus grande quantité d'acide carbonique: c'est pourquoi je proposerais qu'on l'appelât *eau acidule de Lacco*

Acide carbonique libre	00,673
Carbonate de chaux	00,641
Bicarbonate de soude	02,445
—— de magnésie	00,779
Hydrochlorate de potasse	01,921
—— de soude	20,871
Sulfate de soude	01,712
Substance organique	traces.
Hydriodate et hydrobrômate alcalins	traces.
Total des principes fixes . . . . . Grammes.	28,369

Selon les recherches du même auteur, cent pouces cubes d'eau du puits de la Reine Isabelle contiennent :

Acide carbonique libre	seize pouces cubes.
Bicarbonate de chaux	0,448
—— de magnésie	0,090
—— de fer et de manganèse	0,011
—— de soude	1,769
—— de potasse	0,013
Sulfate de soude	1,029
—— de potasse	0,013
—— de chaux	0,172
—— de fer et de magnésie	traces.
Hydrochlorate de soude	3,528
Silice	0,022
Alumine	0,017
Hydriodate de potasse	0,036
Matière organique	0,040
Total des principes fixes . . . . . Grammes.	7,188

§ IV.

Propriétés médicinales.

On voit par l'analyse qui précède que l'eau de S.[te] Restituta est une des eaux les plus minéralisées qu'on observe dans l'île d'Ischia. Cette particularité la rend très-active, et demande qu'on soit très-réservé dans son emploi; ce moyen thérapeutique pouvant causer les plus grands désordres lorsqu'il est mal appliqué. Le resserrement des solides et l'accroissement de densité des liquides étant les effets les plus ordinaires de son usage, elle est utile principalement dans les flueurs blanches, et dans quelques cas d'hydropisie invétérée, dégagés de toute complication organique. Jasolin et d'Aloysio la conseillaient surtout pour prévenir les fausses grossesses, connues sous le nom vulgaire de môles, circonstance à laquelle le savant auteur du poëme sur Ischia, dont j'ai déjà parlé, fait allusion quand il dit (1) :

Quid plura ? informi simulans sub imagine massam
Fæmineo male parta sinu divellitur undis,
Virgo, tuis Mola fracta, tuo simul eruta nutu,
Virgo, Pithecusas quæ cœli ex arce tueris.

(1) Eucherii de Quintiis Inarime, lib. IV, p. 216 et 217.

Elle peut s'employer en outre dans le rachitis, les affections rhumatismales et arthritiques, contre la répercussion de la gale, des dartres, les pollutions, l'engorgement blanc des articulations, les ankiloses fausses, les paralysies, les flux diarrhoïque et dysentérique, l'hypocondrie, lorsque les corroborants et les dérivatifs sont manifestement indiqués. On doit au contraire s'en abstenir dans toutes les maladies où l'irritation prédomine. Un marin pléthorique, doué d'un tempérament irritable, lequel voulut malgré mes avis user de cette eau, qui lui avait été conseillée pour se délivrer de douleurs rhumatismales vagues, fut atteint, il y a quatorze ans, d'un rhumatisme articulaire général qui mit sa vie dans le plus grand danger; pendant que dans le même temps la même eau minérale rendait la santé à une dame affectée d'une semblable maladie, mais qui se trouvait dans une condition opposée. Les habitants de la classe inférieure du village de Lacco, qui travaillent constamment les pieds nus sur un sol raboteux et semé de pierres, ont quelquefois vers le soir l'usage, pour se remettre de leurs fatigues, de creuser un puits sur le bord de la mer, afin de plonger leurs jambes dans l'eau thermale qui ne tarde pas à s'y rendre en s'infiltrant à travers ce terrain échauffé. Selon eux, rien ne les délasse mieux qu'une semblable pratique, et, au bout d'une demi-heure qu'ils passent à chanter, ils se retirent contents et disposés à recommencer leurs travaux du lendemain avec un nouveau courage. Quant à l'eau du puits de la Reine Isabelle, sa composition chimique fait suffisamment connaître qu'elle est tonique et apéritive, et que son emploi peut être avantageux dans les

maladies cachectiques, la suppression des règles accompagnée d'un état de langueur, les engorgements des viscères abdominaux, et en général dans tous les cas où il existe un état d'atonie générale. Il est donc à désirer qu'on ne tarde pas à construire aussi l'établissement qu'on a le projet d'élever sur cette source. La situation du monastère où cette eau sourde, dans un endroit dont les collines, après celles de Casamicciola, offrent sans contredit un des séjours les plus agréables de l'île, les promenades délicieuses qu'on trouve dans les environs, le coup d'œil unique dont on y jouit, étant autant de distractions favorables à la guérison des malades, nul doute que cette eau ne tarderait pas à acquérir la réputation qu'elle mérite, si mon vœu était rempli.

§ V.

Mode d'administration.

On ne fait usage de l'eau de S.te Restituta que sous forme de bains, bien qu'on pourrait dans certaines circonstances l'employer aussi intérieurement, à la dose d'un ou deux verres, mêlée à l'eau d'orge, de chiendent ou toute autre boisson analogue, comme cela se pratique avec succès pour l'eau de mer, dont l'action sur l'économie s'approche beaucoup de celle de l'eau qui nous occupe prise à l'intérieur. L'excitation révulsive produite par cette

eau, administrée en bains et en douches, exige, en attendant, avant et pendant son usage la même prudence et les mêmes préparations que j'ai recommandées en parlant des eaux de Gurgitello. Combien les malades retireraient plus de fruits des eaux minérales en général, s'ils étaient mieux dirigés qu'ils ne le sont ordinairement, et s'ils ne se laissaient pas fréquemment aveugler par leur entêtement et leur crédulité! Relativement à l'eau de la Reine Isabelle, on ne l'a employée jusqu'à ce jour qu'à l'extérieur. Après les bains d'eau thermale, on use avec grand avantage des bains de sable, qui sont à côté de la source de S.te Restituta, dans les cas de paralysie, de tremblement nerveux, d'hydropisie, contre les affections atoniques de l'utérus et des viscères en général, les varices, la sciatique, la goutte, les rhumatismes, les contractures des membres etc. Ces derniers bains conviennent également pour fortifier les enfants qui ont de la peine à marcher.



CHAPITRE X.

S^t. MONTANO.

§ I.

Topographie de la source.

L'eau de S.t Montano surgit à l'extrémité septentrionale de la vallée du même nom, au pied d'un courant composé de gros bourrelets de lave noirâtre, feldspathique, qui est sortie du mont de Vico. Elle est reçue dans une maisonnette carrée, située au bord de la mer, offrant sur le côté qui regarde l'occident une petite porte, par où l'on puise l'eau. Ainsi qu'autour des bains de S.te Restituta, la chaleur du sol environnant la source qui nous occupe est tellement considérable, qu'elle fait monter le

thermomètre à plus de 40° + 0 R. Un grand nombre de blocs de lave, tombés du courant supérieur, l'avoisine. C'est sur cette plage, où la mer, resserrée entre le mont de Vico et le promontoire de Zara, vient briser en murmurant ses flots, que selon la tradition que j'ai rapportée aborda le corps de S.[te] Restituta. Tout respire dans ce lieu la paix et la tranquillité, et la douce solitude qu'on y goûte invite à la réflexion et au recueillement. On a derrière soi les jolis coteaux, au-dessus desquels l'Épomée élève sa tête altière; devant soi, au lointain, la côte de la terre-ferme opposée avec ses montagnes, lesquelles coupent agréablement le bleu d'azur que présente la plaine liquide qui nous sépare d'elles. Le fond du vallon est cultivé avec soin, et ses côtés naguère encore arides commencent à se couvrir de ceps de vignes, qui se balancent dans les airs. On va de S.[t] Montano par un sentier escarpé, qui traverse le courant de Zara, à l'hermitage de Monte-vergine situé de l'autre côté de ce champ de lave, d'où l'on jouit d'une vue magnifique qui embrasse la belle plaine de Foria.

§ II.

Propriétés physiques.

Cette eau est claire, limpide, d'une saveur salée, semblable à celle de la mer, et n'offre aucune odeur. Sa tem-

pérature marque 44° + 0 R, celle de l'air étant à 20°+0 R, et celle de la mer qui avoisine la source à 24° + 0 R. Sa pesanteur spécifique est de 1,0164.

§ III.

Analyse chimique.

Divers chimistes se sont occupés de l'analyse de l'eau de S.t Montano, et ont trouvé qu'elle offrait une analogie des plus marquées avec celle de l'eau de S.te Restituta. Comme dans cette dernière, on y a constaté la présence du gaz acide carbonique, de l'hydrochlorate de soude et de magnésie, des traces d'hydriodate et d'hydrobrômate de potasse, de silicate, d'oxide de fer et de matière organique; mais elle contient une proportion encore plus considérable de ces principes que l'eau de S.te Restituta.

§ IV.

Propriétés médicinales.

Cette eau jouit de propriétés énergiques et doit être regardée comme un stimulant très-actif. Elle convient

principalement aux individus à fibre molle, et dans la plupart des affections qui dépendent de la faiblesse ou du relâchement. On la préconise contre les douleurs rhumatismales, la sciatique, la goutte, l'œdème des jambes, l'atonie de l'estomac et des viscères abdominaux, pour fortifier l'utérus et prévenir l'avortement. L'inertie qui accompagne les affections scrofuleuses réclame de préférence, dans un grand nombre de cas, cette eau minérale. Le vénérable patriarche de la chirurgie Napolitaine, M.r le chevalier Santoro, m'a raconté qu'un berger d'Arpino, âgé de quatorze ans, offrant une carie du sternum et de plusieurs côtes avec un grand nombre de fistules, auquel il avait conseillé cette eau, s'était parfaitement rétabli par son seul usage. Je l'ai prescrite de mon côté avec non moins d'avantage en injections dans l'oreille, dans un cas d'écoulement purulent par le conduit auditif, compliqué de carie du rocher, qui avait suivi un abcès de cet organe chez une jeune fille d'un tempérament lymphatique. On doit s'en abstenir lorsque l'irritation prédomine, et en général dans toutes les affections aiguës.

§ V.

Mode d'administration.

On use de cette eau en bains, en douches, en lotions et en injections. Quelques cas autorisent son administra-

tion à l'intérieur, mais elle n'est presque jamais employée de cette dernière manière. Comme elle excite des secousses dans toute l'économie, même chez les gens robustes, on doit être très-prudent dans son usage. Les lavements de cette eau sont prescrits quelquefois avec succès, dans les cas de constipation opiniâtre. On transporte l'eau dans les maisons des malades, sans qu'elle perde aucunement de ses vertus. Comme à la marine de Casamicciola, les personnes qui auraient besoin de prendre des bains de mer ne sauraient trouver un endroit plus propice, pour se livrer à cet exercice, que le golfe de S.t Montano.



CHAPITRE XI.

EAU DE FRANÇOIS I.

§ I.

Topographie de la source.

Cette eau thermale, qui rappelle un nom cher à tous les vrais amis de l'humanité, sourde dans la maison possédée jadis par M.r Raphaël Calise dit Paolone, située dans le bourg appelé Ceriglio, à dix minutes environ de Foria. Elle est reçue au fond d'un puits large de quatre palmes à son ouverture supérieure, mais qui va en s'élargissant jusqu'à six palmes dans le fond, et offre une profondeur d'environ cinquante palmes jusqu'à la surface de l'eau, lequel se trouve placé, à gauche de la porte d'entrée, sous

le portique de la susdite maison. Un moulinet, armé d'une corde, sert à puiser l'eau minérale dont on a besoin. On y a construit, en attendant que l'on mette à exécution le plan présenté à ce sujet par l'Académie, trois baignoires en maçonnerie qui sont tenues fort décemment. Selon toutes les apparences, cette eau descend des alentours du Monte–nuovo où l'on observe un grand nombre de fumeroles. Un autre puits d'eau thermale se voit non loin de là, après avoir dépassé l'église de S.t Michel, à gauche en montant. Les environs du lieu dans lequel se trouvent ces eaux minérales offrent un aspect délicieux et pittoresque. L'Épomée y est revêtu jusqu'à une petite distance de son sommet d'excellents vignobles, et vers le bord de la mer on observe des champs ombragés de pampres, qui fournissent abondamment des plantes potagères, à cause de la facilité qu'on a de les arroser (1). Pour rendre ce tableau plus intéressant, la jolie ville de Foria se présente à l'extrémité occidentale de l'île avec ses tours et son cap avancé, sur lequel on a construit une charmante église et une petite terrasse d'où l'on découvre les îles environnantes. Enfin, les plus riches propriétaires d'Ischia demeurent dans ce dernier endroit, auquel il manque seulement la vue d'une côte semblable à celle qu'on observe de la partie septentrionale de l'île. Sans cette privation les étrangers et les malades fréquenteraient sans doute davantage Foria, attendu la facilité avec laquelle on s'y

(1) Les amateurs d'étymologie disent que le nom de Foria vient du mot grec φορος qui signifie fécond, parce que son territoire est en effet l'un des plus productifs d'Ischia.

procure tout ce qui est nécessaire à la vie, et l'urbanité cordiale et franche qui distingue ses habitants (1).

§ II.

Propriétés physiques.

L'eau de François I est claire, limpide, sans odeur et d'une saveur analogue à celle de l'eau de Cappone. Sa

(1) En parlant des qualités sociales par lesquelles se font remarquer les habitants de Foria, la reconnaissance me fait un devoir d'exprimer en même temps ici les sentiments de gratitude, dont je suis redevable au noble corps municipal de cette cité, pour l'honneur dont ce dernier voulut bien me juger digne pour les services que je fus assez heureux de rendre à cette ville lors de l'invasion du choléra-morbus. Envoyé à cette époque à Ischia, comme inspecteur sanitaire, par l'intendant de Naples, et ayant eu le bonheur de contribuer selon mes faibles moyens, de concert avec l'infortuné Nicolas Castellaccio et les respectables religieux de l'ordre de St. François, à arrêter les progrès de cette épidémie à Foria, le susdit corps municipal daigna, en effet, m'en donner une attestation publique que je suis fier de posséder, en m'accordant la bourgeoisie de cette commune et en se faisant autoriser par S. M. le Roi des Deux-Siciles à me délivrer une médaille d'or, qui fut frappée expressément à cette occasion, avec l'inscription suivante:

AL PROFESSORE STEFANO CHEVALLEY DE RIVAZ
IL COMUNE DI FORIO RICONOSCENTE
L' ANNO MDCCCXXXVII
QUANDO INFIERIVA IL CHOLERA-MORBO.

température est de 36° + 0 R, au fond du puits où elle sourde, celle de l'air étant à 22° + 0 R, tandis que celle de l'autre puits ne m'a présenté que 29° + 0 R, dans le même temps. Sa pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée comme 1,00316 à 1,00000.

§ III.

Analyse chimique.

Cette eau a été examinée pour la première fois, il y a dix-huit ans, par M.r Covelli. D'après les recherches analytiques présentées par M.r Guarini à l'Académie des sciences, cinquante pouces cubes d'eau de François I, à la température de 20° + 0 R, contiennent :

Acide carbonique libre	quantité indéterminée.
Bicarbonate de soude	0,151
—— de chaux	0,039
—— de magnésie	0,018
Muriate de soude	2,604
—— de chaux	traces.
Sulfate de soude	1,305
Hydriodate de potasse	traces.
Alumine et oxide de fer	0,025
Silice et sulfate de chaux	0,006
Total des principes fixes. Grammes.	4,148

§ IV.

Propriétés médicinales.

L'eau minérale qui nous occupe est tonique, stomachique, apéritive et légèrement détersive. Elle est utile dans les anciens catarrhes, la débilité d'estomac, les dérangements des digestions, les engorgements chroniques des viscères abdominaux, les pâles couleurs, les rougeurs de la face, les dartres vives, la couperose, les affections des reins et de la matrice. On la prescrit aussi avec succès dans les maladies rhumatiques et arthritiques, la paralysie, les anciens ulcères, les fièvres intermittentes de longue durée, les affections hystériques et hypocondriaques. J'ai été consulté, en 1835, par un habitant des Calabres, qui avait souffert une attaque d'apoplexie, à la suite de laquelle il était paralytique, dont l'état était notablement amélioré après vingt bains et douches de cette eau. La même année, j'ai été témoin de la guérison d'une dame ayant à la figure une dartre rebelle, qui disparut sous l'influence de cette même eau minérale, qui lui avait été conseillée par mon respectable et savant confrère, M.r le chevalier Santoro. Un chirurgien de Foria a fait cesser également par son moyen une ancienne affection herpétique générale, qui était compliquée d'un commencement d'éléphantiasis. A ces faits, je dois joindre encore le réta-

blissement inespéré d'un neveu de l'ancien propriétaire de cette eau, qui avait contracté un catarrhe pulmonaire en sortant de nettoyer le puits de la susdite source thermale, et présentait deux mois après tous les signes de la phthisie au deuxième degré, lequel guérit cependant entièrement en buvant d'après mes conseils cette eau coupée avec du lait, et cela sans user conjointement d'autres remèdes que quelques révulsifs extérieurs. Tout me porte à croire qu'on en retirerait les mêmes avantages dans les engorgements dits laiteux, le catarrhe chronique de la vessie, les salivations opiniâtres et les accidents qui surviennent à l'époque critique.

§ V.

Mode d'administration.

On administre l'eau de François I en boisson, en bains et en douches, mais les bains sont d'autant plus efficaces qu'on use de cette eau à l'intérieur en même temps. On la boit le matin à jeun, depuis une livre jusqu'à quatre, par verre de demi-heure en demi-heure. Les gens du pays s'en servent depuis un temps immémorial pour se purger. Le propriétaire de la maison où elle surgit, en fait usage dans toutes les saisons pour ses besoins domestiques. Le pain fait avec cette eau a une saveur agréable, qui le fait préférer à celui préparé avec de l'eau or-

dinaire. On peut la couper avec du lait, et la mêler également avec le vin aux repas. Bien qu'il soit plus avantageux de venir boire l'eau à la source, on peut cependant la transporter à des distances éloignées, sans craindre qu'elle perde ses vertus, si on a la précaution de boucher exactement les bouteilles dans lesquelles on la renferme.



CHAPITRE XII.

CITARA.

§ I.

Topographie de la source.

L'eau de ce nom sourde sur la côte occidentale de l'île, à peu de distance de la mer, dans une petite plaine sablonneuse qui se trouve à un mille au-delà de Foria, près du cap de l'Empereur. Elle est recueillie dans un réservoir de six pieds carrés et de huit pieds de profondeur, à côté duquel on a construit un bâtiment où il existe plusieurs baignoires. A une centaine de pas plus au nord, on remarque divers puits, dont les eaux d'ailleurs très-chaudes et offrant la même minéralisation que celle qui

nous occupe, semblent quelquefois bouillir par la grande quantité d'acide carbonique qui s'en dégage. D'anciennes étuves, qui ne sont plus en usage de nos jours, se voyent au pied du rempart de lave qui surplombe ce lieu. L'eau de Citara jouissait déjà d'une grande célébrité dans les temps les plus anciens, et l'on croyait même que le nom qu'elle porte lui avait été donné parce qu'on avait bâti dans cet endroit un temple consacré à la Déesse de Cithère; mais c'est une erreur, comme l'a démontré mon savant ami Ziccardi, dans les précieuses notes qu'il a jointes à l'édition italienne qu'il a publiée de ce travail, et dans lesquelles il est d'avis que ce nom vient plutôt du mot grec κυτήριον, *medicamentum conceptionem favens*. La mer est pleine sur cette côte d'écueils et de rochers. Autour du cap de l'Empereur, qui est taillé à pic et fort élevé au-dessus du niveau de cette dernière, on en distingue particulièrement trois, portant les noms de Pierre-blanche, Pierre-rouge et Pierre-noire. Le respectable professeur Delgiudice a fait une peinture aussi véritable qu'élégante de l'aspect solitaire que présentent ces lieux, auxquels sembleraient se rapporter les vers suivants du poète de Mantoue:

Jamque adeo scopulos Sirenum advecta subibat
Difficiles quondam multorumque ossibus alba,

si je n'avais pas démontré dans ma relation du *Voyage à Capri et à Pæstum*, exécuté le 4 octobre 1845, à l'occasion du VIIe Congrès des savants italiens, que c'est seulement du cap Licose que le divin chantre d'Énée a voulu parler, et où Homère a placé également le séjour des Sirènes qu'Ulisse réussit à éviter.

§ II.

Propriétés physiques.

L'eau de Citara est limpide et sans odeur, mais elle a un goût fortement salé. Sa température a varié dans les années de 1832 à 1845, pendant les mois de juillet et d'août, entre les 37° + 0 et 42° $\frac{1}{2}$ + 0 R, celle de l'air variant de son côté entre les 20° $\frac{1}{2}$ et 23° + 0 R, tandis que celle de l'eau des divers puits, dont j'ai fait mention, variait de 53° à 57° + 0 R. Sa pesanteur spécifique, comparée à celle de l'eau distillée, est comme 1,00526 à 1,00000.

§ III.

Analyse chimique.

Cette eau a été examinée par plusieurs chimistes distingués, et entr'autres par M.r le chevalier Lancellotti. Selon le travail de ce dernier présenté à l'Académie des sciences en 1835, cent pouces cubes d'eau minérale de Citara, à la température de 3°, 2 + 0 R, contiennent :

Acide carbonique libre	0,168
Carbonate de chaux	0,089
—— de fer	0,030
Bicarbonate de soude	0,348
Sulfate de soude	0,572
Hydrochlorate de soude	7,280
Hydriodate de potasse	traces.
Alumine	id.
Silice	0,261
Matière organique	1,000
Total des principes fixes... Grammes.	9,580

§ IV.

Propriétés médicinales.

L'eau de Citara possède des vertus apéritives, corroborantes et cathartiques On l'employe avec succès en boisson dans les cas d'atonie de l'appareil digestif, et de congestion lymphatique des viscères abdominaux. Sous forme de bains, sa célébrité comme un des remèdes les plus avantageux contre la stérilité est très-ancienne, et l'expérience de chaque année témoigne de son efficacité en pareille circonstance, lorsque cette dernière maladie provient de faiblesse ou d'un principe d'obstruction de l'utérus et des trompes Fallopiennes, et ne tient aucunement à un défaut organique ou à quelque autre maladie

incurable. Une jeune femme affectée de dysménorrhée, bien que mariée depuis six ans, n'avait pu avoir encore la consolation de devenir mère ; après un traitement par les eaux de S.te Restituta et de Citara, ses voeux et ceux de son mari furent enfin accomplis. Il y a sept ans, j'ai donné mes soins à une noble étrangère qui était mariée depuis dix ans, et qui, par suite d'un engorgement du col de l'utérus, se trouvait dans le même cas que la dame précédente : deux années successives qu'elle vint prendre les eaux de Citara et de Gurgitello la guérirent complètement, et dans les mois qui suivirent son départ d'Ischia elle devint enceinte. Enfin, un troisième cas semblable est celui de la femme d'un négociant de Naples, qui, déjà âgée de trente-six ans, n'avait pu jusques là porter un enfant à terme, et désespérait avec raison de pouvoir jamais goûter le plaisir de la maternité! Un traitement par les eaux de Gurgitello et de Citara lui accorda aussi ce bonheur (1). On cite divers cas d'impuissance virile, qui tenaient seulement à un état d'atonie et de relâchement des organes génitaux, lesquels ont été guéris par les mêmes bains. On peut aussi recourir à cet-

(1) Voyez ce que dit sur cette source le savant docteur Constantin James dans la relation qu'il a publiée du voyage scientifique qu'il fit, en 1843, à Naples et à Ischia avec un de mes anciens maîtres, le célèbre professeur Magendie; ouvrage qui contient des observations et des remarques du plus haut intérêt pour la science des eaux minérales, et dont je me déclare vivement obligé à ces illustres professeurs, ainsi que pour les conseils qu'ils voulurent bien me donner dans cette occasion pour m'aider et m'encourager dans mes recherches sur les thermes d'Ischia.

te eau dans la suppression ou le retardement des menstrues chez les femmes chlorotiques, la faiblesse qui suit les couches réitérées, les catarrhes chroniques de l'utérus, l'hystérie, les maladies qui se développent à l'âge critique, les céphalées produites par la suppression de la transpiration du cuir chevelu, l'hypocondrie. On doit s'en abstenir dans les engorgements squirreux ou cancereux de la matrice, et dans toutes les affections qui sont accompagnées de fièvre. Les personnes d'un tempérament sec et irritable doivent aussi être circonspectes dans l'usage de cette eau. Andria a écrit que la viande se putréfiait plus facilement dans l'eau de Citara que dans les autres eaux de l'île, et croyait pouvoir expliquer par cette cause les succès qu'on en retire pour activer la digestion des aliments, mais l'assertion de cet auteur est dénuée de fondement.

§ V.

Mode d'administration.

On administre l'eau de Citara intérieurement à la dose de quelques verres, quand on veut obtenir une purgation légère, ou qu'on a le dessein de remplir quelqu'autre indication. Extérieurement on l'employe en bains, en douches et en injections, spécialement dans les cas de stérilité dont j'ai parlé; circonstance dans laquelle je recom-

mande encore les douches internes de la même eau thermale, que je fais pratiquer alors avec un appareil particulier, attendu les fâcheux inconvénients que j'ai vus quelquefois résulter de ces dernières douches prises différemment. A cause de l'éloignement où la source se trouve des habitations, où résident les malades qui doivent faire usage de cette eau, on est dans l'habitude de la transporter dans les diverses parties de l'île, sans que ses vertus en soient nullement altérées. On s'en sert en lotions avec succès contre les dartres, la teigne et les ulcères psoriques. Les gens du pays mettent à profit pour l'arrosement de leurs jardins les eaux des puits, qui sont autour de la source de Citara, après les avoir laissées se refroidir auparavant dans des récipients destinés à cet usage. Une personne digne de foi m'a assuré que lors du tremblement de terre qui eut lieu dans l'île, en 1828, on vit s'élever de ces puits d'épaisses colonnes de vapeurs, au moment même où avait lieu ce déplorable événement.



CHAPITRE XIII.

OLMITELLO.

§ I.

Topographie de la source.

Cette source est située à la partie méridionale de l'île, à un tiers de mille environ de la mer. On y arrive de Testaccio en descendant par un chemin assez commode à la plage des Marontes, et en quittant ensuite cette dernière, après dix minutes de marche, pour entrer dans un ravin étroit dans lequel coule un ruisseau formé par la fontaine de Nitroli et les eaux de pluie qui viennent directement du sommet de l'Épomée. L'eau est reçue dans un puits, dont l'ouverture est de deux pieds carrés,

11

et la profondeur de douze palmes, lequel est malheureusement placé au pied d'une côte taillée à pic et sujette à des éboulements continuels. C'est par suite de cette disposition qu'après la mort de Jasolin la source, qui nous occupe, fut ensevelie sous un amas de terres, et aurait été perdue, si long-temps après un médecin nommé Pistoye, stimulé par la célébrité de cette eau et éclairé par l'ouvrage de Jasolin, n'avait réussi à en retrouver la trace. Le même événement s'étant reproduit, il y a un demi-siècle, la source fut de nouveau couverte, mais cette fois l'eau étant parvenue à se frayer un passage, les gens du pays s'empressèrent d'élargir ce conduit naturel et de creuser un nouveau réservoir à la place de celui qui avait été détruit. En 1837, afin de prévenir qu'un malheur semblable ne se renouvelât, comme cela était encore à craindre à cette époque, je fis réparer à mes frais l'ancien puits et le fis couvrir d'une petite coupôle (1). A côté de ce dernier, étaient jadis

(1) L'inscription suivante fut faite à cette occasion par le docteur Michelange Ziccardi, pour être placée au-dessus de la porte du puits réparé par moi :

LE SALUTARI VENE DI OLMITELLO
TANTE VOLTE DISPERSE E RACCAPEZZATE
ASSICURO' DA NUOVI DANNI
IL CAV. STEFANO CHEVALLEY DE RIVAZ D. M. P.
PERCHÈ AGLI ENCOMI CHE DELL' ECCELLENZA DI ESSE
PIU' VOLTE STAMPAVA
NON ISCEMASSE FEDE NEGLI AVVENIRE
CON DETRIMENTO DELL' UMANITA'
LA MANCANZA DELL' USO
MDCCCXXXVII.

deux baignoires en maçonnerie. D'anciennes chambres taillées dans le tuf, qui sont dans son voisinage, avaient aussi pour destination de servir de reposoirs aux malades qui venaient faire usage de cette eau sur les lieux mêmes. En revenant sur ses pas pour regagner le rivage, on trouve plus à l'ouest, à une soixantaine de pas de l'entrée du ravin d'Olmitello, un autre ravin parallèle à ce dernier, portant le nom de Cavascura, au fond duquel surgit l'eau des Pétrelles dont la température est de 76° + 0 R (1). En s'avançant toujours plus à l'occident, on remarque, au pied de l'escarpement que cette plage présente, diverses fumeroles qui doivent être considérées comme les plus remarquables de l'île, puisque la chaleur que le sable reçoit dans ce lieu par l'effet du feu souterrain, qui se manifeste dans cette partie du rivage, fait monter le thermomètre de Réaumur à 80° + 0, tandis que la température de l'eau du bord de la mer offre de son côté 70° + 0 de la même échelle. La pittoresque presqu'île de S.t Ange, qui n'est qu'à une très-petite distance de ces fumeroles, et où l'on observe les ruines de la tour du même nom que les Anglais firent

(1) Cette eau étant plus à la portée des villages des alentours que l'eau de Gurgitello, avec laquelle elle a beaucoup d'analogie, vient assez fréquemment à être employée par les habitants de ces derniers endroits contre les douleurs rhumatismales, et celles occasionées par les anciennes fractures. J'ai observé en 1832, dans une ramification du ravin où elle sourde, une source d'eau minérale qui possède des propriétés presque identiques à celles de l'eau d'Olmitello, et pourrait par conséquent la remplacer au besoin. Sa température varie de 42° à 49° + o R.

sauter, en 1809, en se retirant d'Ischia, termine à l'ouest cette côte qui est la plus étendue, mais aussi la plus déserte et la plus monotone des diverses plages de l'île.

§ II.

Propriétés physiques.

L'eau d'Olmitello est claire, limpide, et transparente; elle ne répand aucune odeur, et son goût est légèrement alcalin. Sa température après avoir fait vider entièrement l'eau du puits où elle est reçue est de 35° + 0 R, au moment où elle sort de terre, celle de l'air étant à 22° + 0 R. Sa pesanteur spécifique est de 1,00240.

§ III.

Analyse chimique.

La nature de cette eau a été aussi l'objet des recherches du professeur Andria, qui l'estimait singulièrement, mais le travail laissé à cet égard par ce dernier auteur est loin de répondre aux vues de la chimie actuelle. D'après l'examen que mon honorable confrère M.r Guarini a bien

voulu faire à ma demande, en attendant le travail qu'il se propose de présenter sur le même sujet à l'Académie des sciences, cet habile chimiste a constaté que sur mille parties elle renferme 12,927 de substances fixes, et qu'à l'instar de la majeure partie des autres eaux minérales de l'île, l'eau d'Olmitello contient dans des proportions variées: 1.° du gaz acide carbonique libre; 2.° des carbonates de soude, de chaux et de magnésie; 3.° des sulfates de soude et de chaux; 4.° du muriate de soude; 5.° de la silice; 6.° enfin des traces d'oxide de fer tenu en solution par le carbonate de soude. Les dépôts qui se trouvent sur les bords de la source fournissent des principes minéralisateurs, dans lesquels on distingue principalement le carbonate et le muriate de soude.

§ IV.

Propriétés médicinales.

Cette eau possède en commun la vertu résolutive qui distingue les eaux d'Ischia, et la propriété dissolvante en particulier. Comme elle agit directement sur les reins, en faisant uriner beaucoup ceux qui la boivent, on s'en sert avec les plus grands avantages pour combattre la gravelle, et la plupart des autres affections de l'appareil urinaire. Elle atténue et détruit les obstructions du foie, des glandes du mésentère, de la rate, de l'utérus etc.

Elle convient aussi particulièrement dans la dispepsie, l'asthme, la goutte, les anciens catarrhes négligés, l'hypocondrie et la diarrhée chronique. Je l'ai employée avec succès chez des personnes qui offraient des obstructions viscérales chroniques, même dans des cas où l'altération des fonctions était portée à un point, où aucun autre médicament ne pouvait être toléré. J'aime à citer entr'autres l'observation d'un malade souffrant depuis quinze ans d'une affection herpétique générale, compliquée d'engorgement du foie, lequel avait usé inutilement de divers remèdes, et qui s'est entièrement rétabli à l'aide de cette eau. En 1839, un de mes confrères, qui avait un de ses parents offrant une maladie semblable, et auquel je conseillai la même eau, fut témoin de la rapide guérison qui survint chez ce dernier par ce seul moyen. Une autre personne qui, à la suite d'une violente attaque de choléra-morbus Asiatique, était restée affectée d'une diarrhée opiniâtre, unie à une atonie des voies digestives telle qu'elle ne pouvait digérer depuis deux ans presqu'aucun aliment, s'est également parfaitement guérie par le même moyen. Je l'ai prescrite avec non moins de profit à une jeune fille devenue chlorotique par l'effet d'une passion contrariée, et qui souffrait en outre depuis plusieurs mois de palpitations à la région du cœur qui ont disparu par l'emploi de cette eau. Une pauvre femme de Barano, atteinte d'un catarrhe utérin chronique, à laquelle j'avais ordonné cette eau en injections, s'est aussi rétablie par ce seul moyen. En 1835, pendant que je faisais ma visite ordinaire annuelle à cette fontaine minérale, j'ai été consulté à la source même par un homme des environs,

qui avait un enfant de dix ans offrant un ictère général avec engorgement chronique des organes abdominaux, lequel était tombé dans cet état à la suite d'une vive frayeur, et que j'ai eu le plaisir de revoir quelque temps après en voie de parfaite guérison, grâce à cette eau que je lui avais conseillé de prendre intérieurement, en y joignant les bains d'eau de la même source. Le vulgaire croit que l'eau d'Olmitello a une vertu extraordinaire contre la surdité, lorsqu'on en fait des injections dans l'oreille affectée de cette maladie, mais l'observateur philosophe comprend facilement que cette eau n'est avantageuse en pareille circonstance, que lorsque cette dernière affection est produite par un amas de cérumen durci et accumulé dans le méat auditif, et pourrait être également combattue avec succès avec toute autre eau, capable de dissoudre la matière épaisse qui est cause que la membrane du tympan est faiblement frappée par les sons produits dans l'air, à moins toutefois que la surdité à laquelle on voudrait remédier ne dépendît d'un simple engorgement chronique des parois du conduit auditif, provenant d'otite mal soignée (1). Voici comment l'au-

(1) Avec sa sagacité ordinaire le docteur Michelange Ziccardi a pensé avec raison que c'était à cause de cette propriété dans les affections auriculaires que le nom d'Olmitello avait été donné à cette source, des mots grecs ὄυλμα syncope de ὀυλύμενα *perditas*, ὦτα *aures*, et ἔλων *stimulans*. En rendant ce juste tribut à ce digne ami, n'oublions pas, en attendant, de dire encore que toutes ces diverses étymologies ont été copiées par le même frelon scientifique, qui tient maintenant à loyer l'eau de Castiglione, sans que ce dernier ait pourtant jamais daigné nommer l'auteur auquel il les avait.... *empruntées ! sic nos non nobis !*

teur que j'ai déja cité, en parlant des eaux du Bagno-d'Ischia et de Castiglione, a traduit en vers les idées que les médecins de son temps avaient de cette eau (1):

Arthritim pellit, lepram, stomachique rugitum,
Tinesmo prodest, iliacosque juvat.
Spiritui, lippis, quartanæ subvenit, arctum
Dilatat guttur, diminuit lapidem.
Liene affectos, παλμῷ κραδιης και ἰᾶται
Præsto est pulmoni, ė corpore phlegma fugat.

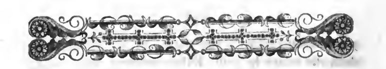
§ V.

Mode d'administration.

On administre l'eau d'Olmitello principalement à l'intérieur, mais on peut en faire usage aussi en bains, en douches et en injections. On use de cette eau en boisson, depuis la dose de deux à trois verres jusqu'à trois ou quatre livres, le matin à jeun, d'après les circonstances particulières de chaque buveur. On peut en boire cependant une plus grande quantité que des eaux des autres sources de l'île, sans qu'il en résulte aucun inconvénient. On la coupe quelquefois avec du lait, ou une tisane convenable à l'état du malade. On s'en sert aussi pour rem-

(1) Franc. Lombardi Schol. in Æuariarum Baln. Jeannis Elisii, cap. IX, p. 9.

placer l'eau ordinaire aux repas, en la mêlant au vin dont elle relève le goût. Extérieurement cette eau agit comme l'eau de Bagno-fresco, aussi la vante-t-on particulièrement de cette sorte contre les affections de la peau, les ophtalmies, l'ozène, les fièvres lentes etc. A cause de l'éloignement de cette source, les habitants des environs seuls en font usage sur les lieux où elle surgit. Lorsqu'on a soin de bien boucher les vases dans lesquels on envoye prendre cette eau minérale, au moment même où l'on vient de les remplir, elle supporte très-bien le transport. J'en fais souvent venir jusqu'à Naples, sans qu'elle perde par ce trajet aucune de ses vertus.



CHAPITRE XIV.

EAU DE NITROLI.

§ I.

Topographie de la source.

La source de ce nom se voit comme la précédente à la partie méridionale de l'île, à cinq minutes du pont de Moropano, d'où l'on y parvient par un chemin pavé. Elle sourde au pied d'un amas de blocs de lave, soutenus par une muraille offrant trois ouvertures, par lesquelles l'eau jaillit. A côté est un bassin de trente palmes de longueur sur huit palmes de largeur, destiné à recueillir la quantité d'eau nécessaire pour les besoins domestiques des habitants des alentours, tandis que le surplus de l'eau

va se rendre dans le ruisseau, dont il a été question au sujet de l'eau d'Olmitello, qui coule dans le vallon de ce nom. Une petite place ombragée de peupliers existe devant cette fontaine, et lui donne un aspect tout-à-fait pittoresque, au point qu'on pourrait presque, sans être taxé d'exagération, lui appliquer les vers suivants faits par la plus aimable des muses italiennes pour la Fontaine de Vaucluse:

Qui non palazzi, non teatro o loggia;
Ma in lor vece un abete, un faggio, un pino,
Tra l'erba verde e il bel monte vicino,
Levan da terra al ciel nostro intelletto.

C'est dans cet endroit qu'on a trouvé une partie des bas-reliefs dédiés aux Nymphes Nitrodes, dont j'ai parlé en traitant des antiquités d'Ischia, et qui sont restés comme des monuments de la reconnaissance que les anciens avaient pour cette eau.

§ II.

Propriétés physiques.

L'eau de Nitroli est très-abondante; à sa sortie de dessous les blocs de lave qui dominent le lieu où elle surgit, elle est claire, limpide et inodore, a un goût légère-

ment fade, et par l'agitation dégage quelques bulles. Sa température est de 24° + 0 R, celle de l'air étant de 21° + 0 R. Sa pesanteur spécifique, comparée à celle de l'eau distillée, est comme 1,00133 est à 1,00000.

§ III.

Analyse chimique

C'est à M.r le chevalier Lancellotti qu'on est redevable encore du premier travail chimique qui a été fait sur cette eau, lequel a été présenté à l'Académie des sciences, en 1835. Selon ce dernier, cent pouces cubes d'eau de Nitroli, à la température de 18° + 0 R, contiennent:

Acide carbonique libre	quantité indéterminée.
Bicarbonate de chaux	0,206
—— de fer	0,336
—— de magnésie	traces.
—— de soude	id.
Sulfate de chaux	0,014
—— de soude	0,090
Hydrochlorate de soude	0,362
Silice	0,124
Alumine	0,009
Matière organique	traces.
Total des principes fixes . . . Grammes.	1,141

§ IV.

Propriétés médicinales.

Par une négligence coupable l'emploi de l'eau de Nitroli est bien moins fréquent aujourd'hui qu'autrefois, mais ses vertus ne sont pas néanmoins à dédaigner. Depuis un temps immémorial, on la préconise comme tempérante et rafraîchissante. Elle calme les chaleurs d'entrailles, et augmente la sécrétion des urines. Elle est indiquée dans les engorgements des viscères, les affections mélancoliques et hypocondriaques, les maladies des reins et de la vessie, la jaunisse, les règles trop abondantes, le flux hémorroïdal excessif et les affections catarrhales chroniques. Les personnes qui sont atteintes de douleurs arthritiques en retirent aussi de très-grands bienfaits.

§ V.

Mode d'administration.

On use de cette eau seulement en boisson ; la dose est de deux jusqu'à trois livres, chaque matin à jeun, pure

ou coupée, selon les indications que l'on a en vue. Comme elle est éminemment légère, on s'en sert encore avec avantage mêlée avec le vin pour boisson ordinaire aux repas. Les habitants des environs, qui en font usage dans toutes les saisons, sont généralement d'un beau sang et parviennent à un âge avancé, ainsi que Jasolin l'avait déjà remarqué. Transportée dans les diverses parties de l'île, elle conserve toutes ses propriétés, si puisée à la source on a la précaution de la renfermer dans des vases de terre exactement clos.



CHAPITRE XV.

ÉTUVES.

§ I.

Description des étuves de Castiglione.

Les étuves de ce nom sont situées à un mille de Casamicciola, sur une espèce de monticule composé d'un amas irrégulier de blocs de lave, qui s'avance vers la mer, au bas duquel coule la source d'eau thermale portant le même nom. Elles occupent deux petits bâtiments, qu'on désigne sous les noms d'étuve inférieure et d'étuve supérieure. Une fosse d'environ six pieds de profondeur, de longueur et de largeur moindres, dans laquelle on fait entrer le malade qui doit être soumis à ce genre de

médication, présentant dans le fond des crevasses par lesquelles sortent des vapeurs à la température de 40° + 0 R, celle de l'air étant à 21° + 0 R, constitue la première étuve. Diverses autres crevasses, garnies de tuyaux en terre cuite et laissant pareillement dégager des courants de vapeur offrant la température de 39° + 0 R, existent dans la même pièce où est cette fosse, pour la commodité des personnes qui doivent n'appliquer la vapeur qu'à quelque partie du corps seulement.

L'étuve supérieure se compose d'une chambre taillée dans la lave, d'environ onze pieds de hauteur sur sept de largeur et dix de longueur, qui n'a d'autre ouverture qu'une porte basse par laquelle on y pénètre, avec un petit dôme vitré servant à donner accès à la lumière. Elle diffère de l'étuve précédente en ce qu'il n'y a pas de fosse au milieu, mais un banc circulaire recouvert de carreaux de briques vernies, autour duquel se voyent un grand nombre de bouches de vapeur. Lorsqu'elle est bien fermée, la chaleur qu'on y ressent est assez forte pour faire monter le thermomètre de Réaumur à 45° + 0, celle de l'atmosphère étant la même que celle notée plus haut. C'est dans cette chambre que se renferment les personnes qui veulent prendre un bain de vapeur général. Deux pièces fort proprement tenues, et servant aux malades pour s'y reposer, sont attenantes à cette dernière étuve, qui a été mise dans l'état où elle est aujourd'hui, grâce à la générosité de son propriétaire actuel M.r Léonard Mazzella d'Ischia.

Aucune diversité n'existe entre les vapeurs de l'étuve inférieure et celles de l'étuve supérieure, hormis celle pro-

venant de la quantité d'eau qu'elles contiennent, et du degré de chaleur qu'elles offrent. Bien différentes, en attendant, des fumeroles de S.t Germano et de la Solfatara qui renferment divers fluides élastiques, celles-ci ne dégagent aucun gaz, les parois continuellement exposées à l'action de la vapeur ne donnent aucun indice de décomposition ou d'efflorescence saline, et l'eau qu'on en retire au moyen d'un appareil convenable n'a d'autres qualités que celles de l'eau distillée la plus pure. On doit mettre par conséquent au rang des illusions la découverte, qu'un auteur distingué avait cru y avoir faite, d'un principe qui n'est pas d'ailleurs susceptible de pouvoir se vaporiser, bien qu'on puisse croire cependant que jadis ces vapeurs contenaient des substances qui ne s'y trouvent plus aujourd'hui; le temps ayant consumé les matières qui les fournissaient.

§ II.

Description de l'étuve de Cacciuto.

Cette étuve se voit à peu de distance de la pointe de Pérone, sur le penchant d'une colline formée par l'entassement de blocs de lave d'une grosseur énorme, qui ont été vomis par le cratère qui a donné naissance au mont Thabor. Elle se compose de quatre pièces en mauvais état, dont deux servaient jadis à prendre les étuves,

et les deux autres d'entrée et de reposoir en même temps. Pour y parvenir, après avoir quitté le grand chemin qui de la marine de Casamicciola conduit à Castiglione, on doit suivre un sentier lequel devient de plus en plus difficile, à cause des laves qui l'encombrent, à mesure qu'on s'approche de cette étuve. Plusieurs crevasses, par lesquelles sortent continuellement une grande quantité de vapeurs, s'observent à côté de ce lieu, et pourraient être d'une grande utilité, si l'on voulait en tirer parti.

L'arrangement intérieur de cette étuve est à peu près le même que celui de l'étuve inférieure de Castiglione, qui est la seule de ces deux étuves encore en usage aujourd'hui, quoiqu'elle soit bien moins active que l'étuve de Cacciuto, non seulement à raison de l'abondance des vapeurs que celle-ci laisse dégager, mais aussi par le degré de chaleur que présentent quelques unes des bouches de cette dernière, lesquelles font quelquefois monter le thermomètre de Réaumur à 57° + 0. Quant à la composition des vapeurs de l'étuve de Cacciuto, ces dernières n'offrent aucun accompagnement de gaz et l'eau qu'on en retire est absolument identique à l'eau distillée, comme l'est aussi celle fournie par les vapeurs de Castiglione. Une particularité assez remarquable, c'est qu'on entend constamment dans le bâtiment servant d'étuve un bruit semblable à un roulement éloigné de tambour, ou à celui que produirait un vaste réservoir d'eau en ébullition. Lorsque le vent du nord-ouest souffle, j'ai observé que ce phénomène augmente considérablement (1).

(1) Le même bruit s'entend dans le voisinage des fumeroles de Négre-

§ III.

Description des étuves de S.t Lorenzo.

Ces étuves, qui sont les plus fréquentées de l'île, se trouvent à douze minutes de Lacco sur la pente orientale d'une colline formée de pierres ponces et de fragments de lave, qui est séparée du mont de Vico par le vallon de S.t Montano. Elles se composent de quatre chambres contiguës, placées sur le même plan. Une fosse couverte d'une voûte offrant quatre tuyaux, desquels sort une vapeur abondante qu'on peut appliquer à une partie quelconque du corps selon les indications, existe dans la première pièce. Dans les deux pièces suivantes se prennent les étuves générales dans des espèces de caisses en maçonnerie, qui rappellent la barbarie des temps primitifs et demanderaient par conséquent que le propriétaire de ces étuves voulût enfin prendre le parti de les faire réparer. La dernière chambre sert aux malades pour s'y reposer. Les vapeurs qui s'en dégagent sont semblables à celles des étuves précédentes, et lorsqu'on les condense au moyen d'un récipient, l'eau qu'on en retire n'a également d'autres qualités que celles de l'eau distillée. Se-

pont, situées dans le ravin du même nom au-dessus du hameau appelé Étreste, mais avec une intensité infiniment moindre.

lon les conjectures de Breislack, elles contenaient jadis du gaz hydrogène sulfuré, car à peu de distance de ce lieu on a trouvé une quantité assez considérable de soufre, comme l'on vient d'en découvrir encore, lorsqu'on construisit la route qui va de Lacco à Foria; mais, quoiqu'en dise à cet égard un observateur moderne, elles n'en présentent plus aucune trace de nos jours. Leur température est de 46° + 0 R, celle de l'air étant à 21° + 0 R (1).

§ IV.

Description de l'étuve de Testaccio.

Testaccio est le nom d'un petit hameau situé sur le penchant méridional de l'île, lequel était jadis très-fréquenté par diverses personnes de distinction, qui aimaient à aller jouir de la tranquillité et de la pureté de l'air

(1) Andria, en parlant de l'étuve de S.t Lorenzo, est tombé dans une grave erreur en assurant qu'une bougie allumée, placée dans le fond de la fosse de cette étuve et recouverte ensuite avec une cloche, reste ordinairement avant de s'éteindre un espace de temps beaucoup plus considérable que celui au bout duquel s'éteindrait une bougie placée de la même manière dans un égal volume d'air atmosphérique. Loin que les choses se passent comme cet auteur l'affirme; un corps en ignition, placé dans le voisinage des courants de vapeur qu'offre l'étuve susdite, ne brûle qu'avec peine, et le même phénomène, qui est dû à la grande quantité d'eau contenue dans ces vapeurs, est encore plus sensible quand c'est dans une cloche pleine de ces dernières que se fait cette expérience.

qu'offre ce lieu. Sur le bord de la route qui de ce dernier endroit descend aux Marontes, se voit, après une petite chapelle qu'on laisse à gauche, l'étuve portant le même nom. Ce qui distingue cette dernière des étuves précédentes, c'est qu'au lieu des vapeurs aqueuses qu'on rencontre dans celles dont il a été déjà question, la chaleur qui se dégage dans les crevasses de celle-ci, hors les temps de pluie, est presque entièrement privée d'humidité. Ce phénomène s'explique suffisamment par la difficulté qu'offre en général cette partie de l'île à se laisser pénétrer par les eaux; ce qui est cause que le feu souterrain manque dans ce lieu de matériaux à élaborer pour que cette étuve ressemble aux autres. On conçoit alors aisément pourquoi des morceaux de papier ou d'amadou humides, placés dans les crevasses de la fosse de l'étuve de Testaccio, ne tardent pas à devenir secs, tandis que le contraire arrive dans les étuves dont j'ai parlé précédemment. La température de cette étuve fait monter le thermomètre à 35° + 0 R, lorsque la fosse est restée couverte pendant un quart d'heure, mais en laissant cette dernière fermée plus longtemps elle ne tarde pas à arriver à 40° + 0 R, la chaleur qui se dégage d'une des crevasses faisant élever le mercure du même instrument jusqu'à 75° + 0 R (1).

(1) Les idées que les anciens avaient des vertus de cette étuve passent toute croyance. Voici ce qu'on lit dans Solenandre à ce sujet : *Calor sudatorii vulgò Testaccio dicti distorta crura, vel quosvis alios statu deformi depravatos artus impositos cuniculo, dirigit et reformat : quemadmodum a lignariis fabris videmus contorta ligna flammis dirigi et restitui.* De caus. cal font. med. cap. VIII.

§ V.

Propriétés médicinales des étuves d'Ischia.

Les vapeurs des étuves d'Ischia, appliquées à une partie du corps seulement ou à tout le corps, possèdent, comme tous les bains fumigatoires, dont l'eau seule fait la base, les vertus d'amollir et de relâcher la peau, d'activer la transpiration cutanée, de ranimer la circulation des vaisseaux lymphatiques et de rappeler les exanthèmes des parties nobles aux parties moins essentielles à la vie. En conséquence, on les employe avec avantage dans les affections goutteuses et rhumatiques, les sciatiques chroniques, les tumeurs blanches, les contractures des tendons, les ankiloses incomplètes et les diverses espèces d'hydropisie sans fièvre. Elles conviennent également contre les douleurs provenants d'anciennes fractures, les tumeurs scrofuleuses, les engorgements des seins et des glandes inguinales, et même dans certaines affections squirreuses, comme aussi dans la dysménorrhée, les phlegmasies chroniques des membranes muqueuses et les fluxions catarrhales qui souvent les accompagnent. Elles sont non moins utiles dans les maladies du système dermoïde, telles que les dartres, la gale, la couperose, le prurigo, les éruptions qui surviennent sur le visage etc. On améliore souvent par leur secours un grand nombre de paraly-

sies, et certaines maladies nerveuses qui ont eu pour origine une métastase quelconque. Dans les ouvrages posthumes de l'immortel Cotugno, publiés à Naples en 1830 par le savant professeur Ruggiero, il est fait mention de deux cas d'amaurose qui furent guéris par l'emploi seul des étuves de S.[t] Lorenzo, après avoir fait usage inutilement des traitements les plus variés, tels que mercure à l'intérieur et à l'extérieur, purgatifs drastiques, vésicatoires et topiques de toutes les espèces. Je puis ajouter à ces observations l'histoire d'une personne affectée de migraine, compliquée d'une faiblesse considérable de l'organe de la vue, survenue à la suite de la répercussion d'une éruption dartreuse, qui avait usé pareillement en vain d'une foule de remèdes, et qui s'est tout-à-fait rétablie par les mêmes bains fumigatoires. Une dame également sujette aux migraines, et présentant en outre depuis plusieurs années par une cause analogue à celle notée dans le cas précédent une disposition aux catarrhes au moindre refroidissement, ainsi qu'un journalier, resté atteint de contracture et de torpeur des membres inférieurs après avoir pris des bains de mer pour combattre des douleurs rhumatismales, ont dû aussi à ces étuves leur complète guérison. En 1835, tous les baigneurs qui se trouvaient cette année-là à Ischia, ont pu voir les prodigieux effets que j'obtins de ces mêmes bains à vapeur chez un propriétaire de Campagna, offrant une hydropisie ascite, lequel était venu à Casamicciola dans un tel état qu'il semblait impossible qu'on pût se passer de lui pratiquer bientôt la paracentèse, et qui après dix étuves n'offrait plus aucun signe de l'exhalation humorale qui l'avait conduit

dans l'île; guérison qui se fut sans doute soutenue si, au lieu de retourner immédiatement dans les lieux où il avait contracté sa maladie, comme il le fit malheureusement pour lui, cet homme avait eu le bon esprit de suivre le conseil que je lui avais donné de rester au moins encore un mois à Ischia, pour consolider les bienfaits qu'il avait reçus des remèdes naturels de cette île. J'ai donné mes soins, il y a déjà plusieurs années, en compagnie avec mon illustre ami et collègue le savant docteur Cravvford de Londres, au célèbre duc de Manchester qui fut jadis gouverneur de la Jamaïque, lequel vint à Ischia pour remédier aux attaques de goutte qui l'affligeaient, et qui retira un grand bienfait des étuves de Castiglione. Un officier distingué de cavalerie, au service de Hollande, atteint d'une affection spinale, jointe à un commencement de paraplégie, a eu la consolation de trouver aussi dans les mêmes étuves la cessation de ces graves symptômes. En 1843, j'ai eu le bonheur de guérir un malade souffrant d'un ozène rebelle, sans recourir à d'autres moyens que les étuves de S.t Lorenzo. J'ai constaté par des expériences multipliées qu'après un traitement antisyphilitique convenable, ces étuves sont également d'une grande utilité dans les maladies vénériennes invétérées, comme complément de cure. Un gentilhomme Russe et un négociant Américain, affectés tous deux d'accidents syphilitiques secondaires les plus sérieux, en ont éprouvé les admirables vertus en pareille circonstance, pendant qu'ils suivaient mon traitement dépuratif pour se délivrer des funestes suites d'une infection ancienne. Si quelques cas isolés devaient servir de régle, il est à croire qu'on pourrait en retirer encore les

plus grands avantages dans une foule de maladies chroniques de la poitrine, en faisant respirer aux personnes qui ont des dispositions à ces affections les vapeurs de ces étuves, pourvu cependant que la température de ces dernières ne dépassât pas celle de l'air atmosphérique qu'on observe pendant l'été à Ischia. En 1839, une jeune femme de chambre, présentant les signes les plus évidents de phthisie pulmonaire commençante, et dont l'état s'était singulièrement amélioré en assistant seulement sa maîtresse dans les étuves de Castiglione, se rétablit en effet entièrement sans faire autre chose que de passer des heures entières dans la première pièce de ces bains fumigatoires, après qu'elle eut constaté elle-même combien sa respiration était plus facile chaque fois qu'elle recourait à ce moyen. Attendu l'absence presque complète d'eau qu'offre, hors les temps humides, l'étuve de Testaccio, on prescrit les autres étuves de l'île plus particulièrement aux malades d'un tempérament sec et nerveux, tandis que la première est indiquée de préférence dans les conditions opposées. Les personnes disposées aux congestions vers la tête, de même que les sujets qui ont une constitution faible, doivent n'user au reste qu'avec les plus grands ménagements de ces bains fumigatoires. On doit enfin les interdire entièrement aux personnes affectées d'anévrysme, sujettes aux palpitations ou à l'hémoptysie active. Les enfants et les vieillards doivent aussi n'être envoyés aux étuves qu'avec précaution.



CHAPITRE XVI.

RÈGLES A OBSERVER PENDANT L'EMPLOI DES EAUX ET DES ÉTUVES D'ISCHIA.

Quelle que soit l'efficacité des eaux minérales et des étuves d'Ischia contre la foule des maladies chroniques que j'ai énumérées, en parlant des propriétés médicinales de chaque source en particulier, il ne suffit pas que l'usage de ces remèdes naturels soit indiqué, mais il faut pour en obtenir des effets salutaires que les circonstances favorisent encore leur succès (1). Voici en conséquence les

(1) Cette condition est tellement importante, non seulement à l'égard des eaux minérales, mais encore dans toute espèce de médication, que le sublime vieillard de Cos l'a consignée dans le premier de ses aphoris-

règles pratiques générales concernant l'administration de ces thermes que l'expérience a consacrées, et auxquelles tous les malades venus à Ischia pour faire usage de ces derniers doivent se conformer, s'ils veulent en retirer quelque profit.

I.

La saison la plus favorable à l'usage des eaux et des étuves d'Ischia est depuis le commencement du mois de mai jusqu'à la fin de septembre; cette époque, où la température de l'atmosphère est pour l'ordinaire dans ce climat élevée et égale, étant aussi celle où l'action de ces remèdes est par une suite nécessaire plus énergique et plus uniforme dans cet intervalle, que dans toute autre partie de l'année (1).

mes. Lorsqu'il arrive que l'on ne retire pas des remèdes naturels d'Ischia tout le bien qu'on était en droit d'en espérer, ou que leur usage est suivi d'accidents, cela n'a lieu ordinairement que pour avoir négligé de la remplir. *Quae nocuerunt, ob id nocuerunt quia non rectè ministrata sunt.* Hippocrat. lib. de art. §. 6.

(1) Malgré la restriction que j'apporte au temps durant lequel il est le plus utile d'employer les eaux d'Ischia, je dois avertir que je pense néanmoins qu'on pourrait faire aussi usage de ces thermes pendant une partie de l'année plus grande que celle qui a été adoptée jusqu'à ce jour, comme cela se pratique avec succès à Bath en Angleterre, et à Aix en Savoie, bien que la chaleur des sources n'y soit pas aussi considérable qu'à Ischia. Sans doute, la saison la plus favorable pour mettre à profit ces eaux est celle que j'ai indiquée, mais il ne faut pas pour cela croire qu'il serait toujours avantageux d'attendre cette époque de l'année pour y recourir quand elles sont nécessaires, surtout si les indications étaient tellement pressantes qu'il y aurait du danger à temporiser jusqu'au retour des chaleurs. Voulant mettre en usage cette médication hors le temps

II.

Ces eaux n'opérant jamais plus avantageusement que lorsque l'esprit et le coeur sont bien disposés, il faut se débarrasser autant que possible, avant d'en commencer l'emploi, de toutes les affaires et des peines morales qu'on pourrait avoir. Quand vous venez aux eaux minérales, faites comme si vous entriez dans le temple d'Esculape, dit à ce sujet le célèbre baron Alibert, laissez à la porte toutes les passions qui occupent votre esprit. Un repos de quelques jours est également nécessaire après être arrivé à Ischia, pour se remettre des fatigues du voyage et s'acclimater en quelque sorte dans l'île.

III.

Les saignées et les purgatifs recommandés par la routine dans tous les cas, comme préparation aux eaux et aux étuves, ne sont pas nécessaires ni utiles à tous les

désigné ci-dessus, pour qu'elle fût utile, il ne serait, en effet, nécessaire que de plus grandes précautions. Le Roi de Bavière, dans les diverses fois qu'il est venu prendre les eaux d'Ischia, les a prises toujours pendant les mois de mars et d'avril, et s'en est constamment bien trouvé. A Vernet-les-bains dans les Pyrénées, nous avons vu également le célèbre Ibrahim-Pacha, appelé un jour à continuer l'oeuvre de la régénération de l'Égypte entreprise par son illustre Père, être envoyé à ces thermes cet hiver même par le professeur Lallemand, et se trouver aussi admirablement de l'effet de ces eaux salutaires, malgré la saison dans laquelle il en faisait usage, que des soins habiles de ce savant médecin.

malades. Il n'y a que les circonstances évidentes de pléthore et d'embarras gastrique qui les réclament.

IV.

L'usage interne des eaux doit se régler d'après les conditions particulières et le tempérament de chacun, de même qu'en les prescrivant à l'extérieur, on doit faire attention aux forces du malade, à la nature de la maladie, à l'âge, au sexe et aux habitudes.

V.

Le temps le plus favorable pour boire les eaux est le matin à jeun, quand la digestion des aliments pris la veille est terminée. Il est indispensable de se promener pendant qu'on boit, et dans l'intervalle qu'on met ensuite avant le déjeuner.

VI.

Il faut entrer dans le bain à jeun, lorsque l'estomac est entièrement libre, deux ou trois heures environ après le lever du soleil. Quand on répète le bain dans la soirée, on ne doit se baigner que cinq ou six heures après avoir mangé, et encore est-il nécessaire que la digestion des aliments pris au dîner soit terminée. En se conduisant autrement, non seulement l'action des eaux ne produirait jamais aucun bon effet, mais divers accidents pourraient souvent même en être la conséquence.

VII.

Les bains se prennent tempérés ou chauds, selon les indications, mais ils ne doivent cependant pas dépasser la température de 28° à 30° + 0 R, l'expérience ayant constamment fait connaître qu'une plus grande chaleur était généralement pernicieuse, et pouvait occasioner dans quelques cas même la mort.

VIII.

On peut se baigner nu ou couvert d'une chemise, mais il n'est pas aussi indifférent, comme quelques baigneurs se l'imaginent à tort, d'entrer tout d'un coup ou seulement par degré dans le bain, puisqu'on a vu quelquefois la première de ces méthodes être suivie d'accidents, spécialement chez les personnes grasses. Il est toujours à propos de se couvrir la tête d'un bonnet léger, et de se laver le visage avec de l'eau fraîche, à diverses reprises, pendant qu'on est dans le bain.

IX.

Pendant la durée du bain, il faut en général ne pas manger, ni boire ; cependant si le malade éprouvait de la défaillance, il faudrait lui donner un peu de vin ou de bouillon. Pour prévenir l'évaporation des principes volatils contenus dans les eaux, il convient d'y rester tranquille autant que possible. On doit se mettre dans le

même temps en garde contre les courants d'air et éloigner le sommeil.

X.

Le premier jour où l'on se baigne, le bain ne doit pas outrepasser vingt minutes; les jours suivants on l'augmente graduellement jusqu'à ce qu'on arrive à y rester trois quarts d'henre et même une heure, en ayant soin toutefois d'en faire réchauffer l'ean de temps en temps. Si l'on éprouvait dans le bain du malaise ou des vertiges, alors même qu'on n'y serait pas resté le temps indiqué ci-dessus, il faudrait en sortir.

XI.

Assitôt que l'on s'est levé du bain, il faut se couvrir d'un peignoir ou d'un drap bien secs, et se faire essuyer et sécher le corps avec soin. Rentré chez soi avec toutes les précautions convenables pour ne point se refroidir, on se mettra pendant une demi-heure au lit, où l'on devra rester éveillé et n'être que modérément couvert, après quoi on pourra prendre des aliments.

XII.

Après quinze ou vingt bains, qui forment ce qu'on appelle une *saison* ou *cure*, il convient de se reposer pendant quelques jours, si la maladie demande, comme cela est le plus souvent nécessaire, qu'on en prenne un plus

grand nombre; les affections chroniques, pour lesquelles les malades viennent ordinairement à Ischia, réclamant la plupart du temps trente ou quarante bains, et même quelquefois davantage.

XIII.

Il faut ne commencer la douche qu'après avoir pris déjà quelques bains. On peut la recevoir avant, pendant ou après le bain, mais on doit se régler pour sa force, sa durée et sa température, d'après les circonstances particulières et l'idiosyncrasie de chaque malade.

XIV.

On ne doit en général recourir aux étuves qu'après s'y être préparé également par les bains. Les préceptes concernant leur usage sont les mêmes que ceux que j'ai mentionnés en parlant des précautions qu'on doit prendre touchant les bains, avec cette différence que leur température peut être portée jusqu'à 36° + 0 R (1), lorsqu'on

(1) La température des étuves d'Ischia se gradue en ouvrant ou en fermant les bouches de vapeur, qui existent dans chaque fosse que présentent ces bains fumigatoires. Si toutes les étuves de l'île étaient arrangées de manière à ce qu'on pût y plonger le corps sans la tête, comme dans les étuves artificielles du célèbre Assalini, cela n'en serait que plus avantageux, car on ne doit pas se dissimuler combien il est plus convenable que le malade continue à respirer l'air du dehors, l'action de la chaleur et de la vapeur sur la peau étant toujours suffisante pour atteindre le but que l'on se propose en recourant à cette médication, sauf toutefois les cas où il peut être utile de respirer les mêmes vapeurs.

continue à respirer l'air extérieur. On en règle la durée et le nombre selon le degré de température et les effets qu'on veut produire, suivant qu'elles sont universelles ou partielles.

XV.

Il importe de ne pas changer à tout moment de bain, ainsi qu'on voit parfois certaines gens le pratiquer pour obéir aux préjugés vulgaires, qui sont encore en vigueur chez les esprits routiniers. Une fois choisie, par le praticien en état de faire avec discernement ce choix, l'eau minérale qui est indiquée par la maladie qu'on doit combattre, il faut continuer de s'en servir, en se faisant cependant diriger par son médecin, et ne changer de bain que pour de bonnes raisons (1).

(1) Une erreur nuisible, répandue parmi quelques personnes, c'est qu'après l'usage des eaux thermales il n'y a non seulement aucun inconvénient à prendre des bains de mer, mais que ces derniers ajoutent même quelquefois aux bienfaits des thermes. Loin que cela soit aussi indifférent qu'on le prétend, j'ai observé constamment que cette conduite faisait perdre ordinairement aux malades qui en avaient le plus besoin tout le fruit de leur cure minérale, sans compter les accidents auxquels elle exposait encore souvent ceux qui agissaient de la sorte, comme j'en pourrais citer plusieurs exemples. Si l'on ajoute parfois avec avantage de l'eau de mer à l'eau thermale, dans les maladies qui réclament un degré d'excitation plus grand que celui qu'on pourrait obtenir par l'eau minérale seule, il est facile de comprendre que cela vient de ce que dans ce dernier cas, la température du bain ne subissant pas pour cela de changement, cette méthode ne saurait entraîner avec elle les conséquences fâcheuses qui ne sont au contraire que trop fréquemment la suite de la conduite erronée que je viens de signaler.

XVI.

On ne doit pas se baigner ou prendre des étuves quand il pleut, ou qu'il survient des variations atmosphériques considérables. Ceux qui font usage des eaux seulement à l'intérieur doivent dans les temps d'orage en suspendre pareillement l'emploi, ou tout au moins ne boire qu'avec précaution.

XVII.

La fièvre qui se montre quelquefois pendant l'administration des remèdes naturels d'Ischia n'est pas toujours un effet fâcheux, puisqu'elle est souvent le moyen dont se sert la nature pour opérer la guérison. Pendant sa durée, on devra néanmoins suspendre ou tempérer les bains et la boisson, garder le repos et recourir à la diète et aux délayants.

XVIII.

On doit tenir la même conduite lorsque les eaux produisent un état de faiblesse général, accompagné d'insomnie, de pesanteur à l'épigastre, avec chaleur à la peau et diminution de l'appétit.

XIX.

Il arrive parfois qu'en prenant les bains il se manifeste

sur la peau une éruption miliaire: ce symptôme est presque toujours de bon augure, pourvu qu'on ne fasse rien en même temps pour répercuter cet effet des eaux.

XX.

Si une maladie aiguë se déclarait pendant le traitement thermal, il faudrait suspendre ce dernier pour combattre par les moyens ordinaires de l'art l'affection qui serait survenue.

XXI.

Il est assez fréquent pendant l'usage des bains qu'on souffre de constipation; au lieu de recourir sur le champ aux purgatifs, comme quelques personnes inconsidérées le font, il faut combattre ce symptôme par des lavements émollients; s'il arrivait au contraire que les selles fussent trop fréquentes, il faudrait les modérer.

XXII.

Un préjugé général, c'est qu'on ne doit associer aucun médicament à l'emploi des eaux, mais c'est bien à tort qu'on s'y conformerait, s'il se présentait quelque indication qui réclamât l'usage d'autres remèdes chez un baigneur (1).

(1) A Aix en Savoie, mon honorable et savant confrère, Mr. Despine, employe très-fréquemment avec succès, quand il en reconnaît la nécessité,

XXIII.

Tout ce qui a rapport au régime hygiénique du malade doit être réglé avec une scrupuleuse exactitude pendant le temps de l'emploi des eaux ; ces remèdes n'ayant aucune efficacité si l'on n'observe pas en même temps les règles prescrites par l'hygiène (1). On aura soin par conséquent de ne faire usage que d'aliments de facile digestion, tels que les potages gras, les viandes tendres bouillies ou rôties, le poisson frais, les œufs à la coque, les légumes cuits au gras, les fruits mûrs et fondants, en même temps qu'on s'abstiendra de salaisons, de pâtisseries, de légumes secs, de liqueur, de café, de thé, et que l'on

les frictions mercurielles de concert avec les bains minéraux. D'après l'exemple de ce praticien distingué, je me suis souvent aussi très-bien trouvé d'associer à l'usage des eaux et des étuves celui du mercure à l'intérieur, lorsque j'avais des raisons de soupçonner un principe qui exigeait l'emploi de ce dernier médicament chez les malades soumis à mon examen. On voit par là combien sont mal-fondées les craintes exagérées de quelques médecins, qui redoutent de se servir des eaux minérales dans certaines complications syphilitiques qui ne disparaissent cependant jamais mieux que par leur moyen, pourvu qu'on y joigne en même temps le spécifique que l'expérience des siècles a constaté être la seule ancre de salut dans cette maladie, et surtout qu'on sache s'en servir. *Abstine, si methodum nescis.*

(1) Voici comment Savanarola s'exprime sur le même sujet : *Magna esse debet in recipiendis balneis observantia quoniam neglecta cum fuerit, homines sic facile ad pravas perducunt ægritudines. Obsecro itaque, et vos obtestor, qui balneorum beneficiis gaudere cupitis, ut eorum observando cultu tam prava negligentia vos non comprehendat, ne quod in debito regimine vestro vobis contigit, illis attribuatis* De. balneis, l. II, c. 6.

n'usera pour boisson que d'un vin léger. Le souper devra être frugal, afin que le sommeil ne soit pas troublé par le travail de la digestion. On se lèvera et l'on se couchera de bonne heure. Les habillements seront légers, mais chauds. (1) On évitera de s'exposer à l'ardeur du soleil, au serein et à l'air de la nuit.

XXIV.

L'exercice et la distraction agissant toujours d'une manière favorable sur les malades qui usent des eaux minérales, on se promènera tous les jours à pied ou sur un âne, pourvu qu'on évite de pousser cet exercice jusqu'à la fatigue. On cherchera pareillement à se divertir dans le sein d'une société agréable et tranquille, ou par la lecture d'un livre intéressant, et l'on évitera surtout avec soin de se livrer aux passions qui pourraient troubler le calme et la tranquillité dont on a besoin.

XXV.

Comme il est indispensable de ne pas terminer brusquement l'emploi des eaux en général, on devra vers la

(1) Les pores étant ordinairement très-ouverts pendant une cure thermale, cette précaution est absolument indispensable pour ne point apporter d'obstacle à l'effet des eaux. Dans l'orient on se couvre de manteaux en sortant des bains chauds et des étuves, afin d'empêcher la transpiration de s'arrêter. On trouve le même usage déjà décrit par Homère (*Odyssée*, c. III.) à l'occasion du séjour de Télémaque dans le palais de Ménélas.

fin du traitement diminuer progressivement la dose d'eau minérale et la durée des bains, pour revenir au point où l'on était en commençant. Il sera convenable en outre de ne quitter Ischia que quelques jours après qu'on aura achevé de faire usage des eaux.

XXVI.

L'action des eaux ne se bornant point au temps où l'on en use, mais produisant encore des effets sensibles longtemps après qu'on en a fini l'emploi, il sera nécessaire, après avoir terminé sa cure thermale, de continuer au moins durant un mois le régime qu'on aura suivi pendant sa durée, et de ne revenir que graduellement aux habitudes qu'on avait auparavant.

XXVII.

Lorsque l'on n'obtiendra pas immédiatement de l'amélioration, il ne faudra pas qu'on se décourage, puisqu'il en est de ces remèdes naturels comme de tous les agents thérapeutiques, à l'égard desquels le temps entrant comme élément dans les effets qu'on doit en attendre, souvent on ne commence à en sentir les avantages que seulement après qu'on les a suspendus.

XXVIII.

Il est d'autres règles qu'il m'est impossible de développer ici; je finirai par une seule, c'est que loin de regarder

les eaux d'Ischia, ainsi que cela n'arrive que trop souvent, comme le dernier refuge des malades et des médecins, on ne devra jamais attendre pour y envoyer un malade que celui-ci soit dans un état désespéré, puisque agir autrement ce serait compromettre son jugement et ces eaux :

Principiis obsta, serò medicina paratur,
Cum mala per longas invaluere moras.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES.

CHAPITRE I.

DE L'ILE D'ISCHIA.

CHAPITRE II.

EAU DE FONTANO.

CHAPITRE III.

BAGNO-D'ISCHIA.

CHAPITRE IV.

CASTIGLIONE.

CHAPITRE V.

GURGITELLO.

CHAPITRE VI.

CAPPONE.

CHAPITRE VII.

BAGNO-FRESCO.

CHAPITRE VIII.

EAU DE LA RITA.

CHAPITRE IX.

S.te RESTITUTA.

CHAPITRE X.

S.t MONTANO.

CHAPITRE XI.

EAU DE FRANÇOIS I.

CHAPITRE XII.

CITARA.

CHAPITRE XIII.

OLMITELLO.

CHAPITRE XIV.

EAU DE NITROLI.

CHAPITRE XV.

ÉTUVES.

CHAPITRE XVI.

FIN DE LA TABLE.

